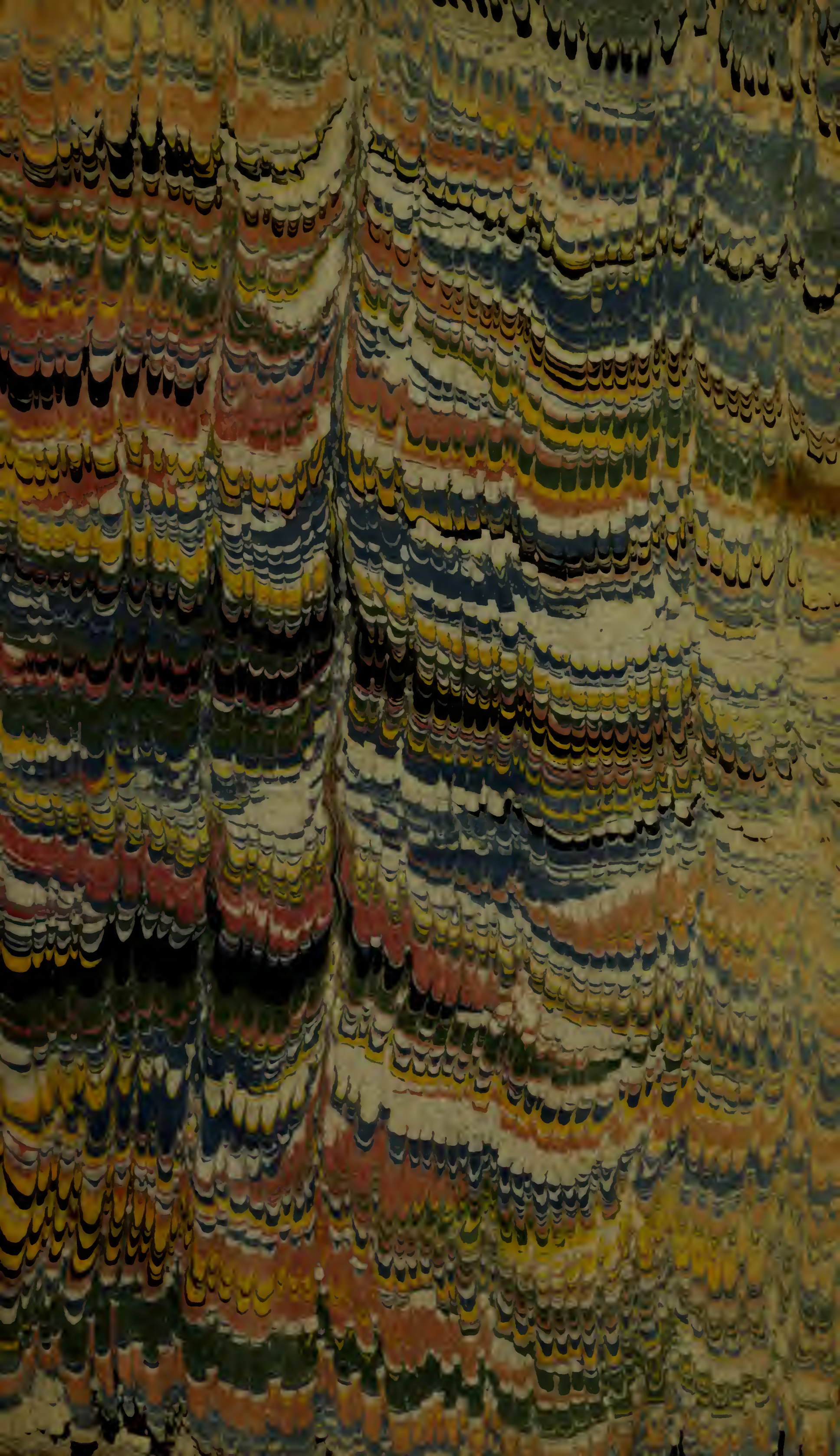



THE TRVSTEES OF THE
PVBLIC LIBRARY
LVX
OMNIVM
CIVIVM
OF THE CITY OF
BOSTON
1852 1878







Goa, Tonquin, Macao,
Japon, St. François Xavier. . .

(par BARTOLI, Daniel)

RELATION DES MISSIONS DES PERES DE LA COMPAGNIE DE IESVS, DANS LES INDES ORIENTALES.

Où l'on verra l'estat present de la Religion Chrestienne, & plusieurs belles curiositez de ces Contrées.

Dressée par vn Pere de la mesme Compagnie.



A PARIS,
Chez IEAN HENAVLT, Libraire-Iuré, ruë Saint Iacques, à l'Ange-Gardien, & Saint Raphaël.

M. DC. LIX.

AVEC PRIVLEGE DV ROY.



A MONSIEVR MONSIEVR LE CHEVALIER DE MESMES.



ONSIEVR,

Ie ne pouuois pas adresser cette Relation des nouueaux progrez de la Foy, dans les Indes Orientales, qui se sont faits par la

vertu de l'Euangile, qu'à celuy, qui a arresté depuis peu le progrés des Infidelles sur les Mers du Leuant par la force de son courage. Ces zelés Missionnaires ont imprimé la candeur dans les ames des noueaux Chrestiens par les eaux du Baptesme, & accrû les Annales de l'Eglise, en augmentant le nombre de ses Subiets: & vous auez fait rougir plus d'vne fois les flots de l'Hellespont & de l'Egée du sang des Turcs, & rendu le Détroit des Dardanelles plus celebre par vos combats dans nos Histoires, qu'il ne l'estoit dans les Fables des Poëtes par le funeste naufrage du fameux Leandre. De sorte que ie puis dire sans vous flater, que si le Fils de Dieu, qui a presché la Paix & declaré la Guerre en sa naissance, a mis la parole de la Predication dans la bouche de ces deuots Conquerans, pour negocier la Paix du noueau Monde, entre son Pere & les hommes de bonne volonté; il vous a mis pareillement l'espée à la main, pour faire la guerre auantageusement aux Ennemis de son Estat. Vous l'aués maniée auec autant d'addresse & de succez pour les interests de la Religion dans les plus sanglantes meslées, que vos Ancestres ont porté celle de la Iu-

ſtice dans les fonctions des plus éminentes charges pour le ſeruice de nos Roys, & pour le bien de leurs Peuples. Ils ont preſque touſjours Preſidé auec autant de ſuffiſance, que d'integrité dans les plus Auguſtes Compagnies: ils ont imposé le Sçeau par leur autorité aux volontez Souueraines, qu'ils auoient fortifiées par leur Conſeil; ils ont diſpensé les Threſors de l'Eſtat auec autant de Sainteté, que les Deniers du Temple, ils ont fait triompher & fleurir les Lys parmy les glaces du Septentrion dans les plus épineuſes deliberations de l'Europe. Et vous, MONSIEVR, *qui n'auez non plus beſon de la Gloire d'autruy, pour vous rendre recommandable; que des emprunts de la Fortune, pour parer voſtre vertu; Vous auez paru dans les plus grands dangers auec vn meſme viſage, que dans les plus agreables diuertiſſements: vous n'auez pas receu moins d'eſclat du ſang des Infideles, dont voſtre bras eſt encores teint, que de la Pourpre, qui eſt non ſeulement hereditaire, mais comme naturelle à ceux de voſtre Illuſtre Maiſon: En vn mot, vous auez preſque acheué en combatant la Gloire, que vos Peres vous auoient acquiſe en naiſſant, & rendu l'Auguſte nom*

de De Meſmes, *autant glorieux ſur la Mer, qu'il l'eſtoit deſia ſur la Terre, & ſi connu à tous, qu'il ne peut eſtre caché, qu'à ceux, qui n'ont pas la connoiſſance d'eux-meſmes. Comme i'en ſuis parfaitement inſtruit,* Monsievr, *i'ay voulu le publier par l'impreßion de cet Ouurage, auec les obligations particulieres, que i'ay à tous ceux de voſtre Illuſtre Familles, en qualité de*

Monsievr,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-obligé ſeruiteur,
Iean Henavlt.

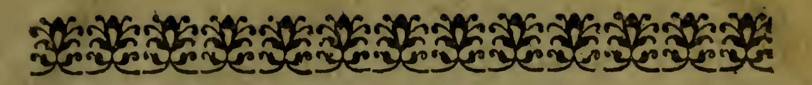


TABLE DES CHAPITRES DE CETTE RELATION.

Fin de la Table.



RELATION DES MISSIONS de la Compagnie de IESVS *dans les Indes Orientales.*

AVANT-PROPOS.

IE ſçay, qu'il y a pluſieurs perſonnes de vertu, qui s'intereſſent par vn zele digne d'vn cœur Chreſtien à l'auancement de la Religion, dans ces vaſtes contrées des Indes Orientales, qui attendent auec ardeur d'en apprendre des nouuelles aſſeurées; dautant qu'il y a deſia quelques années, qu'on n'en n'a point ſceu par aucune voye bien certaine, ny par aucun écrit, qui ait paru publiquement au iour.

I'ay dreſſé cette Relation pour contenter leur loüable curioſité; elle eſt compoſée ſur les lettres, & ſur les memoires de pluſieurs de nos Religieux François, que le zele des ames, lequel eſt le propre caractere, & le vray

eſprit de noſtre Compagnie, a porté à entreprendre les trauaux des Miſſions eſtablies depuis long temps en ces contrées ſi ſpacieuſes & ſi peuplées. Certainement elles ſemblent dans nos iours meures pour la moiſſon, puiſqu'on y voit les grands Royaumes ouurir leurs portes entieres à la Foy, ſelon que les Relations precedentes le témoignent par les conuerſions très-nombreuſes des Infideles.

Auſſi Dieu qui a touſiours en reſerue dans ſes threſors, des inſtrumens propres pour l'execution de ſes deſſeins, a tiré des cinq Prouinces, que noſtre Compagnie a dans la France, bon nombre d'excellens ouuriers, afin qu'ils employent les belles qualitez de vertu, & de ſcience, dont il les a enrichis, à pourſuiure les conqueſtes de ſon Euangile, commencées par ſainct François Xauier, & par pluſieurs autres de nos Religieux animez du méme zele dans ce païs de l'Orient, & méme à en entreprendre de nouuelles dans les Nations; que la diuine Prouidence n'a découuertes tout recemment ces années dernieres

que pour les éclairer des lumieres de la Foy, par la predication de ces hommes Apoſtoliques.

Cette Relation eſt compoſée de trois parties. La premiere partie comprend les voyages de nos Miſſionaires iuſqu'à Goa, l'vn ſur mer, l'autre ſur terre. Le narré de tous les deux contient pluſieurs choſes remarquables, ſoit en matiere de pieté, ou bien en ce qui appartient aux choſes naturelles, tant de la mer que de la terre, & de l'art de la marine. La ſeconde les accompagne iuſqu'à Macao, ville frontiere de la Chine, ramaſſant auſſi par leurs chemins, diuerſes belles curioſitez de l'vn & de l'autre genre. La derniere repreſente l'eſtat de la Religion dans la Chine, & dans les contrées adjacentes, ou circonuoiſines, qui ſont la Cochinchine, le Tonquin, le Hainam, le Iapon, & d'autres, & declare le departement des Miſſionaires dans les diuerſes Miſſions de ces Royaumes.



CHAPITRE I.

Le voyage aux Indes Orientales des Peres de la Compagnie de Ieſus, en l'année 1655.

LA deſcription de ce voyage ſera l'entrée de cette Relation. Le Lecteur y trouuera d'autant plus de ſatisfaction, qu'il la verra plus remplie de diuerſes choſes qui meritent d'eſtre ſçeuës.

Nous mettrons en teſte celles qui regardent la pieté : car elle fut merueilleuſe en cette nauigation, de ſorte que pour les exercices de deuotion, reglés par les heures de la iournée, & diſtribués ſelon la diuerſité des iours de Feſtes, ou bien des iours ouuriers ; les vaiſſeaux où ils ſe pratiquoient auec vne exactitude tres-ponctuelle, ils ſembloient eſtre changez en autant d'Egliſes flotrantes. Nous parlerons en ſuite de la viciſſitude des fortunes de la mer differentes, bonnes & mauuaiſes, à quoy les grandes courſes qui ſe font ſur cet Element, ſont d'ordinaire ſujettes ; comment on s'y eſt comporté, &

comme on en eſt ſorti : car il y a des particularitez notables, qui peuuent ſeruir de direction à ceux qui entreprenent de ſemblables voyages, & qui d'ailleurs donnent de la ſatisfaction à ceux qui ſe contentent de les faire par la ſimple lecture, ou bien de la ſeule penſée.

Aprés on en eſtallera les raretez de diuerſes ſortes, dont la mer eſt riche & feconde, en poiſſons, en oiſeaux & en autres eſpeces de natures. Enfin nous finirons par le ſuccez heureux du voyage, où l'on apprenda ce que ie n'auois point encore veu marqué dans d'autres Relations, & qui pourtant merite la connoiſſance des loüables curioſitez, ie veux dire l'accueil admirable fait à nos Miſſionaires à la deſçente des nauires, auec des demonſtrations extraordinaires de ioye & de deuotion.

Or comme la lecture des hiſtoires contente l'eſprit d'autant plus que leur verité a de meilleures guaranties celle-cy a cét auantage, qui peut donner au Lecteur toute aſſeurance de ſa fidelité, qu'elle eſt en tous ces cinq Chefs mentionnez, tirée du journal, qu'vn des

Peres embarqué dans l'vn de ces vaisseaux a dressé, specifiant iour pour iour distinctement tout ce qui leur est arriué durant le cours du voyage, & que de Goa il a icy enuoyé écrit de sa propre main.

CHAPITRE II.

Le depart des Vaisseaux de Lisbonne, & les commencements du voyage.

LA Flotte destinée à ce voyage estoit de quatre vaisseaux, vne Patache petit vaisseau, vn Galion grand vaisseau, l'Admiranté parfaitement beau & grand vaisseau, la Capitainesse qui les commandoit tous, & qui portoit le Vice-Roy nouueau nommé pour les Indes. Les vaisseaux auoient encore leur nom de Baptéme, comme l'on parle: Le premier s'appelloit saincte Terese, le second sainct François, le troisiéme le Sainct Sacrement, dont la Gazette Françoise a parlé honorablement comme il le meritoit, ayant à son retour des Indes, combatu luy seul contre quatre vaisseaux

Dunquerquois & Hollandois, aussi grands que luy, vn iour entier, & s'estant fait chemin libre au trauers d'eux malgré tous leurs efforts : le quatriéme le Iesus.

Ils auoient aussi tous à la Pouppe l'image des choses dont ils portoient les noms. Outre ces saincts noms ils auoient aussi la plus part vn nom d'aduenture, pris de quelque euenement, triste ou ridicule qui leur estoit arriué. Ainsi entre autres le Gallion nommé sainct François s'appelloit *El Disterado*, c'est à dire le banny, à cause d'vn facheux accident suruenû; c'est que pendant qu'on trauailloit à attacher la Statuë de ce Sainct, elle tomba du haut de la Poupe en bas, & en tombant, écrasa vn homme. Or comme porte la coustume en Portugal d'enuoyer aux Indes tous les Criminels pour bannis, & en vn exil, ils appellerent ce vaisseau *El Disterado*, le banni, parce qu'alors il y alloit aprés cette mort.

Nos Missionaires estoient au nombre de vinct cinq, onze François, onze Portugais, & trois Italiens. Aprés auoir eu l'honneur de faire la reuerence à leurs Majestez Portugaises, aux Princes, &

à la Princeſſe, laquelle témoigna vne affection particuliere à nos François.

Comme l'on l'appareilloit, voila que s'eleue vne tempeſte cauſée ſubitement par vn vent contraire, qui fut ſuiuy d'vne grande pluye qui troubla le temps tout d'vn coup ſi horriblement que l'on ne croyoit pas pouuoir démarer du port deuant Paſques; cette apprehenſion iettoit vn peu d'ennuy parmy les allegreſſes que ces braues cœurs gouſtoient aux approches d'vn voyage, qu'ils auoient ſi ardemment pourſuiuy, & dans lequel ils brûloient d'enuie, de ſe voir déia bien auancez. Ce qui redoubloit leur peine; c'eſtoit la maxime vſitée parmy les Portugais d'augurer mal de tous les voyages des Indes, s'ils ne ſe commencent au mois de Mars, qui cependant tendoit à la fin.

Mais Dieu releua leurs eſprits par vn changement ſubit du temps; car la pluye ceſſa en vn moment, & le vent contre toute attente, deuint auſſi bon qu'on le pouuoit ſouhaitter. Voilà donc nos paſſagers à qui le vingt-vniéme de Mars on donne pour reueille-matin auis de ſe te-

nir tous prests. Comme ils ne tenoient plus à la terre, & que leur cœur estoit déja sur la mer, ils se trouuent au rendez-vous, que le Pere Procureur des Indes leur auoit assigné. De là portant le Crucifix pendu au col, comme disans *Omnia mea mecum porto*, ie porte auec moy tous mes biens, ils gagnerent le port en diligence.

Deux barques les attendoient à la riue, qui les conduisirent aux vaisseaux où ils estoient destinez. La distribution fut telle : le Gallion eut pour son partage quatorze de nos Missionaires, sept François, tous Prestres, quatre Portugais fort ieunes, & les trois Italiens aussi Prestres, dont l'vn nommé le Pere Spinola estoit le Superieur de cette saincte Escadre, dépendant neantmoins du Pere Freïra Portugais qui estoit le Superieur de toute la Mission, homme de haute vertu, de rare prudence, & grande experience, qui auoit fait le voyage des Indes déja d'autres fois, outre cela fort habile dans les sciences, & excellent Predicateur.

Son département fut dans la Capi-

tanesse, où estoit le Vice-Roy. Il auoit auec luy sept Portugais, & quatre François, tous Prestres, entre lesquels estoient trois freres natifs de Compiegne, nommez Motel, qui tous par vne conformité assez rare de vocation du Ciel sont entrez en la Compagnie, tous trois par vne Conspiration encore plus rare d'vne seconde vocation à la Compagnie, se sont deuoüez à la Mission de la Chine. Le Pere Superieur les voulut auoir tous trois dans son vaisseau, estant rauy de la vertu de ces trois cœurs, qui ne paroissoient qu'vn seul par cette vnité de vocation redoublée, & les auoit luy méme demandés au Pere Prouincial, qui auoit fait tout ce partage.

Le Lundy matin vingt-deuxiéme de Mars, le Vice-Roy se rendit à la Flotte, & entra dans sa Capitanesse. La premiere volée de canon ayant esté tirée pour signal du depart, on croyoit que les deux autres deuoient suiure, & qu'en suitte l'on deuoit mettre à la voile: Mais il ne s'y rendit, que pour y receuoir le Roy qui y vint sur les sept heures, accompagné de l'élite de sa Noblesse, & de force

Trompetes. Il fit grace de ce iour là pour acheuer l'appareil, & du ſuiuant, ſi le vent ne ſe faiſoit pas meilleur: mais il ſe fit dés l'apreſdinée bon iuſques au dernier ſouhait.

Alors donc la ſeconde volée de canon fut tirée, & la troiſiéme le lendemain à ſix heures du matin. A méme temps les voiles ſe voyent déployez, & auant dix heures les ancres ayant eſté, non leuées, mais pour plus grande magnificence, coupées, voila les Vaiſſeaux au vent, & qui commence à cingler. La Patache toutesfois demeura pour garder la ceremonie de Portugal, qui eſt que le General de la Flotte doit attendre en pleine mer les ordres du Roy; & comme s'il ne ſçauoit pas ſa route, l'apprendre des lettres, qu'elle luy apporte, lors qu'il eſt déia en courſe.

Or de ces lettres il y en a de deux ſortes; les vnes portent ſur le repliy pour eſtre ouuertes preſentement; les autres diſent en termes exprés pour eſtre ouuertes ſeulement aprés le Cap de Bonne Eſperance, & il ne ſe trouue maintenant aucun Vice-Roy ſi mal aduiſé, qui les oſe

ouurir auparauant, parce qu'il est arriué à plusieurs qu'estant obligez de rebrousser chemin auant le Cap doublé, de rendre tout ouuerts les ordres, qu'ils ne deuoient lire qu'aprés, & par consequent d'estre eux-mémes à leur confusion les accusateurs, & les témoins de leur desobeïssance.

Mais desia toute l'artillerie des vaisseaux rendoit les deuoirs aux saincts lieux, qui sont le long du port de Lisbonne, & faisoit l'honneur, selon la coustume, aux forteresses par les salues des canonades reïterées. Le port estant aussi passé, le Pilote de la barre, comme on parle, se retire, & le Pilote de châque bord prend son gouuernail : car les Pilotes en ce païs ne vont que de barre en barre, aussi bien à Lisbone, qu'à Goa, & ce sont d'autres Pilotes qui conduisent tant pour l'entrée, que pour la sortie du port.

Cependant nos Missionaires disant tous le grand à Dieu, nos François à la France, les Italiens à l'Italie, les Portugais au Portugal, & tous vniuersellement à l'Europe, estoient dans vne si

grande allegresse, & dans des transports si visibles, que cela seul eust esté capable d'échauffer vn cœur froid. On leur voyoit méme tomber les larmes des yeux par vn excez de ioye qu'ils auoient peine de contenir, en se voyant sur vn nouuel element, qui bien que de soy peu aimable, comme n'estant pas naturel, les deuoit conduire au terme de leurs saincts desirs. Comme ils furent sortis du port, ils ne se sentoient pas marcher, tant ils alloient gàyement, & vistement : mais à peine deux heures furent-elles passées, que beaucoup commencerent à sentir, du fond du cœur les effects du voyage & de l'air de la mer.

En vn mot il y eut bien de la bile répanduë : mais on n'en vint pas iusqu'au sang, ainsi que souuent il arriue dans ces rencontres. En vn iour ou deux la furie du mal se passa, & puis c'estoit à se deffendre à l'enuy, comme gens de cœur, à qui auroit esté le plus, ou le moins batu, & abbattu. Il y eust de nos François qui n'eurent durant cette tempeste bilieuse, qu'à rire, ou plustost à soulager les autres, à cause de la bonne habitude

qu'ils s'estoient faite dans le traject de France à Lisbonne. Enfin ce tribut ayant esté payé à la mer, tous s'en trouuerent plus gays, & plus dispos.

CHAPITRE III.

La Flotte en pleine mer ne veut point se separer.

LA ioye de tous redoubla à la veuë de la Patache chargée des ordres necessaires au voyage. Sa diligence à ioindre le reste de la Flotte fut loüée & admirée, sur tout lorsque l'accident suruenû, qui auroit dû la retarder, fut diuulgué; car les ordres qui luy auoient esté consignez au port, estant par hazard tombez dans la mer, il luy fallut en attendr d'autres: mais tous creurent que cette fortune estoit vn traict de faueur, menagé par la diuine Prouidence. En effet elle disposa par ce peu de retardement qui estoit interuenu, que le premier iour de la nauigation fust la feste de l'Annonciation de la tres-saincte Vierge, laquelle autres fois sous les Empereurs

Chreſtiens eſtoit honorée, & inuoquée ſur le port de Conſtantinople, ſous le nom *Deodigitria*, qui ſignifie la conductrice par les chemins. ainſi le voyage ſe commençant ſous de ſi heureux auſpices, tous auoient ſujet de bien augurer de ſon progrés, & d'eſperer encore mieux de ſon yſſuë par la rencontre d'vn iour ſi fortuné. Car les bonnes eſperances conceuës auec vn ſolide fondement à l'entrée des grandes entrepriſes, hauſſent merueilleuſement les courages. Ils peuuent tout par la vigueur qu'elles leur inſpirent, parce qu'il leur ſemble le pouuoir *Poſſunt, quia poſſe videntur.*

En effet la Flotte commença dés ce iour à marcher tout de bon à pleines voiles & dés lors on s'apperceut de la foibleſſe du Galion, à ſuiure les autres vaiſſeaux. On le tenoit trop chargé, & d'ailleurs il n'eſtoit pas bon voilier, quoy que du reſte il fuſt excellent, particulierement pour ne pas prendre eau, comme eſtant fabriqué de bois des Indes, qui a cette proprieté remarquable, & tres-importante pour la nauigation : car le bois des Indes eſt plus ſerré, & moins poreux : ce

qui fait que l'eau ne peut pas s'y inſinuer ſi facilement, & n'y trouue pas tant d'entrée: Quoy qu'il en ſoit, beaucoup de paſſagers impatiens de la peſanteur de ce vaiſſeau, preſſoient auec inſtance, qu'on l'abandonnaſt de bonne heure; puiſque dans les plus fortes mers, il faudroit neceſſairement qu'il demeuraſt en arriere; ils ſouhaitoient méme quelque tempeſte qui les enleuaſt bien loing de ſa veuë, & donnaſt occaſion & pretexte de le laiſſer ſeul prendre vne autre route, comme par neceſſité. Les Mariniers ſecondoient ardemment ce deſſein, ſur tout autant de fois qu'il leur falloit abbatre les voiles pour l'attēdre. Mais le Vice-Roy ne peut iamais eſtre perſuadé d'auancer chemin, au hazard de quitter ce vaiſſeau, au contraire, il donna vn commandement tres-rigoureux de l'attendre autant de fois qu'il s'eloigneroit. Le Pilote l'executa ponctuellement: mais auec addreſſe; car pour couurir ſa foibleſſe, il alloit de nuit en biaiſant, à droite & à gauche pour perdre temps, & pour empeſcher les cris des plus impatiens.

Le Pere Superieur auoit remonſtré au

Vice-

Vice-Roy, qui faisoit grand cas de ses auis, à cause de sa prudence, & de son experience en ces voyages, combien il importoit de ne pas abandonner ce vaisseau, ny ceux qui estoient dedans. Il auoit égard principalement à nos Religieux, qui estoient confiez à sa conduite. De vray si la necessité le tenoit separé d'eux, de nauire, il luy estoit trop rude, & méme intolerable de les perdre tout à fait de l'œil; telle estoit la tendresse de cœur qu'il auoit pour eux: Mais quoy que pour ce vaisseau, le voyage ayt esté plus long d'vn mois, ou de cinq semaines, il parut toutefois en diuerses rencontres sur le chemin, ce que vallut d'auoir suiuy l'ordre donné par le Vice-Roy, & le conseil suggeré par le Pere Superieur. Enfin le Pilote qui estoit le plus interessé en ce retardement, le toleroit auec patience, parce que selon qu'il l'auoit découuert à vn des nostres, deuant que de demarer du port, vne personne de rare vertu, & en qui il auoit toute confiance, l'auoit asseuré que tous ces quatre vaisseaux surgiroient tous ensemble heureusement au port de Goa.

CHAPITRE IV.

Les exercices de pieté, pratiquez pendant le voyage dans les vaisseaux.

L'ON dit d'ordinaire: Qui ne ſcait pas prier, aille ſur mer, *Qui neſcit orare, adeat mare ;* parce que les perils qui ſont auſſi frequents ſur cét Element, qu'il eſt inconſtant & perfide, apprennent, ou pluſtoſt obligent à prier ceux, qui ſur terre, où ils ſe tiennent aſſeurez, le negligent, & ce qui eſt pis, quelques fois s'en mocquent. Mais en cette nauigation que nous décriuons, la priere y eſtoit ſi bien venuë, qu'il n'y auoit rien de contrainct, ny de forcé. L'exercice en eſtoit ſi familier, & ſi exactement obſerué, qu'il ſembloit que châque vaiſſeau fuſt vne Egliſe domeſtique: *Domeſtica Eccleſia*, ſelon la parole de ſainct Paul,
Rom 16. & que les Paſſagers ſe fuſſent embarquez, comme pour faire d'vn voyage, vne proceſſion continuelle, où les loüanges de Dieu retentiſſoient à toutes les
Pſal. 9 heures du iour, ſur ce grand theatre des

caux, où il paroiſt ſi admirable: *Mirabilis in altis Dominus.*

Et de vray ſi l'Egliſe eſt vne maiſon de priere, ainſi que l'a definit noſtre Seigneur : *Domus mea, domus orationis vocabitur*, les prieres ſe faiſoient aux heures reglées dans ces vaiſſeaux, matin & ſoir, publiquement: Mais pour ne m'arreſter point à ce qui eſt commun en de tels voyages, voicy ce qui n'eſt pas vulgaire. Les Meſſes y eſtoient continuées depuis la pointe du iour iuſqu'à haute heure, bien auant dans la chaleur, ordinairement à deux Autels pour les bonnes Feſtes & les Dimanches, ou bien quand il y auoit riſque de la perdre à attendre trop, iuſqu'à trois.

Qui le croyroit, que dans vn voyage des Indes, lequel a duré cinq mois, il y ayt eu des Preſtres qui n'ayent manqué que deux ou trois fois de dire la Meſſe iuſqu'à Goa, cinglant ſans ceſſe ſur les vaſtes plaines de huict, ou dix mille lieuës de mer, où les vents, les tempeſtes, les pluyes, & toutes les autres iniures de l'air dominent ſi furieuſement, & font des changemens de ſaiſons ſi ſoudains,

& presque plus frequents que l'on ne compte d'heures en vn iour, & cependant il y a eu de nos Peres qui depuis Pasques, où ils se virent en haute mer iusqu'à Goa, c'est à dire cinq mois de voyage, qui ne trouuent que trois iours ausquels la rigueur extréme du mauuais temps leur ayt raui l'honneur, & le bonheur d'approcher du sainct Autel.

Dieu les a fauorisez d'vne prouidence tres-particuliere en ce que dans cette grande assiduité, & dans ce grand nombre de Messes, iamais d'accidens fâcheux ne leur soient arriuez parmy tāt de tourmentes dont les vaisseaux ont esté souuent agitez, & rudement battus.

La mer, le vent, la pluye, auec tant de bourasques si subites, sembloient conspirer auec eux, ou plustost obeïr à leur deuotion, en ce qu'elles ne s'éleuoient, que tantost au commencement de la Messe, tantost à la fin, qu'il n'y auoit plus de risque, le plus souuent dans l'entre-deux des Messes, ou bien lors qu'elles estoient toutes finies, ou qu'elles ne continuoient plus. En vn mot, il sembloit que le Fils de Dieu renouuelloit son ancien miracle,

& horſmis ſeulement qu'il ne paroiſſoit pas viſible *Imperabat ventis & mari*, eſtant preſent actuellement au tres auguſte Sacrement. Il commandoit à la mer & aux vents, d'où le calme ſuiuoit, ſinon touſiours grand, au moins tel que le diuin Sacrifice ſe pouuoit celebrer auec decence, & ſans peril du coſté de cette action ſi adorable, & auec repos & aſſeurance de la part de ſon Miniſtre.

Et certainement ceux qui eſtoiẽt dans les vaiſſeaux, voyant la fermeté du temps ſi reglée aux heures de la preſence réelle de Noſtre Seigneur ſur les Autels, parmy les fougues de ſon inconſtance, qui faiſoit de ſi beaux ieux aux autres parties du iour, diſoient tous auec eſtonnement; *Qualis eſt hic, quia venti & mare obediunt ei?* Quel eſt celuy-cy, parce que les vents, & la mer luy obeïſſent?

Or ce qui enflãmoit la pieté des Preſtres à ne point ſe priuer aucun iour de ce tres-ſalutaire Myſtere, c'eſt que toutes leurs Meſſes eſtoient priuilegiées, & pour eux, & pour les Treſpaſſez. Adiouſtez qu'eſtant tous ſi proches de la mort, à vne, ou deux planches prés,

toutes leurs Communions leur estoient vn sainct Viatique iournalier, & *æternitatis auxilium*, selon la parole de l'Eglise, & comme le peage pour le passage dans l'Eternité. Heureuse, pour conclure ce traict si remarquable, la necessité qui les obligeoit de dire châque Messe, sinon comme la premiere, au moins comme la derniere ! Helas pourquoy ne pas faire le méme sur terre, puisque tant de morts soudaines nous peuuent de l'Autel emporter dans le tombeau : Et ce qui est plus formidable, de la presence de l'Agneau de Dieu, qui oste les pechez, nous presenter deuant le Tribunal du méme Dieu, Iuge & Vengeur eternel des crimes,

Mais rentrons dans le cours des deuotions de nos vaisseaux. Aprésdisné le Chapelet s'y recitoit hautement à deux chœurs, & cét exercice tenoit lieu des Vespres. Les Peres Dominiquains qui estoient du nombre des passagers, auoient la conduite de cette bonne œuure, comme le Rosaire est vne des belles productions de leur sainct Ordre; Pour nos Religieux, qui tous se tiennent

des plus zelez seruiteurs & enfans de la tres-saincte Vierge, ils y estoient aussi des plus assidus, & y attiroient les autres par leur exemple. Quant à la priere du soir, la direction en estoit commise à nos Peres par vn droict acquis depuis le voyage du premier Missionaire qu'a eu nostre Compagnie aux Indes, & qui en est aussi l'Apostre le grand sainct François Xauier. On disoit donc les Litanies des Saincts qui estoient suiuies d'vn sermon, d'autres fois d'vn Catechisme, ou bien d'vne sorte d'entretien sur la vie du Sainct du iour, ou de deux, ou trois Saincts, dont les Festes auoient precedé. Cette tasche estoit commise à vn Pere Portugais, qui la fournissoit excellemment? Qui ne dira que tous les iours d'vn tel voyage, ne fussent vne celebrité de Festes continuelles? Certainement tous en auoient les fonctions. Il n'y auoit que le plus, ou le moins de splendeur, & d'appareil exterieur qu'on leur donnoit auec les Communions & les Confessions, qui les distinguassent des Festes effectiues.

Mais comment estoient-elles cele-

brées ? La mer en ces deuotions ſembloit eſtre riuale de la terre, & la ſolemnité de ces grands iours ne cedoit rien dans ces vaiſſeaux, à celles qui ſe pratiquent dans les Egliſes. Il les faut parcourir pour voir cette verité dans ſon plein iour.

La premiere Feſte qui écheut dans le Voyage, fut celle de Paſque. Elle ſe fit auec toute la celebrité qu'elle pouuoit auoir ſur terre ; le Pere Superieur de la Miſſion auoit diuerſes pieces de deuotion venuës de Rome, & d'autres raretés pour l'ornement d'vne Chapelle. Tout cela fut eſtalé ſur les Autels dreſſés pompeuſement. Le Vice-Roy y contribua des parements d'Egliſe, bien plus magnifiques que les noſtres, quoy qu'ils ne fuſſent pas mépriſables ; outre cela ſon argenterie tres-riche, auec quantité de luminaires, & de vaſes de ſenteur à la mode de Portugal.

Ce Seigneur fort pieux fit vne autre choſe depuis preferable à tout cela, faiſant faire Paſque deux fois à tout le gros du nauire. Cela s'executa en ce que les premieres Semaines du voyage eſtant paſſées, il enuoya demander tous les

noms de ceux qui s'eſtoient confeſſez. Or comme l'on n'auoit obligé aucun à cét ordre auparauant, tous venoient en ſuite, aprés qu'il fut proclamé, pour auoir les témoignages de leur Confeſſion: les Confeſſeurs qui ne les pouuoient pas reconnoiſtre, leur répondoient qu'ils auoient employé aux Confeſſions leurs oreilles, & non pas leurs yeux. Sur cela vint le commandement du Vice-Roy de ne donner le ration, qui eſt le pain, ou le viure du Roy, à perſonne qui n'euſt ſon billet de Confeſſion. Ce fut alors vne belle preſſe, la Confeſſion donnant à manger. Paſque par ce moyen alla iuſqu'à l'Aſcenſion.

Mais que ne fit-on pas en ce iour-là, qui eſt la grande deuotion de Portugal? Les Meſſes, les Confeſſions, & les Communions durerent toute la matinée. Le ſermon commença ſur les dix heures & demie, & dura vne heure entiere. Le Pere Superieur s'en acquitta dignement par vn diſcours ſolide, animé d'vn beau feu & d'vn zele tres ardent. Suiuit aprés l'Oraiſon iuſqu'à Midy & demy, ſelon la couſtume de Portugal, qui eſt de faire ce

iour là priere à midy, pour accompagner Nostre Seigneur au Ciel, où il monta alors, selon qu'ils se le persuadent. Le Colloque fut tout en flammes par la bouche des canons. Il estoit plus d'vne heure que personne n'auoit disné dans le vaisseau, la deuotion ayant occupé les esprits tout le matin, & au delà: Ne fait-il pas beau nauiger de la sorte, quelle rareté que d'entretenir le feu de la deuotion sur les eaux pendant tant d'heures!

La Pentecoste eut sa solemnité toute entiere: Mais la Feste du sainct Sacrement fut celebrée à la Pouppe, auec vne pompe extraordinaire. La premiere Messe que dit ce iour-là vn de nos Missionaires qui auoit pris les sainctes Ordres deuant que de s'embarquer, redoubla la deuotion. Le Vice-Roy voulut communier de la main du nouueau Prestre, & assista à la Predication d'vn de nos Peres nommé Emanuel Suares, qui rauit par son eloquence toute l'audience, & acquit beaucoup d'honneur à la Compagnie, en presence d'vn grand nombre d'autres Religieux qui l'oüirent. Peut estre iusqu'alors, la mer n'auoit esté ia-

mais ſanctifiée, des primices d'vne nouuelle Preſtriſe, au moins l'hiſtoire ne raconte point d'autres exemples d'aucun Preſtre, qui ayt dit ſur mer ſa premiere Meſſe dans vn vaiſſeau.

Pour continuer le narré de ces Feſtes, celle de ſainct Antoine de Pade, qui eſt le treiziéme de Iuin, ſurpaſſa de bien-loin les magnificences des autres qui l'auoient precedé. Il ne faut pas s'en eſtonner, puiſque c'eſt le Patron de Liſbonne, & l'vn des principaux Protecteurs du Portugal. On commença pluſieurs iours auparauant à dreſſer vne Chappelle au milieu du nauire, à quoy on trauailloit iour & nuit. La Feſte venuë, tout ce qui ſe peut faire pour la ſolemnité d'vn grand Sainct, y fut obſerué, auec toute la ſplendeur imaginable, ſans le deduire en particulier. Les Peres Dominiquains auoient pris cette Feſte à leur ſoin. Leur Superieur y preſcha excellemment en preſence du Vice-Roy, dont il eſtoit parent. Ce Seigneur tres-ſplendide, qui au iour de la premiere Meſſe, dont nous venons de parler, auoit fait reſſentir les douceurs, & les

magnificences de la terre, au diſné où nous auions inuité les principaux du nauire, les fit encore gouſter aux vns & aux autres en cette Feſte. Apreſdiſné la Tragedie, & le diuertiſſement ſuiuit la deuotion du matin. Le Vice-Roy y auoit par honneur conuié les noſtres: mais le Pere Superieur s'excuſa ciuilement ſur la couſtume de nos Peres, gardée en telle occaſion, qui eſt de s'abſtenir des repreſentations publiques, ſi elles ne ſont tout à fait pieuſes.

Sainct Iean Baptiſte n'eut iamais pour la celebrité de ſa naiſſance de plus beaux feux. quatre nauires brûloient pour luy dés le ſoir auec mille artifices de poudre à canon, qui ſurmontant les tenebres de la nuit, faiſoient ſur la mer vn iour éclatant comme en plein midy. L'on peut penſer l'eſtonnement des poiſſons, & comme à grandes bandes ils accouroient du fond des eaux à ces lumieres inopinées: Le iour de ſainct Pierre & ſainct Paul ſouffrirent vn peu du mauuais temps: la ſolemnité n'ayant pû ſe faire publiquement, auec la magnificence deuë à ces grands Princes de l'Egliſe, &

comme tous le desiroient : Mais pour les nostres la Feste fut double, premiement à cause que dans nostre Compagnie qui professe la vie Apostolique, & l'imitation de ces saincts Apostres, elle est en singuliere veneration. En second lieu pour la renouation des vœux, qui se publia hautement chez nous, comme vn iour tres-solennel, les iours des deuotions preliminaires gardez exactement. Elle se fit donc à porte close dans le Camerauté, qui estoit nostre Chapelle particuliere. Le Superieur qui ne demandoit qu'à bien faire, voulut aussi que tout le reste y fust obserué, comme dans nos autres Maisons.

Au quatriéme de Iuillet, qui est la Feste de saincte Elizabeth Reyne de Portugal, pour l'honneur, & pour l'interest de la Nation, il y eut vn renouuellement de deuotion : rien n'y fut obmis, & tout y parut Royal. C'est chose admirable de voir comme les Portugais se portent à ces solemnitez. Ie crains que le Lecteur ne se lasse plustost d'en entendre tant, que les Portugais de les faire ; car ils y sont infatigables, & la derniere semble

tousiours auoir esté vnique.

Depuis le iour de sainct Ignace nostre glorieux Fondateur, iusqu'à ce que la Flotte débarqua au port de Goa, ce ne fut presque qu'vne Feste continuelle. Il n'y en eut aucune, à Pasques prés, qui eust vn nombre approchant de Confessions, & de Communions. Aprés que le Martyrologe qui seruoit pour annoncer la Feste, eust intimé celle du Sainct, elle se fit entendre par vn tonnerre éclatant, de coups multipliez d'artillerie.

Dés le soir tous les vaisseaux parurent chargez de flammes, & l'air n'eut pas besoin d'Estoilles, ny de Lune toute la nuit pour auoir de la lumiere. Le lendemain la Chapelle ayant esté bastie au milieu du Tillac, la Messe y fut chantée auec vne pompe extraordinaire. Le Vice-Roy y communia, & entendit la predication du méme Pere Suarez. Nos François asseurerent qu'ils n'auoient iamais entendu si bien précher de sainct Ignace. La Mousqueterie, & les plus grosses pieces de l'Artillerie suppleant au deffaut des Cloches,

firent vn tres-agreable carillon. Le Pere Superieur pretendoit d'inuiter par honneur au repas les principaux du nauire, & auoit donné les ordres necessaires pour les preparatifs : Mais le Vice-Roy le preuint par sa magnificence pleine de courtoisie : car il enuoya de sa maison vn disné entier, auec mille excuses tres-obligeantes, sur ce que le iour estoit de poisson, qui par consequent, l'auoit empesché de mieux faire.

La Feste de sainct Dominique ne ceda en rien à celle de sainct Ignace. Il suffit de dire que tout y fut égal pour éuiter l'ennuy d'vne plus longue Relation. Nostre-Dame des Neiges, qui croyroit aprés tant de Festes si voisines, & le lendemain iour de la Transfiguration, qui est la grande indulgence de Portugal, furent encore deux solemnitez semblables aux precedentes pour les nombreuses Communions.

Enfin l'Assomption de la tres-saincte Vierge ferma, ou pour mieux dire couronna toutes ces Festes par toutes les deuotions, & par toutes les autres splendeurs exterieures qui furent reïterées

pour honorer son triomphe au Ciel.

Il est à remarquer que bien que les Portugais soient tres-enclins à celebrer les solemnitez des Festes, les Religieux pourtant y contribuerent aussi beaucoup de leur part: car les iours qui les precedoient, ils en recommandoient la celebrité, l'vn dans le Catechisme, l'autre dans vn entretien qui se faisoit à dessein aux Mariniers, & aux Soldats. Et alors on leur faisoit prendre de bonnes resolutions de se bien mettre auec Dieu, lequel par sa bonté versoit ses benedictions sur ces sainctes pratiques auec telle abondance, que le fruit en estoit visible, & le changement des mœurs notables.

La chose se fit auec plus d'estude pour la Feste de l'Assomption; car il n'y eut coin si reculé du nauire, qui ne fust visité pour signifier à tous en particulier, qu'il falloit terminer ce voyage par vne bonne Confession, & laisser les ordures du nauire dans la mer: L'on vit le succez de ces exhortations familieres dés la veille de la Feste, & le lendemain la deuotion continua bien auant dans le iour. Les nostres sortans dés l'aube du iour pour

pour leurs deuotions ordinaires qu'ils vouloient faire deuant que le Monde vinst, ils en trouuerent desia si grand nombre, qui les attendoient à la porte, que quittant ;comme l'on dit, Dieu pour Dieu, ils furent obigez de seruir ce bon peuple aux Confessions, & aux autres exercices de pieté.

Pour clorre ce Chapitre, il se peut dire, considerant tous ces exercices de deuotion si assidus & si feruens, que leur voyage n'a esté qu'vne Mission continuelle de grand trauail à nos Missionaires : mais aussi de tres-grande vtilité. Iamais il ne se fit en mer vne plus riche pesche, que de tirer du vice tant d'ames, & de les gagner à Dieu ; *Ex hoc iam homines capiens*, pouuoit dire N. S. à châcun de ces braues Pescheurs des hommes Cette premiere pesche faite en allant est vn presage, & vn essay de celle que vous ferez quand vous pescherez tout de bon dans ces vastes & spacieuses Regions de l'Orient où ie vous enuoie. *Luc. 5.*

CHAPITRE V.

Les accidens diuers de ce voyage.

IL ſemble qu'vn voyage où Dieu eſt ſi bien ſeruy, & où la pieté, comme le Pilote, tient le Gouuernail des cœurs, auſſi bien que des vaiſſeaux, ne doit ſe promettre qu'vn temps propice, vn air ſerain, vne mer calme, tous les vents fauorables comme à ſa ſolde : en vn mot vn cours de continuelles proſperitez : Ouy, mais dans la Nacelle où eſt le Sainct des Saincts, le Fils de Dieu qui rend plus d'honneur & plus de ſeruice à ſon Pere, méme en dormant, que l'homme le plus éminent en ſaincteté ne peut faire en veillant, la tempeſte ſe fait ſi bien ſentir, qu'elle ſe voit toute couuerte de flots, & en peril eminent de ſa perte.

Mais Noſtre Seigneur, dit ſainct Iean Chryſoſtome, veut que ſes plus zelez ſeruiteurs paſſent par l'épreuue des afflictions communes, & comme vn bon maiſtre d'eſcrime, il les exerce afin qu'ils

ne s'abbatent point de crainte dans les disgraces que le monde leur suscite, ny ne s'eleuent de vanité parmy les honneurs, dont il les gratifie: *Vt palestræ Magister optimus ad vtrumque discipulos exercebat, ne aut terrore vincerentur aut honoribus efferrentur.* La pensée de sainct Hilaire sur ce sujet, doit estre considerée fort soigneusement par les hommes Apostoliques, que Dieu destine au Ministere si sublime des ames, quelque seruice qu'ils luy rendent, & quelque haut talent qu'ils ayent, toute leur confiance dans toutes les trauerses, soit tousiours attachée à son secours, & qu'ils viuent en la dépendence totale de sa grace. *A Deo in periculi metu & vexatione speremus, atque vtinam vel spes sera confidat sese periculum posse euadere Christi intra nos seruitute vigilante.* Math. 5. Et qu'aprés tout leur esperance & leur confiance de sortir des dangers, soit en Iesus-Christ, si l'on se tient vigilans & fidels en son seruice.

Mais pour nous remettre aprés cette digression, dans nostre route, Dieu a fourni à nos Missionaires parmy tous les honneurs qu'ils luy ont rendu pendant

cette nauigation si sainte & si religieuse, des occasions frequentes & pressantes de s'aguerir contre les frayeurs des maux, de ne point s'enfler des faueurs, dont il les honoroit, afin d'establir, & comme d'encrer toute leur esperance en sa pure misericorde.

Nous rapporterons auec plus de briéueté qu'il se pourra les euenemens diuers de ce voyage, où les prosperes, & les fauorables se trouuent mélés auec les sinistres, & les fâcheux : Mais la diuine Prouidence par son œil tousiours ouuert & veillant a conduit toutes ces contrarietez au plus grand bien de ses seruiteurs.

Au commencement de la nauigation, les vaisseux eurent le vent si à gré, qu'en cinq iours, ils se virent à la hauteur de l'Isle de Madere, quoy que souuent le passage de Lisbone à cette Isle soit d'vn mois, & d'ordinaire de quinze iours entiers : Mais voicy vne seconde prosperité; ce trajet ne se passe presque point sans faire l'essay de quelque grande tempeste; Témoins les cinq nauires Anglois qui estoient partis de ce Port, vn peu deuant

la Flote : car ils furent si furieusement assaillis & battus de l'orage dans ce méme passage, qu'vn d'entre eux fut contrainct de relacher à Lisbone, pour se raiuster, & les quatre autres ont esté dissipez aux quatre parties du monde, sans qu'on ait eu nouuelle de ce qu'ils sont deuenus.

Nos vaisseaux par vn bon-heur particulier eurent la mer si propice, que le vent continuant tousiours d'estre bon, & à souhait, ils gagnerent, non sans admiration de tous, dés le septiéme d'Auril le Cap-verd, que le Pilote leur fit doubler, passant entre la coste & les Isles. Il y auoit plusieurs petits vaisseaux qui alloient au Bresil, & qui s'estoient ioincts à la Flote, afin qu'elle leur seruist de conuoy, iusqu'à ce qu'ils eussent passé ces lieux qui sont les plus dangereux, à cause que les ennemis y tendent des embuscades, à la faueur de ces Isles. Ils se separerent icy pour prendre leur plus droite route, quelques bateaux de ces diuerses Isles vinrent aussi aborder la Flotte, pour sçauoir si le Vice-Roy ne vouloit rien de leur seruice, ou enuoyer des lettres à

Lisbonne. L'on fait assez souuent remplir en ces lieux les pipes d'eaux, qui ont esté deja vuidées, & on y renouuelle les oranges auec les autres rafraichissemens : Mais ce premier trajet ayant esté expedié si lestement, on ne fit autre chose, que de les charger de lettres pour Lisbonne, & de se décharger de celles qu'on auoit apportées.

Mais peu aprés ils furent attaquez de trois grands ennemis. Le premier fut la Coste de la Guinée, climat le plus pestilent, qui soit en toute la nature. Le Pere Superieur qui en vn autre voyage des Indes auoit veu sept des nostres, tous braues Missionaires emportez icy par vne fiévre maligne, & quatre autres reduits à l'Extreme-Onction ; vsa de toutes les precautions possibles pour garder le reglement dans les emplois, & le regime pour le viure, qui est necessaire: car il y a de certaines choses particulieres dont il faut se premunir contre la malignité de l'air de ce lieu.

Il ordonna de plus, comme vn bon Medecin; car il estoit tout à tous les siens, qu'on eust à deceler son mal, s'il se pou-

uoit, dés le premier iour : mais aussi dés la premiere heure, & dés le premier moment, & dés les premieres atteintes, selon la maxime si commune, *Principÿs obsta*. Il auertit aussi qu'on ne trouuast point mauuais si dés le premier accez de la fiévre, ils exhortoit vn chacun à se preparer à la mort, parce qu'en effet toutes les fiévres sont en cette coste pestilentieuses, & toutes les maladies consequemment mortelles. La crainte de ce lieu sembloit suffisante à donner la fiévre, ou au moins le frisson : mais iamais toute la bande ne se porta mieux, en suiuant les ordres de ce bon & vigilant Superieur.

Le second ennemy estoit la chaleur. Ils alloient vers le Soleil à pleines voiles, & le soleil se hastoit vers eux à toutes brides. Il ne s'en falloit qu'vn degré, & vn quart vers le dixiéme d'Auril, que le soleil ne fust à leur paralelle : mais la nuit il se passa, & leur laissant le Sud, ils luy quitterent le Nort. Les chaleurs immenses redoubloient tousiours, nonobstant leur éloignement mutuel, parce qu'ils aprochoient tousiours plus prés de la ligne.

Le troiſiéme ennemy fut vn grand vaiſſeau qui ayant paru dés la pointe du iour, mit l'alarme bien chaude dans toute la Flote : car il donnoit à craindre qu'il ne fuſt ſuiuy d'autres ſemblables. Le iour venu, n'ayant rien découuert dauantage, pendant qu'ils ſe mettoient de plus en plus en eſtat de deffenſe, l'on enuoya le reconnoiſtre. Le Vice-Roy eſtoit monté de ſa Vacanda (ainſi ſe nomme ſa demeure ordinaire) à la Pouppe auec les Officiers, & de là auec des lunettes de toutes ſortes d'âges & de portées, ils regardoient ce vaiſſeau qui monſtroit vne mine bien fiere, & vne contenance fort aſſeurée.

Les autres vaiſſeaux de l'armée auoient arboré leurs eſtendars : mais la petite Pàtache executant auec vne viteſſe prodigieuſe le commandement du Vice-Roy, eſtoit déja à l'ennemy. Ce fut vne voix commune de tous les Officiers de la Flotte en laquelle ils éclaterent vnanimement dans vn moment, diſant, les fols, les fols, ils ſont perdus : mais ce petit vaiſſeau ayant entendu la voix, aprés s'eſtre auancé, allant comme vn bidet qui double le pas leſtement, au

dernier point où il commença à courre risque, tourna bride sur le champ, & retournant comme en poste, admiré méme de ces ennemis d'auoir si iustement, & si prestement executé son ordre, cria de tout son effort. Hollandois, Hollandois.

Il n'en fallut pas dauantage pour donner à tous enuie d'aller à eux. Les autres vaisseaux enuoyent demander au Vice-Roy la permission de fondre dessus, asseurant que l'auantage du vent dont l'ennemy se preualoit, ne luy seruiroit pas méme pour échaper: Mais la response du Vice-Roy fut que sa Majesté ne luy auoit déclaré en ce voyage des Indes, d'autres ennemis que ceux qui s'opposeroient à sa route, qu'en ce cas, il s'asseuroit d'eux, qu'ils se monstreroient tous gens de cœur, comme il l'auoit tousjours creu, & en voyoit des témoignages.

A méme temps le sifflet du Contre-Maistre ioüa au lieu du tambour, & la voix du Pilote fut oüie à la place de celle du Capitaine. Il parut alors, que par vn traject special de la prouidence diuine

l'on n'auoit point abandonné le Galion: car ſans doute il auroit eſté enleué par ce vaiſſeau ennemy, s'il euſt eſté rencontré ſeul.

Mais la ligne du coſté du Sud, & le Soleil du coſté du Nort, leur faiſoient plus de peine que l'ennemy en front, & déja ils ſentoient les extrémes chaleurs de la Zone torride, que les Portugais appellent *Las Calmas* : Mais ils entroient de plus en plus dans le calme qu'ils nomment *Las Calmarias*. La diminution des vents eſt lors ſenſible, bien que de temps en temps ils auoient certaines nuées de vents frais, qui les pouſſoient vn peu. Enfin ils ſe trouuerent au terme, qu'on ne parloit plus de marcher; Ils eſtoient à trois degrez, & quarante-cinq minutes prés la ligne, & c'eſt iuſtement le peril, depuis le quatriéme degré iuſqu'au ſecond, ou au premier. Les courants contraires les auoient aprés fait retirer imperceptiblement de cinq minutes, & alors le calme fut plein, & les voiles ſe voyoient pendans aux Maſts, comme des rideaux à des colomnes d'vn lit, & le vaiſſeau branſloit auſſi peu qu'vn rocher

planté au milieu de la mer.

C'eſt vn eſtat propre pour apprendre, & la patience, & l'impuiſſance de l'homme, & la ſoûmiſſion deuë à vne ſouueraine vertu. Mais il eſt certainement horrible, & plein d'épouuante : car il fait voir plus de ſix cent perſonnes enfermées dans vn vaiſſeau, expoſées à des chaleurs cuiſantes au milieu d'vn trajet, où ils ſe ſentent conſumer, & roſtir à petit feu par tout le corps, depuis la teſte iuſqu'aux pieds : où de plus ils contemplent de leurs yeux leurs viures, leur boiſſon, & en vn mot tout ce qui fait leur ſubſiſtance, & d'où dépend leur vie, ſe gaſter, & ſe corrompre par la chaleur de ce climat, & par la malignité de l'air. Enfin ce qui eſt le comble de tous malheurs, qu'ils ne peuuent pas faire vn pas, ny pour auancer, ny pour reculer, afin de ſe ſauuer de ces fournaiſes du Ciel, & de la mer, & du nauire : car les chaleurs intolerables qui les enuironnent de toutes parts, leur rendent ces lieux des fournaiſes embrazées, ſans qu'il y ayt, ny coin ſi retiré, ny trou ſi petit, où l'air tout allumé ne penetre, & où l'on puiſſe

ioüir de la moindre fraiſcheur, haut & bas dedans & dehors, par tout ce n'eſt plus que chaleur, & que feu, qu'on reſpire; les flammes attirées par les narines ſaiſiſſent le cerueau, & le font boüillir au dedans, les poulmons en ſont deſſechez, le cœur embrazé, le ſang allumé & boüillant; en vn mot tout le corps reduit en feu & en flammes, n'eſt plus qu'vne fournaiſe viuante, & vn bucher animé, qui n'a de vie & de ſentiment, que pour ſe ſentir brûler, & viure à ſes cruelles ardeurs.

C'eſt à peu prés l'eſtat où ſe trouuent les corps des hommes dans les intemperies de ce climat, pendant que les corps des vaiſſeaux, ſurpris comme d'vne ſubite paralyſie, & d'vne facheuſe immobilité, ſont arreſtez, & comme cloüez ſur les ondes, toutes inconſtantes & liquides qu'elles ſoient. L'experience en fait ſentir plus que la plume ne ſçauroit dépeindre; & le ſentiment du mal eſt tout autre, que la parole ne l'exprime. Mais aprés tous nos genereux Miſſionaires ſe reioüiſſent parmy ces ſouffrances. *Segnior fuit ignis, qui foris vſsit, quam*

qui intus accendit, comme parle le grand ſainct Leon, de ſainct Laurent. Ils experimentent le méme, le feu qui les brûloit au dehors, eſtoit plus lent, que celuy qui les allumoit au dedans, *Flammis tuis ſuperari charitas Chriſti flamma non potuit.* La flamme de charité qu'ils auoient pour Ieſus-Chriſt ne peut eſtre vaincuë par les flammes de la Zone Torride. Enfin il leur eſtoit doux de paſſer par ce feu, afin de courir au ſalut des ames, puiſque le vray zele paſſeroit méme par les braziers d'enfer pour les retirer, s'il en eſtoit beſoin, comme dit S. Gregoire le Grand.

Il eſt vray que par les ſoins amoureux de la diuine Prouidence qui ne dort, ny ne ſommeille dans les intereſts des ſiens: *Ecce non dormit, neque dormitat*, aprés qu'ils eurent donné des preuues d'vn courage ardent à ſon ſeruice, ils eurent ſujet de dire auec le Pſalmiſte. *Tranſiuimus per ignem & aquam & eduxiſti nos in refrigerium.* Nous auons paſſé par le feu & par l'eau, & vous nous auez conduit au rafraichiſſemẽt : car durant cette bonace ſi importante, & ſi brûlante, ils apperçeuoiẽt de fois à d'autres de douze

ou de quinze lieuës approcher des nuées qu'ils appellent de vents frais, & tirer vers eux auec la rapidité comme d'vn chariot volant. A cette veuë les voiles se preparoient pour n'en rien perdre, & pour auancer, quand ce ne seroit que d'vn pas.

Mais ces nuées poussant premierement leurs haleines fraiches, venoient peu à peu à s'épaissir, puis à se resoudre en eau, & enfin à se décharger en pluye douce, qui seruoit d'vn bien agreable rafraichissement. Ce calme fournissoit l'occasion d'vn autre diuertissement, qui les consoloit extraordinairement, c'est que les vaisseaux s'entreuisitoient les vns les autres : car les bateaux alloient à la rame, & les premiers Officiers de la Flotte se rendoient à la Capitanesse, pour faire leur Cour, & pour complimenter le Vice-Roy. Nos Religieux se defererent aussi ces deuoirs mutuels, & ioüirent de la presence les vns des autres durant ces iours de temperature, plus moderée.

Mais comme ces calmes se prolongeoient, le Pilote sur l'experience qu'il auoit de longue-main de ces routes, com-

mença à apprehender ſi viuement le danger, dont la Flotte eſtoit menacée, qu'il auertit hautement qu'il ne falloit pas moins craindre ſix iours de cétte demeure immobile, que ſix ſemaines, & qu'il eſtoit temps deſormais de recourir à Dieu, vû qu'il n'y auoit point d'apparence de ſortir de ce poſte ſi perilleux, ſans vne grace ſpeciale du Ciel. Il adjouſta de plus, qu'il y auroit moins à redouter ſi l'on eſtoit plus auancé en mer, & plus eloigné de la coſte.

Pour obtenir ce rafraichiſſement qu'il demandoit, il ſe reſolut d'en procurer à ceux qui en auoient beſoin : mais d'vne autre maniere. Comme il eſtoit fort pieux & charitable enuers les ames de Purgatoire, il fit luy-méme la queſte dans le nauire pour elles. Les Religieux offrirent leurs Meſſes pour vn nombre de iours, les Seculiers contribuerent iuſquà la ſomme de cent liures pour en faire dire d'autres. La queſte ne fut pas ſi toſt acheuée le ſoir, que voilà le vent non ſeulement auec la ioye; mais auec l'admiration de tous qui loüerent la bonté de Dieu de ce que ſelon ſa parole, Bien-

heureux sont les Misericordieux, parce qu'ils obtiennent la misericorde : *Beati Misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* De vray Dieu leur enuoya ce rafraichissement au méme temps qu'ils le procuroient à ces ames si tourmentées dans les feux du Purgatoire. Le Pere Superieur de la Mission dît alors de bonne grace, *En verdad estant almas fiseraon honradament.* Ces ames ont fait fort honorablement, parce qu'elles donnoient au méme temps, qu'elles receuoient.

Ce vent causa d'abord deux grands biens, l'vn fut de rabbatre tout d'vn coup, & de moderer l'extrémité de la chaleur l'autre de tirer les vaisseaux du danger de rester immobiles les semaines entieres, & de rostir là à petit feu des ardeurs de ce climat : le troisiéme suiuit incontinent aprés : mais ce fut par vn autre vent qui se nomme des generaux, c'est qu'il leur fit passer la ligne peu à peu. Le premier iour de ce vent ils se trouuerent à vn degré & vingt-cinq minutes au delà ; le second au delà de deux degrez & demy ; le sixiéme au delà du septiéme: & ainsi ce méme vent soufflant

tousiours

tousiours, & les courans qui sont là frequens, les portans, ils se virent en peu de iours hors des perils & des ennuis passez. Les Mariniers ne manquerent pas à leur ordinaire de faire grande Feste sur ce passage, auec des inuentions dignes de leur esprit, il y eut force dances, & force masquarades à leur mode : mais la piece la plus galante, fut vne deliberation pour iuger comment on procederoit à l'encontre de cette ligne, afin de remedier à l'aduenir à ses desordres, & de la punir du passé, pour auoir fait iusqu'à ce iour tant de peine, & tant de peur aux voyageurs, principalement à ceux qui vont de Portugal aux Indes.

Mais le Pilote qui iettoit ses pensées plus loing, quoy que la ligne fut passée, & que le vent continuast bon, sans se laisser aller à ces passe-temps, se tenoit tout pensif, & portoit vn visage des iours critiques. C'est qu'il sentoit approcher le Cap de sainct Augustin qui est au huictiéme degré, passage tres-perilleux, où quatre heures de mauuais temps, deconcertent & renuersent toute la conduite du plus habile Pilote : car quand on est

venu à ſon éleuation , on rencontre infailliblement les vents en Proüe, leſquels il ne peut ſurmonter, s'ils ſont grands, que s'il les ſurmonte, il y faut mettre tant de temps que les *Mocaoms*, (ce ſont les vents reglez) ſe perdent, & ſe paſſent. Or aprés on ne rencontre plus que des vents d'orage, auec leſquels l'on ne peut acheuer le voyage cette année-là, de ſorte que les plus ſages Pilotes ſont obligez de ſe rendre volontairement au Breſil, & de là à Liſbonne pour recommencer l'an ſuiuant le voyage, & pour tenter s'il ſera plus heureux dans vn nouuel embarquement: Mais le Pilote auoit ſi bien pris ſes meſures, & auoit vſé de tant de preuoiance, que ce Cap fut pluſtoſt paſſé que veu, & luy tout ioyeux en alla donner la nouuelle au Vice-Roy, laquelle par le ſifflet fut portée à tout le vaiſſeau, & auſſi-toſt pour action de grace, tous dirent le *Pater* & *l'Aue*. l'on ne monſtra point tant de ioye dans le vaiſſeau pour aucune autre rencontre, comme pour l'aſſeurance de cette nouuelle.

Comme les chaleurs augmentoient pluſtoſt qu'elles ne diminuoient, l'on vint

auſſi à diminuer l'eau : car depuis que la ligne, & le Cap de ſainct Auguſtin furent paſſés, châcun ayant mis ſon eſprit au large, encore que d'ordinaire cela ne ſe faſſe qu'aprés auoir paſſé le Cap de Bonne Eſperance, parce que iuſqu'à ce terme, les plus expers Pilotes ne peuuent rien dire d'aſſeuré du voyage, l'on auoit trouué tel nombre de pipes d'eau vuides, que cela ietta de l'apprehenſion dans les eſprits. Il y auoit des auberges, *Rancho*, diſent les Portugais, où pluſieurs ſe mettent à viure enſemble, qui ſe figuroient auoir de reſte cinq à ſix pipes d'eau, & ils n'en trouuerent qu'vne, & encore à demi écoulée. C'eſtoit vn autre mal heur, que l'eau eſtoit alors corrompuë par vn vice ordinaire de la ligne, & la corruption eſtoit à tel point, qu'il y auoit de la peine à l'approcher ſeulement de la bouche.

Vn autre ſurcroy de facherie fut que iamais elle ne pût eſtre bien remiſe, & pour vne demie pipe qui ſe trouuoit raiſonnable, il en falloit paſſer vne pipe & demië de mauuaiſe, & de puante. La plus part ſentoient d'étranges répugnances à vſer de tel breuuage : Mais la neceſ-

ſité les obligeoit de les aualer.

Quelques-vns des Peres s'en eſtant abſtenus deux ou trois iours pour l'incõmodité qu'elle leur cauſa dans l'eſtomach, & demeurant ſans boire au milieu de ces extrémes chaleurs, s'en trouuerent aprés ſi deſſechez, & la bouche ſi aride, qu'ils ne pouuoient conſommer la S^te^ Hoſtie à l'Autel. Le biſcuit ſe reſentit auſſi de l'infection de ce climat: mais non pas tant. L'on ſe ſeruit de celuy qui eſtoit pour les poules, comme ayant eſté moins gâté, & on leur donna l'autre: enfin toutes ces incommoditez eſtant eſſuyées, perſonne ne manqua de faire reflection, ſi pour auoir demeuré ce peu de temps ſous l'intemperie de ce climat de la Zone Torride, on auoit tant ſouffert en toutes ſortes de manieres; que ſeroit-ce que d'auoir à viure vne éternité entiere ſous terre en ce lieu de tourments preparez aux méchans. *Quis poterit habitare de vobis cum igne deuorante*, dit Eſaie. *Quis habitabit cum ardoribus ſempiternis*? Qui pourra de vous-autres demeurer auec le feu deuorant? Qui demeurera auec les ardeurs eternelles? Helas l'eternité dans ces feux eſt bien vne autre choſe

que de paſſer la Zone Torride, ou bien d'y demeurer quelques iours!

Or comme les vaiſſeaux auançoient vers le Cap de Bonne Eſperance, tous s'eſtonnoient de la douceur du vent & de la mer, comme de choſes extraordinaires aux approches de cét horrible paſſage, qui eſt la terreur des Pilotes, & le Chef d'œuure de leur art. Celuy qui gouuernoit cette Flotte, ne ſe fiant point à ces apparences, auoit fait mettre toutes choſes en eſtat pour reſiſter à l'ennemy commun de tous les nauires : c'eſt la tempeſte qui ſemble auoir icy eſtably ſa demeure, & dreſſé ſon fort, il n'y en a point d'autre à redouter en cét endroit : car chacun lorſqu'il en approche, ne ſonge qu'à vne ſeule choſe, qui eſt de ſe ſauuer ſoy-méme, de ce Cap ſi effroyable, & de ſon hyuer, auquel ſeul temps, il ſe peut neantmoins paſſer. Donc par ordre du Pilote, quelques-vns des Maſts eſtoient trauerſez, les autres affermis auec de nouueaux cables, & le reſte des autres meubles du vaiſſeau eſtalez, & diſpoſez pour en tirer auantage dans la neceſſité.

L'on iugea qu'on eſtoit prés de ce Cap

tant redouté, à la veuë de certains corbeaux blancs, qui commencerent à paroistre, comme auparauant l'on auoit déia aperceu quelques autres oiseaux qui ressembloient à nos pigeons, dont nous rapporteron vne proprieté admirable au Chapitre suiuant: Mais enfin le Cap fit sçauoir luy méme à tous, qu'il estoit present, & donna à entendre par ces effroiables signes auant-coureurs, que c'estoit luy-méme. Dés le soir ce ieu commença, l'air estoit deuenu comme vn obscur broüillart; la mer se monstroit comme ayant pris son visage de colere & de furie: certainement c'estoit vne veuë qui demandoit vne asseurance extraordinaire, que d'oser la regarder: Mais c'estoit bien encore pis de l'entendre dans l'agitation de ses flots, dont les moindres sont des coups de tonnerre épouuantables. Quoy qu'on fust retiré dans vn petit coin, l'on en fremissoit de frayeur. Les plus accoustumez, & les plus endurcis à ces nauigations ne se parloient pas seulement en ce temps-là: Ceux qui l'ont experimenté se persuadent aisement, que ce ne sera pas vn fremissement

de mer, ſelon que parle l'Euangeliſte, d'autre nature que celuy-cy qui à la fin du monde pronoſtiquera le iugement. Toute la nuit ſe paſſa parmy ces fracas & grondements furieux, celuy-là eſtoit bien habile qui par ce tremblement & cette ſecouſſe de la mer ne ſautoit pas du haut en bas de ſon lit, ou qui ſe pouuoit arreſter à quelque choſe, & ne roûloit pas ſur les planches.

Mais le matin venu, ce fut pour ainſi dire vne eſtrange aubade: dans vn momenton vit en l'air vne groſſe nuée d'eau qui vint à verſer & à fondre tout d'vn coup ſur les vaiſſeaux, & y verſa vn deluge de pluſieurs centaines de tonneaux. Tout au dedans ne ſembloit plus qu'vne mer haut & bas, tous les eſtages en eſtoient chargez & couuerts. Les voyageurs ſe figuroient de n'eſtre plus dans vn nauire mais de nager au milieu des ondes. Quelques-vns des petits enfans coururent riſque d'eſtre emportez de la force de l'eau dans les abyſmes par les ouuertures, d'où ces torrens ſe déchargeoient le plus: mais on y accourut; Enfin le plus fort du mal ſe termina à peu, comme il

arriue ſouuent en ces menaces d'vne ruine totale.

La Patache n'ayant pû reſiſter à cette violence extréme d'eau, s'eſtoit ſeparée, & auoit perdu ſa route, ce qui tiroit de ſignalez dommages ; car c'eſtoit particulierement en cét endroit où elle deuoit ſeruir pour faire la voye, marcher deuant & aſſeurer les autres du fond. En quoy les grands vaiſſeaux riſquent là beaucoup plus que les petits. L'Admirante prenant le deuant, fit l'office de la Patache, pour tenter le gué, & en effet ayant trouué fond, arbora auſſi-toſt ſon eſtendart pour ſignal. Le Pilote de la Capitaneſſe aprés auoir pris ſes aſſeurances par luy-méme, afin de ne pas manquer ſon coup, alla au Vice-Roy pour luy déclarer de ſa propre bouche qu'ils eſtoient au Cap, & que pour les en aſſeurer, s'il l'agreoit, il le luy feroit voir. Le Vice-Roy vint auſſi-toſt à la Poupe, & la ſonde ayant eſté iettée aprés cent quatre-vingts braſſées de cordeau, l'on trouua le fond, & l'on en tira de la terre.

Ce Cap ſembloit ce iour là comme vn furieux lié, ou comme vn frenetique qui eſt dans ſes bons interualles dautant que

la mer ; contre ſa couſtume eſtoit calme & le vent doux ſans que le froid ſe fiſt ſentir , & ſans aucune apparence de l'Hyuer, qui regne toutesfois là en ce temps. La veuë du Cap, & de la terre tirée du fond , fut ſuiuie auſſi-toſt d'vne grande ioye, les coups de ſifflets retentiſſoient & redoubloient de toutes parts auec mille autres éclats d'allegreſſes : mais pour le Vice-Roy il ſentit alors vne pleine ſatisfaction ; car au méme moment que ce Cap eſt paſſé, il deuient parfaitement Vice-Roy. Sa juriſdiction abſoluë commence depuis le Cap. Il doit prendre aprés ce paſſage, le baſton de commandement, & alors, il a droit d'ouurir les lettres qu'on luy auoit donné fermées au départ de Liſbonne. Ie diray auſſi que les Religieux de la Compagnie ſont cenſez alors tout à fait Indiens, & ceux qui meurent aprés, ont leurs ſuffrages des morts dans les Indes. Pour les Portugais tous auſſi dés-lors deuiennent en méme temps *Higaldos, Nobles.* Il n'y en a pas vn, qui deſormais ne ſe diſe fils de Comte, ou de Duc. Tel eſt le pouuoir de ce Cap ſi fameux à en-

noblir à si bon marché.

Mais comme l'on tâchoit de gaigner le Nort pour entrer dans la terre de Natal, & delà tirer à l'Isle de sainct Laurens voilà vn vent contraire qui les fait descendre au Sud, & aller iusqu'au trente-neufiéme degré. Tous les plus experts de la marine dirent qu'il ne leur estoit iamais arriué de descendre si bas. Ce poste les mettoit hors de leur experience, & par consequent hors de leur force. Le vent sembloit s'estre rendu plus traitable, & se faire de plus en plus de pouppe, & en arriere : Mais subitement il grossit furieusement sur le midy, lorsque le Pilote estoit en estat de prendre le Soleil. Comme il vit qu'il redoubloit, il fit aussi-tost commandement d'abbatre la grande voile : mais ce fut trop tard ; car vn coup de vent tout extraordinaire ayant donné dedans, mit en pieces la grande vergue, & la rompit comme vne allumette, bien qu'elle fust aussi grosse que deux hommes peuuent embrasser, & la vergue estant rompuë, elle déchira en lambeaux la voile.

Le risque fut alors extréme : car la

voile n'estant plus gouuernée & le nauire estant sans vergue qui est son contrepoids comme celuy des danseurs de cordes, le vent les emportoit sans obstacle à son gré, & ce qu'on apprehendoit encore plus, vn second coup de vent de pareille furie, estoit capable de rompre le mast, qui à veuë d'œil souffroit beaucoup.

Mais pour apporter tout ce que l'art & la crainte suggeroit de remede: Voilà les cinquante Matelots, & les soixante & dix Gramets qui sont comme des Soûmatelots tous en besognes, les vns à la voile, les autres aux cordages: Le plus habile fut vn François, qui bien qu'il ne fist que de releuer d'vne grande maladie, au moment qu'il vit le coup, saute en diligence au plus necessaire, & commence à coupper la voile, qui par le débris de ses pieces emportoit le vaisseau: or pendant que les gens de mer trauailloient en haut, tous les autres Religieux & Seculiers auoient en bas la main à l'œuure, pour éuiter ce peril commun: Enfin la tempeste venant à relâcher, on auoit mis vne nouuelle vergue & vne autre voile mediocre, qui ne laisse-

rent pas de bien ſeruir au beſoin.

L'on reprit donc la route, & tous reprirent auſſi courage. Alors commencerent à paroiſtre les Dorates, poiſſon fort beau, & qui eſt particulier à la mer des Indes, laquelle ſe monſtroit bien tranquille, d'où auſſi cette mer des Indes ſe nomme des Nautoniers la mer morte à comparaiſon de celle du Cap, & de celle qui eſt deuant. On reſſentit à lors l'Hyuer de la terre de Natal qui eſt au mois de Iuillet, tres-fâcheux pour les pluyes, & pour les froids qui continuent iuſqu'au mois de Septembre.

Comme l'on tiroit à l'Iſle de ſainct Laurens qui a vne toute autre temperature d'air, on veilla à n'eſtre pas ſurpris des bancs, dont quel ques-vns ſont fermés, & ſe trouuent tous les ans, les autres ſont mobiles, & ſe forment d'années en années, & par conſequent ſont bien plus à craindre, d'autant qu'on y tombe, ſans qu'on y penſe.

A ce ſujet l'on redoubla les gardes, & les ſentinelles de nuit : bien que des cinquante Mariniers qui ſont dans vn vaiſſeau, il y en ayt touſiours quinze poſez la

nuit en diuers endroits du nauire, pour auoir l'œil aux voiles, & à toutes les autres choses qui regardent la nauigation. De plus la garde se faisoit auec des tambours de basque, qui battoient toute la nuit, & de demy quart d'heure en demy quart d'heure vn corps de garde portoit toutes les voix à lautre, & l'autre répondoit à toutes ces voix.

Ces rondes n'empéchoient pas celles du Pilote, & du Sous-Pilote, du Maistre, & du Contre Maistre, qui par fois la nuit se trouuoient aux lieux d'où il n'entendoient pas assez de bruit, l'on estoit déja à quarante, ou cinquante lieuës de cette Isle, lors qu'on commença ces diligences extraordinaires, auec lesquelles les Officiers ne se sentoient pas encore trop asseurz. Alors on regrettoit fort la Patache qui estoit tres-necessaire pour aller la premiere sonder le gué, & pour prendre langue de la seureté des passages; enfin Dieu par sa bonté l'aiant sauuée de mille dangers qu'elle auoit courus parmy les tempestes passées, la renuoya bien à propos. Elle parut donc la croix à la pointe, pour marquer la

misericorde de son Liberateur, les ioyes furent tres-grandes à sa veuë, sur tout des Nautoniers qui virent ce guide venir si à propos à leurs secours.

Les mal-heurs frequents arriuez sur ces bancs, obligent à toutes ces precautions. Méme depuis peu vn vaisseau de six cent personnes s'y estoit perdu, il n'y eut que six vingt personnes qui peurent se sauuer, tout le reste demeura englouty dans les flots, & de ces six vingt hommes, 50. s'estant mis en trois petites barques faites du debris du vaisseau, deux furent absorbées dans les eaux, la troisiéme arriuant à vne coste, fut prise par des Barbares, qui donnerent la vie à quatorze des plus ieunes, & tuerent tous les autres. Ces quatorze furent racheptez, il y en auoit vn de ceux-là dans le vaisseau, qui racontoit toutes les circonstances de ce naufrage si desastreux.

Cette vigilance eut son effet, on esquiua ces bancs, & la Flotte arriua heureusement à l'Isle de sainct Laurens, & quoy que le vent fust doux, le Pilote ne le prenoit que moderément, pour ne

point tomber dans les abyſmes cachez. Cette Iſle eſt au delà de l'Equateur, au regard de l'Europe. Sa plus grande partie eſt dans la Zone Torride, l'autre dans la Temperée, qui a les rajons du Soleil à plomb, & le méme Aſtre deux foix en ſon Zenith. Les iours y ſont preſque touſiours egaux, le plus grand eſt de treize heures & de quelques minutes. Sa longueur eſt plus grande que celle de la France, non pas ſa largeur, du coſté du Septentrion, d'où cette Flotte la courroit: elle répond au Mozambic, qui eſt vne fortereſſe des Portugais, où ils ont vne habitation, & nos Peres vn College, ce ſont eux qui adminiſtrent les Egliſes, ou Paroiſſes, qui font tout le Chriſtianiſme de ces païs-là. Nous toucherons plus bas quelque choſe des raretez de l'Iſle de ſainct Laurens.

L'on découurit en ſuite l'Iſle de Combro: Vn des Peres eſtant dés la pointe du iour à ſon Oraiſon, fit le premier cette découuerte, & il y gaygna les gans: car c'eſt la couſtume de la marine, que le Pilote reconnoit touſiours ces diligences & donne vne recompenſe à ceux qui les

premiers découurent quelque lieu important. Cette Iſle paroiſt éleuée extrémement, & s'il y auoit crainte d'vn ſecond deluge, il faudroit venir là, comme l'on dit pour mourir le dernier. On approcha d'vn banc qui ſe nomme Iean de noua, plus prés qu'on ne penſoit. Il eſt terrible pour les nouueaux Pilotes qui ne ſçauent pas ſe deffendre contre les courans de l'eau, d'où les plus experimentez ſont ſurpris, & entraiſnez, ſans qu'on puiſſe y reſiſter ; & en ſuitte il faut indubitablement perir : mais le Pilote ſceut s'en retirer adroitement. Ainſi cette Iſle de Combro qui eſt la derniere terre qu'on d'écouure iuſqu'à Goa, eſtant paſſée, tous les dangers des bancs, toutes les craintes de la tempeſte auoient ceſſé du coſté de cét Element : mais non pas de la part des hommes; c'eſt à dire des Holandois, qu'on apprehendoit dauantage à meſure qu'on approchoit des Indes.

L'ordre fut donc donné de ſe bien diſpoſer à les receuoir, s'ils ſe preſentoient : l'on faiſoit faire ſouuent l'exercice aux Soldats, les Mariniers trauailloient

loient à vne ſorte de tranchée entre-tiſſuë de cables qu'on tend dans les aſſauts tout le long du vaiſſeau. L'on alloit à pleines voiles, & à grandes voiles qu'on auoit remiſes auec la grande vergue: Mais aprés toute la crainte des hommes enparoiſſoit plus rien depuis qu'on ne craignoit plus les Elements.

Il n'y eut qu'vn accident lugubre de la mort ſoudaine d'vn Pere Dominicain, qui troubla la ioye. Il eſtoit dans le Galion, ſans aucun Compagnon de ſon Ordre, nos Peres le ſecoururent, & l'aſſiſterent le mieux qu'il ſe peut & aprés que la violence du mal l'euſt emporté en peu d'heures, luy firent ſes funerailles auec tout l'honneur poſſible. Enfin l'ordre eſtant venu du Vice-Roy, & de ſon Superieur qui eſtoit dans vn autre vaiſſeau, d'où la rapidité du cours de la Flotte ne luy permit pas de paſſer en celuy du malade, il fut ietté dans la mer auec les ceremonies ordinaires.

Comme le vent eſtoit en Pouppe, & tres-bon, le voyage reüſiſſoit à merueille, ils repaſſerent la ligne ſans aucune mauuaiſe rencontre: Car repaſſer la ligne

n'est que comme vn ieu, où il n'y a rien de difficile, ny d'orageux, à cause que cela se fait ordinairement dans la saison du bon vent, outre que l'air n'y est pas pestilent, comme en cette fatale coste de Guinée, pour la chaleur, elle y estoit aussi grande, toutefois plus supportable, à cause du rafraichissement des vents.

Là dessus on delibera s'il falloit tirer droit à Goa, ou bien en quelqu'autre lieu, d'où l'on pût auoir nouuelle de son estat present. La crainte qu'on auoit des Hollandois fut en partie cause de cette deliberation : Mais il fut arresté qu'on iroit tout droit à Goa, deuant que l'ennemy peust auoir aucun auis de la Flotte & se mettre en mer, comme il le pourroit faire, d'autant que l'Hyuer commençoit à passer à Goa, les Pilotes estant appellez confirmerent tous vnanimement cette resolution, de gaigner au plustost le Port de Goa, sans donner par le retardement aux ennemis le loisir de se mettre en mer, pour venir affronter la Flotte.

Ils continuerent donc le voyage, ne

voguans plus en marchands, ou en passagers : mais en gens de guerre. Les Soldats bien aguerris ne faisoient plus l'exercice, mais ils estoient disposez en faction en diuers quartiers, l'on ne s'éueilloit plus qu'au son du tambour, les vaisseaux sembloient des citadelles, châque piece d'artillerie estoit partagée à son Officier, les boulets tirez dehors, & mis en estat; toutes les autres munitions de guerre preparées, enfin tout ce qui appartient à la deffense du vaisseau; auec les nouuelles fortifications acheuées, ne respiroit plus que la guerre, & le courage que l'ardeur martial, dont tous se monstroient animez contre l'ennemy.

Le septiéme d'Aoust, ils estoient au septiéme degré de la ligne vers Goa, auec vn si grand vent, que s'il n'eust esté en pouppe, il eust passé pour tempeste, tant il estoit impetueux, & ébranloit si furieusement le vaisseau. Cette iournée fut la plus grande du voyage, elle passa cinquante lieues, & approcha de soixante, les courans contribuoient aussi à cette vitesse. Le Pilote s'en défiant, fit abbatre toutes les voiles les vnes aprés les autres:

mais comme ils alloient encore trop fort ſans voile à cauſe que l'impetuoſité du vent s'attachoit aux cordages, on lâcha les voiles mais en les trauerſant deſorte que le vent ne prenoit plus le nauire qu'en flanc, & méme l'on le mit tout à fait à la Cape, & ainſi les vaiſſeaux ne marchoient plus.

Le Pilote ſe gouuernoit ainſi pour ne point approcher des terres en temps de pleine Lune, qui eſtoit tout proche: mais pour demeurer en pleine mer: car d'ordinaire les pleines Lunes ſont orageuſes à Goa. De plus il ne vouloit pas approcher des terres, qu'aprés auoir pris la hauteur du Soleil: enfin il auoit reconnu par pluſieurs experiences, qu'il ne fait pas ſeur d'entrer dans les terres par vn vent ſi extraordinairement fort. C'eſt pourquoy comme il continuoit dans cette méme violence, il euſt recours au méme remede, dont il s'eſtoit ſeruy pendant le calme de la Guinée pour le faire leuer; Il fit vne queſte nouuelle pour les ames du Purgatoire (choſe eſtonnante) que vit tout le vaiſſeau: la queſte ſe fit le ſoir, & le vent ceſſa le matin dans cette

furie qui estoit à redouter, Dieu voulut monstrer & à l'entrée, & à la fin du voyage par ces graces redoublées, combien luy plaist la charité enuers les ames de Purgatoire, enfin c'est sa parole, *date, & dabitur vobis.* Autant qu'on leur donne, Dieu donne autant pour elles.

CHAPITRE VI.

L'arriuée de la Flotte à Goa.

LE vent s'estant rendu au souhait du Pilote, la Flotte alloit à toutes voiles, la Patache luy frayoit le chemin, auec ordre de marcher à telle distance, qu'on la vit tousiours, & de ietter la sonde à chaque quarto, c'est à dire, six fois pendant toute la nuit : car le quarto fait la sixiéme partie de la nuit.

L'on cherchoit par tout la terre, & elle sembloit fuir. Tous experimenterent ce que dit l'Oracle Diuin, *Spes quæ differtur, afligit animam*, l'esperance differée afflige l'ame, les heures duroient plusque des iournées, sur tout à ceux qui estoient obligez de ieûner pour n'a-

uoir pas bien ménagé leurs viures : mais enfin la Patache ayant tiré de la terre auec la sonde, elle le fit entendre à toute la Flotte par vn coup de canon qui estoit le signal donné. Elle reïtere incessamment l'auis tant attendu par vne seconde volée de canon, & alors tous les vaisseaux iettent leurs sondes, & comme tous se furent asseurez par leurs propres yeux de la terre, ce ne fut plus que ioyes, que coups d'artillerie pour saluër le port de la ville de Goa, & pour appeller les Pilotes de la barre.

L'on continuoit d'aller tousiours de bel air, iusqu'à cequ'vne pluye les arresta, elle fust l'vnique qu'ils eurent, nonobstant l'Hyuer : mais grosse & pesante, & propre du climat de Goa, laquelle sembloit les vouloir accabler si prés du Port, on prit donc resolution de ne pas aller plus auant sans guide, & l'on mouilla l'ancre en cét endroit. Aussi-tost l'on dépesche en diligence la Patache à la forteresse auec ordre de se tenir à la portée du canon sans rien dire de la Capitanesse ny de ce qui venoit dedans.

Incontinent deux Pilotes de la Barre

se rendirent à la Flotte auant la nuit auec toutes sortes de rafraichissements, excepté de l'eau fraische, qui estoit pourtant la plus desirée. Le lendemain matin vingtiéme d'Aoust on entra dans la Barre & lors se découurirent les montagnes de Goa, belles à cause de la verdure de l'Hyuer qui dominoit alors dans ce pays: car en Esté il n'y a pas sous ces cimes vn filet d'herbe pour l'extréme secheresse du pays.

Nos Missionaires deuant que de débarquer offrirent tous à Dieu le sainct Sacrifice de la Messe en action de grace pour tous les biens-faicts receus de sa bonté infinie durant vn voyage diuersifié de tant de hazards, leur ioye du reste estoit extraordinaire de se voir entierement défaicts de l'Europe, & deuenus tout Indiens. Celuy qui les deuoit prendre, vint auec vne Galere destinée pour le Vice-Roy, qu'ils accompagnerent par honneur à la sortie du vaisseau, eux ne songeans plus aussi qu'à la leur.

Ce qui les pressoit dauantage, estoit de ne pas perdre la marée ; de vray

comme ils l'auoient auec le vent fauorable, ils passerent en peu d'heures ce bras de mer qui s'étrecit de plus en plus à mesure qu'on approche du port. Il faict vn Beluedér, ou vn aspect merueilleusement agreable à l'œil : car on passe comme entre deux bordures qui sont de part & d'autre chargez de *Quintas*, ou *Palmares*. C'est à dire de maisons des champs reuestuës d'vne verdure qui satisfait particulierement la veuë, ces *Palmares* sont de tres-beaux arbres. Or voir cela du milieu de la mer aprés cinq mois de voyage, où la veuë estoit bornée à des planches d'vn vaisseau, augmente sans doute le contentement d'vn tel spectacle.

Mais ce qui leur parut de plus gentil, ce furent quelque maisons basties sur le riuage à la Françoise : elles estoient petites : car elles n'auoient qu'vn estage : mais qui estoit éleué, & où l'on montoit de chaque costé par de beaux escaliers auec vne iustesse tres-bien proportionnée, & outre cela deux vergers ou *Palmares* qu'elles auoient à leur flanc, y donnoient vne grace singuliere.

CHAPITRE VII.

La reception faicte aux Missionaires par les Peres de Goa, par le Public de la ville, & par les Eglises des Indiens conuertis.

MAIS pour ce qui appartient à la reception qu'on fit à nos Missionaires, elle fut merueilleuse, non pas nouuelle, ny extraordinaire : car toutes les fois qu'il vient vne Mission, c'est à dire, vne multitude de Missionaires de Portugal aux Indes, on leur fait la méme, aussi affectueuse, & aussi magnifique.

Neantmoins comme dans les autres Relations, qu'on aura pû auoir de ces voyages, l'on ne trouue point ce sujet décrit si amplement, ny si bien particularizé en ses circonstances, comme le Pere qui a enuoyé cette derniere, l'a couché exactement selon qu'il l'a veu de ses yeux, & qu'il y a eu bonne part. Ie choisiray ce qu'il a de plus remarquable pour le representer dans cét écrit. Ce narré

seruira à faire connoistre premierement l'estime & l'honneur que Dieu se plaist de procurer méme dés cette vie à ceux, qui pour embrasser les trauaux de la vie Apostolique, abandonnent tout ce qu'il y a de doux & d'éclatant en ce monde. *Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui Deus.* Dit l'Eglise des saincts Apostres en empruntant ces parolcs du Psalmiste, i'honnore vos amis iusqu'à l'excez ; en second lieu paroistra dans les splendeurs de cette reception la gratitude de ces pays Orientaux, qui font vn accueil si caressant, & si honorable à ceux qui courent à leur secours pour le bon-heur eternel.

Or cette reception exposera le plus court qu'il se pourra, en retranchant plusieurs choses que la modestie oblige de taire, ce que firent premieremnt les Peres de Goa en accueillant nos Missionaires, puis ce que le Public y voulut contribuer de sa part, & enfin ce que les Eglises des Chrestiens conuertis, que nos Peres gouuernent, y apporterent de leur costé.

Quand au premier, à peine les Missio-

naires aprés eſtre deſcendus du vaiſſeau, eurent-ils auancé dans le chemin, que voi-la vne troupe de nos Peres de Goa qui vinrent au deuant d'eux, & incontinent aprés vne autre où eſtoit le Pere Recteur du College, & puis il en ſuruint vne troiſiéme, où eſtoient les Procureurs des Maiſons. Aprés tous les bons accueils & les embraſſemens affectueux mutuels donnez & receus, auec des ſentimens d'vne charité extraordinaire, comme le ſujet le meritoit, les Miſſionaires ſont tout droit conduits à la maiſon des champs qui appartient au College.

La reception y fut digne du bon cœur des Peres qui receuoient, & du merite des hoſtes qui eſtoient reçeus. Quant aux derniers, le plus delicieux rafraichiſſment, c'eſtoit d'y auoir de l'eau qui ne fut point tirée depuis cinq mois. Il n'y auoit aucun breuuage, quelque exquis qu'il puſt eſtre, qui fuſt plus à leur gouſt, ny qu'ils beuſſent plus volontiers.

Aprés vn peu de repos pris en ce lieu champeſtre, l'on parla d'aller à la ville & au College : Ils en prennent le chemin, le Soleil s'eſtant couuert, eſcortez au

reste de toutes ces trois troupes des nostres, qui s'estudioient tous à l'enuy à donner aux voyageurs toutes les demonstrations possibles de ioye pour leur heureuse arriuée.

Ils se figuroient d'auoir veu tous les Peres de Goa : mais voicy que sur le milieu du chemin vne autre bande se presente auec de nouuelles marques de charité ; dont les visages & les cœurs se monstroient épanoüis. Plus bas parut vne autre troupe des plus considerables, où estoient le Pere Superieur, & le pere Vice-Prouincial, auec les principaux de la maison Professe de Goa ; & ce fut alors vn renouuellement de cheres embrassades, où les larmes de ioye ne furent point épargnées de part & d'autre.

Certainement ces venerables vieillards qui auoient blanchy dans les trauaux des Missions de ces Contrées, sembloient reuiure & raieunir d'allegresse, voyant cette compagnie si leste de ces ieunes Peres, dont l'ardeur, & le zele éclatoit sur leur visage, qui venoient prendre leurs places, & poursuiure la conqueste des ames, qu'ils auoient si fort auancée.

C'estoit aussi à nos Missionaires vn tressaillement de ioye incroyable, que leur cœur pouuoit à peine contenir, de se voir à la presence de tant d'excellents ouuriers de l'Euangile, vrais heritiers de l'esprit de S. François Xauier, aux glorieuses entreprises desquelles ils deuoiét succeder. Aussi se sentoient-ils, & à leurs œillades, & à leurs discours, si fort embrasez de ce beau feu de l'esprit Apostolique qu'il les emportoit desia de volonté au milieu des trauaux des Missions, il leur tardoit de n'y estre pas autant par effect, qu'ils y estoient de desir.

Mais il sembloit qu'il n'y auoit plus rien à attendre aprés tant de receptions si charitables reïterées les vnes sur les autres, ce n'est pourtant que la premiere partie de cét accueil qui venoit de la part de nos Religieux de Goa.

Toute la ville qui se sentoit si fort interessée à la veuë de tous ces braues soldats de Iesus-Christ, comme sainct Paul appelle les Zelés Ouuriers de l'Euangile en la personne de Timothée son Disciple, & tout le Public se creust obligé de monstrer sa ioye par les mar-

ques de ſa deuotion.

Voila donc que de ſa part, paroiſt ſubitement vn chœur nouueau composé de pluſieurs ieunes hommes de diuers âges, reueſtus à l'Ecleſiaſtique, auec de beaux Surplis. Tout d'abord qu'ils ſe preſẽtent, entonnent auec vn concert de voix harmonieux le Pſeaume *Laudate Dominum omnes gentes*, puis le Cantique *Benedictus Dominus Deus Iſraël.* Les haut-bois par vn ſecond chœur ſecondoient agreablement cette muſique, ainſi nos Miſſionaires arriuerent parmy ces chants de reioüiſſance aux portes de la ville.

Mais quand il y fallut entrer, les autres Peres ſe retirerent, on les laiſſa aller ſeuls, & ſeparez, afin qu'ils fuſſent reconnus de tous les Habitans qui eſtoient aux feneſtres, aux portes, & dans les rües aſſemblez pour les voir paſſer, & pour les ſalüer.

A peine furent-ils entrez, que voilà le carillon des cloches, qui ſonnent par toutes les Egliſes, & qui retentiſſent en diuers Hymnes de reſioüiſſance.

Comme les Miſſionaires auançoient dans la ville, voila vne autre Compagnie

de ieunes enfans richement couronnez qui redoublerent la musique, il les enuironnerent aprés de toutes parts, & les vns les couurirent de fleurs, les autres les arroserent d'eaux de senteurs par les ruës pendant qu'ils alloient dans vn bel ordre les vns aprés les autres, au trauers d'vn monde infiny amassé de part & d'autre.

Enfin ils se rendirent au portail de nostre Eglise où les nostres les attendoient sur les degrez auec le Surplis & l'eau Beniste, ils furent introduits dedans les loüanges de Dieu resonnoient de tous costez : estant arriuez au fond du chœur, Monseigneur le Patriarche d'Ethiopie qui est de nostre Compagnie, les accueillit, & ils eurent l'honneur de luy baiser la main.

Enfin toute la reception se termina par vne faueur, qui causa à tous vne merueilleuse consolation, on leurs apporta vne belle relique de sainct François Xauier, qu'on presenta à tous, l'vn aprés l'autre, afin de l'honnorer, de la baiser, & de la voir à leur aise, ce fut à la veuë de ce pieux objet, que leur cœur & leurs yeux

se sentant fondre en larmes & en douceur de deuotion, ils creurent tous que les fatigues des cinq mois de leur nauigation si ennuieuse, estoient hautement recompensez du bon-heur qu'ils auoient de ioüir de la presence, & des merites de ce grand Apostre des Indes, en vne partie de son glorieux corps, qui par son incorruptibilité de plus de cent ans, est la plus rare merueille de tout l'Orient : mais nous en parlerons amplement plus bas.

Les Missionaires furent en suite conduits au College, où l'on commença à leur faire de grandes excuses de ce qu'ils n'auoient pas esté reçeus auec plus de demonstration de charité, & de ce qu'ils auoient vn peu attendu au port. C'est l'ordinaire quand il y a Mission, c'est à dire, vn nombre de Peres qui arriuent dans les vaisseaux de Portugal, pour les païs des Indes Orientales, de les aller prendre au port auec ceremonie : vne Galere qu'on équipe tout exprés va au deuant d'eux, portant l'étendart de la Croix, & où il y a des chœurs de musique, de voix, & d'instruments, puis suiuent

ſuiuent d'autres Galeres qui doiuent amener les Miſſionaires : mais auant que d'approcher du vaiſſeau où ils ſont, elles font trois fois le tour en chantant le *Laudate*, le *Benedictus*, & d'autres Motets.

Cette ſaincte couſtume n'auoit pas eſté pratiquée au deſembarquement de nos Miſſionaires, c'eſt de quoy les Peres de Goa s'excuſerent, & la cauſe de l'excuſe eſtoit, que les Peres du College eſtant accourus ſur le port au bruit du canon, ceux qui eſtoient dans la Patache, les auoient aſſeurez qu'il n'y auoit point de Miſſionaires venus d'Europe par la Flotte. Surquoy les Peres s'en eſtant retournez, il n'y euſt que le Pere Procureur qui s'eſtant arreſté pour ſçauoir des nouuelles de Liſbonne & pour tirer des vaiſſeaux les lettres qu'ils auroient apportées enfin il découurit que la Patache les auoit trompez, à cauſe du commandement qui luy auoit eſté fait de ne rien deceler de ce qui eſtoit dans la Flotte.

Mais quoy qu'il en ſoit, il fallut que les Peres pour la ſatisfaction de la faute, telle qu'elle pouuoit eſtre, lauaſſent les pieds à leurs hoſtes, & les baiſaſſent comme

ils firent en les arrosant de leurs larmes.
Ce ne fut en suitte qu'à chercher les moyens de les faire vn peu respirer aprés de si longues incommoditez & de reparer leurs forces alterées sans doute, & affoiblies par ces viures à demy corrompus de la mer & par ces facheuses veilles, à quoy le sifflement impetueux des vents, & le grondement furieux des flots les auoient obligez la plus part des nuits.

Ie passe sous silence toutes les autres marques d'affection, dont les Peres de Goa receurent nos Missionaires. Il ne faut pas s'en estonner : Car ils se figuroient de receuoir en leurs personnes le Sauueur, & son Pere Celeste, selon sa parole; *Qui recipit vos, me recipit, & qui me recipit, recipit eum qui me misit*, Qui vous reçoit, me reçoit, & qui me reçoit, reçoit celuy qui m'a enuoyé.

Mais les Eglises des nouueaux Chrestiens que nos Peres seruent, iugerent estre aussi de leur deuoir d'honorer par de particulieres demonstrations de respect & de charité, les Missionaires les considerant comme les descendants & les Successeurs de sainct François Xauier

leur grand Pere, pour ainsi dire, de qui ils tenoient la vie de la grace, & qui les auoit engendrez à Iesus-Christ par l'Euangile : *Ego enim genui vos in Christo per Euangelium.*

Pour n'estre pas trop long, ie ne toucheray que ce qui se fit en l'vne de ces Paroisses. Comme donc ils en approchoient dans vne barque, voilà les autres barques qui enferment la leur, & la mettent au milieu, & alors le concert de voix, & d'instruments commença à se faire entendre, marchant parmy ces agreables diuertissements entre deux collines tres-agreables : la mousqueterie aprés se monstre, & fait ses salves, & à châque portée de mousquet, paroissoient des bataillons rangez en vne belle ordonnance. Passant plus auant, ce fut bien autre chose : car la soldatesque qui estoit beaucoup plus nombreuse que la precedente, & les canons qui estoient des pieces de campagne donnerent à l'enuy. La nuit venuë, les feux d'artifices, & les fusées de mille belles inuentions se firent voir.

Le traictement fut honorable, pour les autres marques d'allegresses sans les

expoſer en leur ſplendeur, ie ne fais que les nommer. Les repreſentations pleines de traits d'eſprit, & les dances à l'Indienne eſtoient merueilleuſes, dont l'vſage eſt icy admis dans les ceremonies mémes les plus ſaintes, à la mode de Portugal & d'Eſpagne ; & ces peuples pour dire ce mot en paſſant, les croyent autorizées par l'exemple de l'Ecriture, qui dit de Dauid que *Totis viribus ſaltabat ante Dominum.* Ce ſainct Roy danſoit de toutes ſes forces deuant l'Arche du Seigneur.

Ie paſſe diuerſes autres choſes de méme genre, qui pourroient ſembler exceſſiues à ceux qui les prendroient d'vn autre ſens, que ne les donnoit la charité de ces bons peuples : mais la méme charité qui eſt vne maiſtreſſe, non moins ſage qu'ingenieuſe, perſuadoit à tous ceux qui receuoient ces Miſſionaires qu'ils ne pouuoient aſſez reconnoiſtre la vertu & la generoſité de leurs hoſtes : car ils ſçauoient qu'ils auoient quitté leurs biens, leurs amis, leurs habitudes, & leurs emplois, tout ce qu'ils auoient de cher, & d'attrayant dans l'Europe, afin de venir s'immoler pour le ſeruice de leurs pays,

aux trauaux, aux incommoditez, & enfin à mille martyres de la vie & de la mort, qui ſont tous les gages & tous les appointemens de ces Miſſions.

Ie ne puis toutefois obmettre ce qui réioüiſſoit pardeſſus tout nos Miſſionaires, qui ne gouſtoient ces autres diuertiſſements qu'autant que la ciuilité religieuſe le permettoit : C'eſt que dans ces diuerſes Egliſes, les petits enfans, les garçons d'vn coſté, les filles de l'autre, chantans des airs ſpirituels, les conduiſoient aſſemblez en proceſſion, puis l'on faiſoit deuant eux la doctrine, c'eſt à dire le Catechiſme, où ces enfans faiſoient merueilles de bien dire, parce qu'ils eſtoient parfaitement inſtruits : en vn mot il leur ſembloit voir vn petit miracle en ces enfans, qui dans vn païs d'idolatrie, parloient de Dieu auec vne capacité qui ſurpaſſoit la portée de leur âge. Ce ſpectacle en verité les combloit de ioye, d'autant plus grande, qu'ils iugeoient de cét échantillon combien ces peuples ſont capables de la connoiſſance de Dieu, & ce qu'ils pouuoient eux-mémes ſe promettre d'y auancer pour l'honneur de l'Euangile.

La charité, dit l'Apostre, espere tout, & méme presume de faire le bien, qu'elle voit estre faict par les autres : car c'est sa voix que la voix de l'Apostre, *Omnia possum in eo qui me confortat*, Ie puis tout en celuy qui est ma force.

CHAPITRE VIII.

Les raretez, & les autres curiositez naturelles remarquées en ce Voyage.

BIen que plusieurs de ces curiosités naturelles soient desia semées dans les parties diuerses de ce narré, ainsi que ceux qui en sont plus auides, les auront pû remarquer, i'en specifieray quelques-vnes, que i'ay reseruées exprés pour ce Chapitre.

La premiere, est que iusq'uà la coste de la Guinée fort prés de la ligne, il ne parut point de poisson prés de leur Flotte. Les experimentez dirent tous que c'estoit bon signe ; parce que quand l'on voit quantité de poissons accompagner les vaisseaux, il faut s'asseurer de mortalité; car ils ont ie ne sçay quel pressentiment

de la proye qu'ils attendent des corps morts qu'on iette dans la mer.

Pendant ce grand calme qui les tint exposez aux ardeurs de cette coste, ils firent la premiere pesche : le premier poisson qui se presenta estoit gros comme vn petit enfant, on luy ietta tant de lignes de tous costez, qu'il n'en deuoit pas échaper: Ce fut vn passe-temps tres-agreable. Premierement on luy vit faire tous ses tours & ses retours auant que de mordre à l'hameçon, puis quand il le falut tirer au haut de la voile de la Proüe d'où l'hameçon qu'il auoit pris luy auoit esté ietté, le spectacle ne fut pas moins diuertissant de considerer comme quoy il se deffendoit auec tous ses efforts, & auec toute son industrie de monter si haut.

Tous s'estonnoient pourquoy le poisson auoit tant differé à paroistre, quelques-vns disoient que la mer auoit voulû qu'on luy payast son tribut auant que de rien donner : En effet le premier des Passagers estant mort dans le vaisseau, dés le lendemain, le poisson se monstra, & la pesche commença, qui fut suffisan-

te pour seruir de rafraichissement en vn temps où pour l'intemperie de la Zone Torride, la chair fraîche estoit desia rare.

La seconde chose curieuse fut la pesche iointe à la chasse qui se fait sur mer. Ce diuertissement s'appelle ainsi, parce que l'oiseau s'y rencontre auec le chien : mais le mal-heur de l'oiseau est qu'il demeure la proye du chien, qui est l'vnique chasseur, & qui tire tout le profit de ce ieu.

Cét oiseau est vn poisson volant, qui pour sauuer sa vie, lors qu'il est poursuiuy dans l'eau, par le chien marin, sort de son propre element, & à la faueur de deux aisles qu'il a au lieu de pinnes, s'éleue en l'air plus haut que la portée d'vn mousquet. Il y demeure : mais peu de temps, autant que l'eau qu'il à enleuée auec luy, luy conserue ses ailes fraisches : quand elle est consumée, alors il tombe à bas : mais le chien-marin par vn instinct qui vaut bien celuy de nos chiens de chasse les mieux dressez, se trouue aussi à propos au lieu de la cheute, comme s'il l'auoit mesuré, que le poisson volant ne touche pas l'eau bien souuent en tombant : car

on voit le chasseur se lancer sur sa proye, & la deuorer quelque fois méme qu'il est encore en l'air. Cette chasse se fait principalement le matin, & sous la ligne, il y a de ces poissons volans en si grande quantité, que non seulement ils égalent les plus grandes bandes d'estourneaux: mais qu'ils font quelque fois vn nuage si épais, qu'ils semblent couurir le Soleil.

Le Pourceau-marin donne vn autre diuertissement par ses saults, & par ses capriolles aussi iustes, que pouroient estre celles du plus adroit maistre à danser. On les voit passer, quatre à quatre vne iournée entiere, venant les vns aprés les autres, & s'éleuer par des saults compassez au dessous de l'eau, comme vn chien qui saulteroit au dessus d'vn baston, & cela continuant dans vne méme route auec vne cadence que la nature leur apprend si reglée, qu'elle surpasse tout ce que l'art peut enseigner. Qui veut ioüir de la veuë de ce ballet si bien dansé sur les ondes par ces baladins de la mer, qu'il se garde de donner la moindre épouuante à vn seul: car au plus moindre bruit qui les effraye, ils disparoissent

tous en vn moment. Au reste pour ce qu s'en voit, ce n'est pas vn nombre, c'est vne infinité qui paroist à perte de veuë, chargez sur le dos des vns des autres, si ce n'est lors qu'ils se mettent à saulter & à caprioler.

Vn Marinier en prit vn auec vn hazard estrange, le poisson ayant esté pris à la ligne, comme il s'empéchoit d'estre ietté dans vn basteau, & se deffendoit si vigoureusement qu'il estoit tout prest de se sauuer, le pescheur qui estoit vn excellent nageur, se iette dans la mer pour gaigner la queuë du poisson, & pour faire d'autres caracolles, afin de reprimer ses fougues.

Aprés tout ce poisson estoit si furieux, que si vn autre marinier qui tenoit la ligne où il estoit acroché à l'hameçon, ne s'en fust bien seruy, en vsant comme d'vne bride qui faisoit aller le poisson cõtre son gré où il ne vouloit pas, & l'arrestoit d'executer les furieuses sallies de son instinct se portant haut & bas, à droit & à gauche, iamais le pescheur n'en seroit luy méme échapé. Ce fut vn des plus rares spectacles de la mer, & peut-estre l'vni-

que en ſon eſpece, que le combat de ce Peſcheur contre ce Monſtre marin dans ſon propre Element. Enfin aprés que ce duel euſt duré aſſez long temps, il falut que l'ennemy epuiſé de forces entraſt bon gré mal gré dans le baſteau pour ſeruir de proye, & de petit triomphe à ſon vainqueur, qui pour adiouſter cette circonſtance notable, eſtoit de corps plus petit que ſon captif, quoy qu'il fuſt de taille ordinaire, d'où l'on peut conjecturer la grandeur de ce poiſſon.

Les Balaines ſembloient auſſi ſuiure les vaïſſeaux pour leur preſter vn autre ſorte de paſſe-temps, & de rafraichiſſement enſemble. Il s'en preſenta trois en méme temps, qui durant les grandes chaleurs, leurs iettoient des tonneaux entiers d'eau par leurs ouuantes : ce ſont ces vaſtes conduits qu'elles ont au deſſus de la teſte, il y en euſt deux autres qui les accompagnerent tout vn iour, & qui leur reïtererent de fois à autres ce méme ieu. Il en parut d'autres en d'autres temps, mais aprés quelques heures, elles diſparoiſſoient dans les abyſmes.

Les Pigeons de mer qui commen-

çoient à se voir, comme i'ay desia dit, vers le Cap de Bonne Esperance, & les Itineraires dressez pour ces voyages, le marquent, ont vne proprieté bien remarquable, c'est qu'on les voit dormir sur la mer, & y reposer dans ses plus violentes agitations, & sur les plus grands flots de cét Element, aussi doucement que nos oiseaux demeurent à leur aise sur vne branche que le vent frize legerement.

Pour ce qui est du Mozambic, & de l'Isle de sainct Laurens qui luy répond d'vn costé, le premier a de l'or & du marphin en quantité. Tout ce qui s'en voit en Europe en vient, mais pour les commoditez du viure & du reste, il en est destitüé totalement. On le pouruoit de tout comme vn nauire. Goa le fournit d'habits, & de nourriture, l'Isle de sainct Laurens de tous biens.

Quant à ce qui est de cette Isle, sa fertilité en tous biens est prodigieuse. Les vaisseaux qui font les voyages des Indes, se trouuans dans la necessité, y vont faire leurs prouisions. Ce n'est pas chose croyable comme tout s'y donne à bon marché; on y a les grands moutons pour

cinq ſols, & de petites vaches pour quinze ou vingt, & encore pour moins: car monſtrer de l'argent de quelque façon qu'il ſoit, c'eſt aſſez. Ces Inſulaires le prennent, & le coupent aprés en pieces pour en faire des braſſelets. C'eſt ce qu'en rapportent les Portugais qui l'ont experimenté en pluſieurs voyages des Indes.

Au reſte ces Inſulaires ſe font entre eux vne guerre cruelle. Ils vendent les Captifs, d'où quantité paſſent iuſqu'à Goa. Pour le nombre de leurs Roys, ou pluſtoſt de leurs Seigneurs, eux-mémes ne le ſçauent pas: car à meſure que quelqu'vn croiſt parmy eux en pouuoir, ils vſurpent le nom & le droit de Souuerain, & puis fait la guerre aux autres.

Les Portugais ſelon qu'ils aſſeurent, auec ſix cent bons hommes, ſe rendroient ayſément maiſtres de l'Iſle, & ils la conſerueroient encor auec moins de monde, & cela eſt aſſez croyable: car ils ne ſcauent point le meſtier de la guerre. La fureur & le deſordre font le principal de leurs forces: c'eſt merueille que les Portugais ne s'en ſont pas ſaiſis dés leurs premiers voyages aux Indes: car cette

Isle est parfaitement bien située pour le commerce de tout l'Orient, méme pour aller à Macassar, & de là à Macao, l'on peut prendre sa hauteur pour éuiter les Hollandois. Adioustez que cette Isle, dans ses terres, produit force diamans, qui delà sont transportez iusqu'à Goa, & y sont fort estimez, & vendus cherement.

Mais ce que l'on doit déplorer, c'est que ce pays parmy toutes ces felicitez de la Nature ; estant si grand, & si peuplé, n'a pas vn seul Chrestien, pas vn Prestre, ny méme pas vn Ouurier de l'Euangile, comme les mémes Portugais, l'asseuroient alorsque se fit ce voyage. Quel objet plus digne de compassion, que de manquer de tous biens spirituels, & de les voir neantmoins passer prés de soy tous les ans depuis cent cinquante ans, que les Flotes Portugaises ont commencé à mener des Missionaires aux Indes.

Il y auoit quelques-vns d'entre les Peres qui estoient dans ces nauires dont nous parlons, qui eussent ardemment souhaitté, touchez de la perte de tant d'a-

mes, d'y eſtre deſembarquez, pour y porter la lumiere de la Foy, s'ils n'euſſent creu manquer aux lieux où la vocation de Dieu les deſtinoit ſpecialement, & pour le ſeruice deſquelles les auoit tirez particulierement de France. Le zele du ſalut des ames multiplieroit volontiers ceux qu'il poſſede, en tous les lieux où il y en a, à ſauuer, ſi le pouuoir égaloit leur volõté, *Non eſt qui ſe abſcondat à caloreeius* Il n'y a perſonne qui ſe cache à l'ardeur d'vn cœur allumé de cette ſainćte flâme.

Pour ce qui eſt de la nauigation, ce n'eſt pas vne petite merueille, ny peu conſiderable, qu'elle ayt eſté heureuſement acheuée en moins de cinq mois. Il falloit autres-fois, & méme il faut quelques-fois, encore employer huićt ou dix mois entiers, & ce qui eſt plus facheux, on eſt obligé de relâcher au Mozambic, & y paſſer l'Hyuer. On a fait enuiron cinq mille lieuës dans ce voyage. Les vents generaux de la ligne (on les nomme ainſi à cauſe qu'ils ſont ordinaires, les porterent fort vers l'Occident) l'amplitude de ces mers n'eſt pas preſque croyable, ſi ce n'eſt à ceux qui l'ont expe-

rimenté, sans vn vaisseau qui alloit fort mal, ils auroient fait le voyage en trois mois & demy, ce qui paroistroit estrange, si l'on considere ce que ie viens de dire.

Il semble que les bons Anges de la Chine, & des autres pays où nos Missionaire aspiroient auec tant d'ardeur, ayent secondé leurs desirs, leur rendant la mer, les vents, & tout le reste si fauorable, à proportion de ce qui s'est veu dans les autres voyages.

Dessous la ligne il y a presque continuellement des pluyes, des neiges, & des nuës qui deffendent des ardeurs du Soleil. L'Ocean y est tousiours grandement agité, méme dans vne grande distance à l'éleuation du destroit de Gibraltar, & de l'embouchure de la mer Rouge, entre le Madagascar & l'Afrique. Durant toute l'estenduë de l'Isle la mer a le cours d'vne riuiere, ses ondes se voyent égales auec vn bruit & vn murmure semblable à celuy des ruisseaux, ce qui n'est en aucune autre endroit.

Son mouuement le plus impetueux est là du Midy au Nort. Dans le reste du voyage ils ont experimenté qu'elle a di-

uers

ners mouuemens: on n'en trouue point le fond, si ce n'est que quand on approche des terres, ou des écueils, les poissons & les oiseaux, comme i'ay desia dit, en marquent les voisinages; aussi à leurs diuersités, les Pilotes experts connoissent souuent de quelles terres ils approchent.

Ie finiray ce Chapitre par vn rare secret tres-vtile pour la nauigation, & qu'il est bon qu'on sçache; comme ie l'ay appris par le recit sincere d'autruy, ie le communiqueray aussi sans enuie, pour me seruir des termes du plus sage des Roys, *Sine fictione didici, & absque inuidia communico.* Ce secret est pour conseruer, & méme pour accroistre notablement la vertu de la pierre-d'aymant. Il faut donc la tenir enseuelie dans du poivre entier, & en changer tous les ans vne fois ou deux. Le Pere Pierre Albier de la Prouince de Bourdeaux, l'vn de nos genereux Missionaires, escrit ce secret, & asseure qu'il a experimenté sur sa pierre d'aymant, qu'elle estoit beaucoup plus forte, aprés qu'il eust vsé de cette industrie qu'elle n'estoit auparauant. Le méme poivre réueille & resuscite, pour ainsi

dire, cette vertu, quand elle est perduë. C'est des Indiens Gentils qu'on a appris ce secret, & il est commun parmy eux pour les experiences iournalieres qu'ils en font.

CHAPITRE IX.

L'autre voyage par terre des Peres François de la Compagnie de IESVS, allans aux Missions des Indes.

QVELQVES-VNS de nos Peres François ayans obtenu de nostre Reuerend Pere General la grace d'aller aux Missions des Indes, prirent le chemin de terre; parce qu'ils se persuaderent sur l'instruction de ceux qui auoient fait le méme chemin auparauant, qu'il estoit plus seur, & plus court. Le desir donc d'arriuer au plustost au terme où leur zele les portoit, les incita à prendre cette route.

Certainement ie puis asseurer que si leurs bons Anges leur eussent fait la faueur de les emporter en ces pays loin-

tains, où estoit leur cœur dés le moment qu'ils les aymerent pour Dieu, de la méme maniere qu'vn des bien heureux esprits transporta autrefois Abacuc en Babylone, ils leur en sçauroient d'autant plus de gré, que la grace du sainct Esprit, qui les poussoit à gaigner au plustost à l'Euangile tout ce Paganisme si estendu, ne sçait que c'est que de lenteur dans ses actions, *Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia*. En vn mot, comme ils sont du nombre de ces nües Mystiques d'Esaie, ils eussent desiré de voler, afin de se rendre incessamment au terme de leurs Missions; *Qui sunt isti qui vt nubes volant*? afin d'arroser au plustost ses terres si seches & si arrides de l'infidelité des eaux salutaires de la parole de Iesus-Christ.

Ie rapporteray donc icy le plus briefuement qu'il sera possible, la route qu'ils ont tenuë par terre, pour se rendre à Goa la capitale des Indes, & le rendez-vous, d'où aprés les Missionaires de nostre Compagnie, prenent leur departement vers les diuerses Contrées des Infideles, afin de trauailler à leur conuersion.

Ie marqueray auſſi en paſſant ce qu'ils auront rencontré de memorable, & qui peut ſeruir, tant à la direction de ceux qui épris & guidez d'vn méme zele, pourront ſuiure leurs glorieuſes traces, qu'à la ſatisfaction de ceux à qui cette lecture pourra plaire.

Ces Peres eſtans entrés dans la Turquie la trauerſerent preſque toute entiere. Quelques-vns ſans s'écarter beaucoup de leur chemin, viſiterent les lieux ſacrez de la Paleſtine. Tous enfin ſe rendirent à Alep dans la Syrie; & comme alors il ne s'offrit aucune autre commodité, pour gaigner temps, ils ſe ioignirent à vne Carauane composée de deux cents Turcs, s'eſtant traueſtis à la Turqueſque, afin que n'eſtant pas découuerts ſi aiſément il n'y euſt point d'obſtacle, qui les peuſt arreſter.

Mais ils ne pûrent ſi bien ſe déguiſer, que dés le ſecond iour, ils ne fuſſent reconnus pour Chreſtiens. L'odeur de la vertu ſe fait ſentir par tout: Nous ſommes, dit l'Apoſtre, la bonne odeur de Ieſus-Chriſt en tout lieu. Ce parfum a vne ſenteur ſi puiſſante, & ſi exquiſe, qu'il ne

peut estre supprimé : & de fait il décou-
urit ces Peres, lors qu'ils se cachoient le
plus. Ainsi se voyant découuerts par eux
mesmes, & par leurs religieux deporte-
mens, ils ne firent plus de difficulté de
dire leurs Prieres, & de reciter leur Offi-
ce publiquement & à la veuë de tout le
monde : Et bien loing que les Turcs fus-
sent choquez de cét exercice de pieté,
comme on leur auoit voulu faire appre-
hender, ils leur témoignerent d'en estre
fort edifiez, & les supplierent de leur
monstrer quelques Images deuotes, qu'ils
auoient dans leurs breuiaires.

Il leur fallut passer toute l'Arabie de-
serte, pays, comme le nom le porte, le plus
sterile, qui soit au reste de la terre. De
vray en quarante iournées, qu'ils em-
ployerent en cette trauerse, ils ne trou-
uerent que deux méchants villages, pres-
que pas vn arbre, point de ruisseau, ny
riuiere, si ce n'est l'Euphrate, qu'ils passe-
rent à quatre iournées de Bagdad, qui est
l'ancienne Babylone si fameuse. Aussi
les occasions de souffrir ne leur manque-
rent point durant ce long-temps : car ils
marchoient parmy ces affreuses solitu-

des, où ils n'auoient pour leur subsistance que ce qu'ils portoient auec eux sur des Chameaux. Le tout ne cõsistoit qu'en vn peu de biscuit & de ris, & de l'eau le plus souuent corrompuë, qu'ils rencontroient de quatre en quatre iours, en quelques trous, ou dans des autres lieux relans ; & cependant ils ne laisserent pas de garder exactement le jeusne du Caresme, qui estoit gardé alors.

Les froids de la saison, les neiges qui tomboient quelquesfois en abondance, en vn mot le sommeil qu'ils estoient obligez de prendre en pleine campagne, sans soulagement de feu, n'y ayant point de bois dans ces deserts, leur fournissoient vne ample matiere pour imiter leur digne chef, le grand Apostre, qui entre les
2. *Cor.* 11. épreuues de son Apostolat, compte la faim, la soif, les jeûnes, le froid, les voyages penibles, & les dangers dans la solitude.

Leur Carauane passa tout au pied de cette si celebre Tour de Babel, où se fit la confusion des langues. Elle se voit plantée dans vne grande plaine à neuf lieuës de Bagdad. Sa hauteur est au moins

de vingt piques, sa largeur enuiron de vingt brasses, sa figure quarrée au dedans, il n'y a point de vuide, elle est toute massiue, de sorte qu'on ne peut y monter que par dehors.

Ils gagnerent enfin Bagdad ville extremement grande & tres-peuplée, qui auparauant appartenoit au Persan : Mais le grand Seigneur l'alla en propre personne assieger, il y a pres de vingt ans auec vne armée de plus de cent mille hommes, quelques vns y mettent iusques à trois cent mille hommes, laquelle (pour noter en passant ce traict de la Police remarquable des Turcs, comme elle passa par Alep, on croyoit qu'elle y causeroit la famine, & neantmoins toutes les denrées n'y furent iamais à meilleur marché, que pendant les iours qu'elle y sejournât, & y fit alte. Or Babylone fut emportée en peu de temps par cette si puissante armée, & le grand Seigneur en est demeuré maistre paisible iusqu'à ce temps.

Apres le sejour de trois ou quatre iours fait à Bagdad au logis des Reuerends Peres Capucins, qui les receurent auec beaucoup de charité, ils s'embarquerent

sur le Tygre, pour descendre à Bassora, qui est la derniere ville de l'Empire des Turcs de ce costé-là, & la premiere de l'Arabie Heureuse, assez grande & assez peuplée; mais tres-mal bastie. Le grand Seigneur n'en est Maistre que presque de nom; car il y a vn Bacha perpetuel, qui en tire tout le reuenu, & n'en rend à la Porte, que fort peu de chose.

Vn peu au dessous de cette ville-là, se fait le confluent des deux Riuieres tant celebres, du Tygre & de l'Euphrate, & le dernier perd son nom dans le premier, quoy que tous deux soient presque d'egale grandeur. Au reste ils paroissent plus grands, que pas vne de nos riuieres de France; si est-ce que la Seine, le Rosne, & la Loire en approchent de bien prés. Ils logerent à la Maison des Peres Carmes Dechaussez, qui ont là vne Mission, & ils en furent accueïllis auec beaucoup de bonté: Ils les inuiterét mesme de passer auec eux les Festes de Pasques: mais la commodité qui se presenta de s'embarquer pour Congo, port du Royaume de Perse, les obligea de se priuer de cette consolation.

De Congo ils vinrent à Ormus, ou autrement Homorrhon, qui est vn autre port du Roy de Perse. Cõme ils croyoient y trouuer les vaisseaux Hollandois, qui y estoient venus l'an passé, ils apprirent qu'ils en estoient partis quelques iours auant leur arriuée pour aller à Surrate. Il leur fallut attendre là vn mois entier le depart d'vn vaisseau de Mores qui deuoit partir pour le mesme lieu, qui estoit aussi leur chemin.

Le lông sejour de ce lieu, où l'air est si malin, & si pestilent, que les originaires mesmes sont contraints de le quitter, & d'aller demeurer pendant certain temps de l'année dans des montagnes voisines, où l'air est plus frais & plus benin, altera si fort leur santé, que s'estant trouuez déja indisposez & d'ailleurs leur ayant esté necessaire de s'embarquer dans ce vaisseau More, deux d'entr'eux furent trauaillez si violemment d'vne fiévre maligne, qu'en moins de dix iours ils en furent emportez : L'vn estoit de cette Prouince de France nommé le P. Paul Gobert, l'autre le P. Peyronnene de la Prouince de Tolose, heureux tous deux d'estre du nom-

bre glorieux de ces grands hommes, qui comme parle l'Apostre en l'Eloge qu'il fait d'eux en peu de paroles, mais auec de tres-illustres sentimens, *Tradiderunt animas suas pro nomine Domini Iesu Christi.* Qui ont donné leurs vies pour le nom de Nostre Seigneur IESVS-CHRIST, & à qui le martyre a plustost manqué, que non pas eux au martyre; puis qu'ils l'alloient chercher auec ardeur iusques dans les feux, & dans les fosses du Iapon.

Les autres furent aussi attaqués du mesme mal si griefvement, que peu s'en fallut qu'ils ne les suiuissent au tombeau, & cependant durant les violentes douleurs de la fiévre, ils n'auoient tous pour lict, que de gros cables de Nauire, & pour secours dans vne disette totale de medicamens, que la charité, & les bras du Pere Iacques de Faure, qui, bien qu'il parust le plus foible, demeura seul en santé, Dieu, par vne particuliere prouidence l'ayant conserué, afin d'assister ses compagnons, ainsi qu'il le fit auec tous les soins possibles. Ils ne laisserent pas pourtant de gagner en dix-sept iours de nauigation le port de Surrate.

Il appartient au Roy de Mogor, & sans contredit est auiourd'huy le plus frequenté & le plus riche de l'Inde Orientale: Mais il y a vne doüane la plus cruelle & la plus tyrannique que l'on puisse se figurer: Car non seulement on visite le bagage & les marchandises; mais on foüille mesme les personnes, & on leur fait payer quatre pour cent de tout l'argent qu'ils portent, sans compter les autres droicts, qui s'exigent pour les denrées diuerses qu'on y amene.

Nos voyageurs subirent ces extorsions, payant de gros imposts pour leurs petites hardes, qui n'estoient que des ornemens d'Autel, & vn peu de linge, outre qu'on leur en déroba vne partie, & le Gouuerneur mesme leur prit deux belles branches de Corail, qu'on leur auoit donnée: *Omnia detrimẽtum feci & arbitror, vt stercora, vt Christum lucrifaciam*, porte la deuise du Missionaire, imitateur du grand Apôtre: Tout perdre, & n'en faire pas plus d'estat que d'vn fumier, pour gagner IESVS-CHRIST. O que cette perte est vn riche gain!

Le P. Iacques le Faure, qui auoit ius-

ques alors resisté au mal, fut saisi d'vn rheumatisme si fort, qu'il le rendit aussitost paralytique de tous ses membres. Il fut transporté promptement à Damian petite ville à trois lieuës de là qui appartient aux Portugais, & où il y a vn College de nostre Compagnie. Ils sejournerent-là deux mois entiers assistez par ces Peres auec tous les secours d'vne charité parfaite. Le sang se trouua si corrompu dans leurs corps, qu'il en fallut saigner vn iusques à dix-sept fois pendant ce temps-là, & ce seul remede fut sa guerison; de cecy l'on voit (ce qui soit dit à l'honneur de Messieurs nos Medecins de Paris) que la saignée frequente se pratique dans ces pays d'Orient, quoy que le climat y soit excessiuement chaud, & mesme brûlant, aussi bien que dans nostre air temperé.

Quand ils eussent joüy d'vne pleine santé, ils n'auroient pas pû partir alors de ce lieu; parce que c'estoit l'Hyuer, qui en cette partie de l'Inde commence en Iuin, & dure iusques à la fin du mois d'Aoust. Or cét Hyuer est bien different de celuy de nostre Europe; car il consiste

seulemẽt en pluyes & en tempestes, presque continuelles, qui n'empeschent pas qu'il n'y fasse bien chaud : mais ils arrestent tous les voyages tant sur mer que sur terre.

L'Hyuer estant cessé, & nos Missionnaires ayant recouuré leur santé, ils se mettent en chemin pour venir à Bazaïn, qui est vne autre ville des Portugais assez grande & assez forte, où il y a pareillement vn College de nostre Compagnie. Aprés qu'ils eurent fait quelque sejour en ce lieu, & dans quelques autres de nos Maisons, qui sont dans les lieux scituez le long de cette coste-là, ils s'embarquerent pour joindre Goa : ce qu'ils firent le 19. du mois d'Octobre 1654. Dieu les ayant tirez d'vne horrible tempeste, qui les surprit au port, où peu de iours auparauant vn vaisseau, qui ne faisoit que d'arriuer de Portugal, encore chargé de toutes ses marchandises, auoit fait naufrage par la violence d'vn pareil orage.

CHAPITRE X.

Les Missionnaires rendus à Goa, & les choses remarquables de cette ville-là.

ENfin nos Missionnaires François, qui auoient esté tant de mois separez les vns des autres, à cause des diuerses routes qu'ils auoient prises, se virent rejoincts & reünis à Goa, où ils eurent le loisir de respirer, & de se rafraischir, aprés de si longues, & de si penibles fatigues des chemins, en attendant la commodité de passer à la Chine, & aux autres lieux affectez de leur Mission. Or afin que nous profitions du sejour qu'ils y ont fait, nous apprendrons de leur lettres ce qu'ils y ont veu de memorable.

Le P. Iacques le Faure, qui tient que Goa est plus grand qu'Orleans, dont il peut estre bon iuge, ayant veu l'vn & l'autre, la nomme à bon droict, le Bouleuart du Christianisme dans les Indes. Quand on écriuoit ces années dernieres en Europe, qu'elle estoit assiegée par vne flotte des Hollandois, qui sont icy les en-

nemis des Portugais les plus formidables, comme ils ſont les plus aguerris, & qui muguettent cette place il y a longtemps, c'eſt qu'on n'en ſçauoit pas la diſpoſition & la ſituation. Elle eſt de telle ſorte, qu'on n'en peut pas approcher par mer plus prés que de trois lieuës, deuant leſquelles, il faut attaquer quatre forteresses bâties ſur des rochers, qui au reſte ſont toutes quatre comparables aux meilleures de l'Europe.

Pour dire quelque choſe de Goa, ſans traiter des bâtimens publics & particuliers, les Egliſes & les Monaſteres y ſont magnifiques. Preſque tous les animaux s'y voyent differents de ceux d'Europe, auſſi bien que les arbres & les herbes.

Les arbres conſeruent leurs feüilles toute l'année, & à chaque mois de l'année, il y a des fruicts nouueaux, qui ſeruent de refraiſchiſſement continuel, & de remede agreable contre ſes chaleurs immoderées.

CHAPITRE XI.

De l'Estat de la Religion Chrestienne, & les empeschemens qu'elle y souffre.

QVant à l'Estat de la Religion, elle y fleurit tousiours par les soins des Ouuriers Apostoliques que N. Seigneur continuë d'enuoyer à la culture de cette vigne.

Il est vray, que les guerres suscitées par les Heretiques Europeans, qui ont enuahi déja Malaca & d'autres lieux considerables de ces Indes, apportent des obstacles tres grands à leurs saints trauaux, puisque mesme ils en prennent prisonniers, & les tiennent dans les cachots, les fers aux pieds, auec des inhumanitez qu'ils ne souffriroient pas parmy les Infideles.

Il y a eu déja plusieurs de nos Peres qui ont passé par ces rigueurs: Mais ce qui leur sembloit plus rude dans toutes leurs peines, c'estoit que par leur detention, le salut des ames pâtissoit beaucoup, que grand nombre d'Infideles se damnoient faute

faute de secours, & le Ciel les perdoit pour iamais, les ayant pû gagner, si les Predicateurs eussent esté en liberté.

Quelle pitié, & qui ne pleure auec des larmes mesme de sang, ces dommages eternels, qu'on fait au sang de IESVS-CHRIST, sous pretexte de s'enrichir vn peu plus, se rendant les seuls maistres du trafic de la canelle, & d'autres telles denrées; Car enfin c'est à ce seul but, où l'Heresie porte & termine ses conquestes. *Noli*, diroit sainct Paul à telles gens, *cibo tuo perdere illum, pro quo Christus mortuus est.* Ah! ne perds point pour vne vile satisfaction de ta bouche, celuy pour qui IESVS CHRIST est mort.

Vn autre empeschement du cours de la Religion en ce pays est venu de la part d'vn certain, sans le nommer (car il est plus à propos de le taire) que sa charge, & l'employ qu'il auoit pris, obligeoient plustost à l'auancer. Cét homme auoit obtenu vne dignité de grande consideration dans l'Eglise sur les promesses magnifiques qu'il auoit donné de s'employer à la conuersion des Infidelles: Mais bien loin de s'en acquitter, il l'a em-

preschée autant qu'il a pû en diuerses manieres.

Il a premierement inquieté & molesté les Ouuriers Euangeliques dans leurs Missions, iusques à les faire emprisonner par ses calomnies dans les prisons de quelques Roys Infideles : Mais pleust à Dieu qu'il se fût souuenu, que les Iustes vn iour, selon la sagesse, poursuiuront deuant le tribunal de la Iustice Souueraine, ceux qui les ont affligé. De plus, le mesme a voulu mettre la ville de Goa entre les mains des Hollandois: outre cela, il est allé à la Cour du Roy d'Hidalcan, l'vn des plus puissans de ce pais, & Mahometan de Secte, pour le solliciter à faire la guerre aux Portugais; Mais cette perfidie derniere luy a tres-mal reüssi; car ce Roy irrité du mauuais succés de son entreprise, comme il se dira plus bas, qui l'a épuisé en frais immenses, a fait prendre ce mauuais Conseiller, & l'a enuoyé lié & garroté aux Portugais, auec qui il veut faire la Paix; vn de nos Peres qu'il affectionnoit, y ayant heureusement trauaillé, & l'intention qu'il a euë en leur liurant, a esté qu'ils le trai-

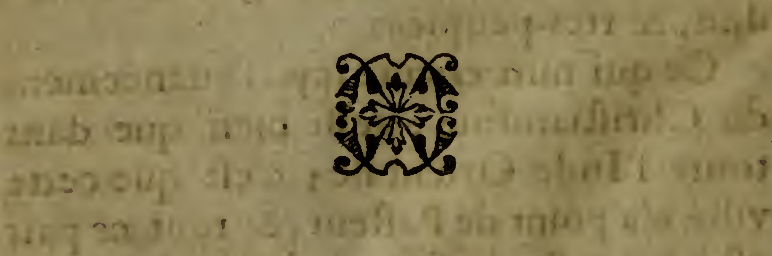
taſſent comme il le merite.

Au reſte Dieu a tiré vn grand bien de tous les malicieux deſſeins de cét homme; car ce Roy a deputé vn Ambaſſadeur vers les Portugais, pour lier & eſtablir la Paix auec eux : Il a auſſi aſſigné à nos Peres vne Maiſon dans ſa ville capitale, qui ſe nomme *Viſapour*, leur a octroyé vn plein pouuoir d'exercer leurs fonctions, & pour comble de ſa magnificence, il leur a pourueu de ſon Epargne dequoy les nourrir, meſme durant les trois ou quatre mois qu'il a fait la guerre aux Portugais.

S'il plaiſt à Dieu de benir cette nouuelle Miſſion, elle eſt pour produire des fruits abondans au bien & à l'accroiſſement de la Religion Chreſtienne, dans les terres qui ſont de l'obeïſſance de ce Roy; car elles ſont de tres grande eſtenduë, & tres-peuplées.

Ce qui nuit encore icy à l'auancement du Chriſtianiſme, auſſi bien que dans toute l'Inde Orientale; c'eſt que cette ville n'a point de Paſteur, & tout ce païs eſt à la veille de ſe voir deſtitué de tous Eueſques; car il n'y a plus en cette ville

que le Patriarche d'Ethiopie, qui s'y est retiré depuis la desolation entiere de son Eglise, & l'Euesque de Serra, l'vn de ses Suffragans, qui sont tous deux âgez de soixante & treize ans, & tous deux de nostre Compagnie. Or il est de soy visible, quel préjudice peut arriuer au bien de la Religion, si elle vient à manquer totalement de Pasteurs; car peu à peu les Prestres, les saintes Huiles, le Sacrement de Confirmation, & mesme les autres luy manqueroient: Mais Dieu, qui a montré vne prouidence speciale sur ce païs iusques à cette heure, le pouruoira, comme il est à présumer de sa misericorde, de ces secours absolument necessaires à la conseruation du Christianisme parmy ces peuples.



CHAPITRE XII.

De la merueille de l'Orient, qui eſt le corps entier de S. François Xauier, & des effets de ſa protection ſur la ville de Goa.

VN bel eſprit a ingenieuſement rencontré, lorſque faiſant le parallele de ſainct François Xauier auec le Soleil, il a composé ce Diſtic qui comprend ſa penſée en peu de mots.

Naſceris occiduis, Eois occidis Indis,
Diſsimile hoc vnum, cætera Solis habes.

Vous naiſſez à l'Occident, & vous vous couchez à l'Orient. En cela ſeul vous differez du Soleil: Mais pour ſes autres perfections, vous les poſſedez toutes. C'eſt que ce grand Sainct eſt né dans le Royaume de Nauarre, qui eſt à l'Occident, & il eſt decedé à l'Iſle de Sanchian, voiſine de la Chine, qui regarde l'Orient.

Mais pour ne point expoſer les autres

rapports de cette ſi illuſtre comparaiſon, ce glorieux Apoſtre des Indes a cette reſſemblance auec ce grand Aſtre de l'Vniuers, en ce qu'en ſon corps il participe à ſon incorruptibilité.

Quoy que la ville de Goa ſoit enrichie de pluſieurs raretez, elle n'a rien pourtant, qui égale la gloire de ce corps qu'elle poſſede depuis plus de cent cinq ans, entier, ſans aucune corruption. Il ne luy manque que le bras droit, qu'on coupa du reſte du corps par ordre du Pape, afin de le porter à Rome, où il eſt en noſtre Maiſon du IESVS, honoré auec vne grande veneration. Or bien que depuis cette ſeparation, il ſe ſoit notablement deſſeiché, ſi eſt-ce qu'il conſerue touſiours ſon incorruptibilité, qui le rend la merveille la plus rare de l'Orient, comme durant ſa vie il en a eſté le miracle en ſainčteté.

Mais puiſque nous ſommes tombez ſur ce propos, il ne ſera pas ennuyeux au Lečteur d'apprendre quelques raretez qui arriuerent au tranſport qui ſe fit de cette ſainte Relique des Indes en Europe : Car outre qu'elles ſont peu connuës,

elles seruiront à connoistre dauantage le merite de ce grand Sainct, & l'honneur dont Dieu l'a voulu rehausser en cette rencontre.

La premiere chose remarquable est, que nostre Reuerend Pere General, qui estoit alors le Pere Claude Aquauiua d'heureuse memoire, ayant fait grand instance, pendant trois ans pour faire porter à Rome ce sacré dépost, & le commandement du Pape Paul estant là dessus interuenu, enfin les Peres de Goa ouurirent le sepulchre, à cette condition, que s'il arriuoit qu'en entamant ce precieux bras, le sang en coulast, on ne poursuiuroit pas dauantage de le separer de son corps.

Le sainct corps estant découuert, on le trouua auec l'œil ouuert, vif & clair; telles parurent aussi les lévres, & les extrémitez des pouces, & des deux doigts, dont ce grand Apostre auoit touché, & administré le tres-sainct Sacrement à tant de peuples, pleins de suc, & ayant encor la chair viue: Pour le reste du corps il auoit bien sa chair entiere: mais elle estoit seiche & sans suc; & ainsi de l'incision qu'on fit pour auoir ce bras, il n'en

coula point de ſang.

La ſeconde choſe, dont le Pere Sebaſtien Fonteſca qui apporta de Goa à Rome cette tres digne Relique, eſt témoin oculaire (perſonnage, du reſte pour la probité de ſa vie, d'vne foy irreprochable) qui merite d'eſtre obſeruée, comme fort merueilleuſe, c'eſt qu'eſtant party de Goa au mois de Ianvier, il arriua à Liſbonne au commencement de May, de ſorte que ſon voyage ne fut que de quatre mois, & le plus court retour des Indes qu'on ayt ſçeu encor eſtre arriué : Car le retour de Goa en Europe eſtant plus long d'vn mois que l'allée, ſelon le cours ordinaire de la nauigation, on y employe communement du moins ſept ou huict mois.

Mais la derniere merueille eſt plus illuſtre. Le nauire qui portoit ce precieux gage, eſtoit ſeul en ce voyage, fort petit, & preſque de nulle deffenſe. Il arriue qu'il fut rencontré dans vn temps calme, & en pleine mer par vn Vaiſſeau de Pyrates tres-bien equippé. Auſſi-toſt qu'il eut découuert ce petit Nauire, il le pourſuiuit ſi viuement, qu'il l'alloit ioindre,

& s'en saisir sans resistance. En effet le Pere & tous ceux qui estoient dedans, se tenoient perdus, sans quelque secours extraordinaire du Ciel.

Mais il ne leur manqua point dans cette extrémité : car sur ce peril qui sembloit ineuitable, vn vœu ayant esté fait à sainct François Xauier, & le Pere Sébastien prenant la layette où reposoit la saincte Relique, se mit à faire vne priere au Sainct; & voilà (chose merueilleuse!) que le vaisseau des Corsaires est arresté tout court par vne vertu secrette sans pouuoir aller ny en auant, ny en arriere, & cependant le petit Nauire poursuiuit lestement sa route, ayant le vent à pleines voiles, si bien que dans deux ou trois heures ils eurent perdu de veuë ces ennemis, & se trouuerent heureusement guarantis de ce danger euident.

Le Vice-Roy des Indes alors auoit offert de faire faire à Goa vn tres-somptueux Reliquaire pour y enchasser ce venerable dépost : mais les Peres trouuerent plus à propos qu'il fust fait à Rome, & à cette fin enuoyerent ce qui seroit necessaire pour les frais de l'ouurage. Il se

voit donc en noſtre maiſon Profeſſe de Rome, & aux plus grandes ſolemnitez, outre ce, à la feſte de Saint François Xauier, il s'expoſe ſur ſon Autel, & l'on l'y honore en diſant la Meſſe, & par les autres exercices de pieté.

Nos Miſſionaires l'ont veu & conſideré auec toute la curioſité, & toute la diligence que leur pieté donnoit à des cœurs, & des yeux également auides, à l'aſpect d'vn objet rauiſſant. Ils le dépeignent en ces termes. Le viſage, la main gauche, & les pieds qui paroiſſent découuerts, ſont encore beaux, & pleins, les cheueux noirs, & aſſez longs, la bouche vn peu entre-ouuerte, & qui montre quelques dents fort blanches, le viſage en certains endroits marqué de chaux, dans laquelle il fut mis incontinent aprés ſa mort, afin qu'il fuſt pluſtoſt conſumé; la pointe du nez vn peu abbatuë, les yeux fermez, & la teſte vn peu panchante ſur le coſté gauche.

Il eſt dans vn beau ſepulchre d'argent auec ſes habits Sacerdotaux. La Chaſuble qu'il a maintenant, fut enuoyée par

la feuë Reyne d'Eſpagne, & miſe entre les mains du Pere Marcel Maſtrilli; qui depuis a eſté vn glorieux Martyr du Iapon, afin qu'elle euſt la vieille, dont il eſtoit reueſtu auparauant, comme elle luy fut enuoyée. Cette grande Princeſſe la receut auec les ſentimens de veneration deuë à vne ſi ſaincte Relique.

Le concours des peuples à ce ſacré monument, eſt continuel, & incroyable: non ſeulement les Chreſtiens; mais encore les Gentils, dont il y a encore tres-grande quantité dans ce païs-là, tous vnanimement l'admirent, & l'honnorent. Le iour de ſa Feſte qui eſt icy tres-celebre, vn de nos Peres François y eſtant en priere, oüit dire à vn Payen, qui le regardoit auec reſpect, que c'eſtoit vn vray miracle.

Certainement ce grand Sainct ſe monſtre le Thaumaturge de ces temps, parce qu'il opere des merueilles ſans ceſſe par tout le monde, comme les liures imprimez en diuers endroits le publient, & ils pourront peut-eſtre dans peu de iours paroiſtre en noſtre langue.

Mais pour ce qui regarde Goa qui a

esté tousiours sa ville cherie, à qui il a donné les premices de son Apostolat & la fleur de ses trauaux, qu'il a aussi honoré de ses tres-saînctes Reliques, il montre par ses graces signalées, dont sans cesse il comble, tant les particuliers que le general, qu'il est son special Protecteur, & son tres-fauorable Patron: qui veille continuellement à son bien, & à sa deffense.

Ie n'en toucheray que deux marques qui sont les plus recentes, & qui témoignent les soins continuels qu'il a pour la conseruation de cette ville, qui le tient aussi, & le reuere de son costé pour son Pere, & son Protecteur.

Il arriua l'an mil six cent cinquante-quatre vn tremblement de terre à Goa, lequel fut si furieux, & si effroyable, que bien que cette ville soit sujette à de pareils desastres, il ne s'est iamais rien senti, ny ouy de semblable dans les siecles passez. Ce fut la nuit du treiziéme au quatorziéme Iuillet, qu'il se leua subitement tout d'vn coup auec vne telle violence, que les lits, les murailles, & les maisons de l'Orient, & de l'Occident

ſe balançoient fort ſenſiblement, comme aprés la tempeſte, vn Vaiſſeau ſe balance d'vn coſté & d'autre.

Les perſonnes rouloient auec leurs lits d'vn bout de la chambre à l'autre, & aprés s'eſtre leuez, ils ſe heurtoient les vns contre les autres dans les logis. Nos Peres remarquerent touſiours que ce balancement de la terre eſtoit de l'Orient à l'Occident, & retournoit de l'Occident à l'Orient: Ils furent ſe proſterner deuant le tres-ſainct Sacrement, comme au Souuerain, & à l'vnique ayde qui leur reſtoit icy bas.

Auſſi eſt-il pour dire ce mot en paſſant *Firmamentum in terra*: Pſal. 71. au ſens que pluſieurs donnent à ce traict du Pſalmiſte, le Firmament en terre. Et le Seigneur (dit-il) eſt l'affermiſſement de ceux qui le craignent, *Firmamentum eſt Dominus timentibus eum.* Pſal. 24.

Mais comme le tremblement redoubloit, tous les Habitans ſortirent de la ville, attendans dans la campagne, à tous moments le renuerſement vniuerſel de toute la ville, parmy les cris, & les hurlemens d'vn monde infiny. Enfin aprés

tout ce fracas, & ces menaces effroyables, il n'y eut que quelques tours, & quelques maisons abbattuës. Or comme dans vn danger si pressant, le recours principal de tous fut d'inuoquer ardemment saint François Xauier, la creance commune fut que la ville auoit esté garantie de sa ruine par les merites de ce diuin Protecteur.

Quant à l'autre faueur que tous attribuent encore à sa protection, il faut sçauoir que l'année precedente le Roy d'Hidalcan, le plus puissant d'entre les Seigneurs Mahometans de ces Contrées, vint auec vne armée de trois cent mille hommes assieger par terre Goa, dont il tenoit la prise asseurée, à cause d'vne si épouuentable multitude de combattans, à qui il ne croyoit pas possible qu'aucune force humaine peust resister: Mais sa presomption se trouua trompée à sa confusion, & luy frustré de son attente: Car la ville ayant son refuge à S. François Xauier, elle experimenta les effets fauorables de sa main contre cette grande armée, qui perit peu à peu, ayant esté aneantie par diuerses sortes de miseres.

CHAPITRE XIII.

Merueille du tres-Sainct Sacrement, arriuée l'an 1654. au Territoire de Salsete de l'Archeuesché de Goa, & les deuotions publiques qui ont esté faites pour l'honnorer.

CETTE merueille ne sera pas vn mediocre enrichissement de cette Relation. Tout ce qui regarde le tres-sainct Sacrement, qui est le Soleil de nos Mysteres, iette de si agreables clartez qu'il excite dans les cœurs tout ensemble, & le respect, & l'amour.

Le iour qu'arriua cette merueille, fut la Feste de l'Annonciation, le vingt cinquiéme de Mars. Il semble que le Verbe diuin voulut en ce iour qu'il se fit chair dans les chastes flancs de la saincte Vierge sa Mere, faire reconnoistre par cét éclat de sa toute-puissance, la verité de sa chair en l'Eucharistie. Aussi sainct Iean Chrysostome, & plusieurs autres saincts Peres la nomment grauement vne Incarnation renouuellée, ou estenduë.

Mais pour venir aux particularitez de ce miracle ; il y a dans le Territoire de Salſete qui eſt vne Peninſule à trois lieuës de Goa, aſſez connuë par les hiſtoires des Indes Orientales, & par les Martyres illuſtres du Pere Rodolfe Aquauiua, & de ſes compagnons, vne Paroiſſe des villages de Benaux, de Canna, & d'Adſully qui ſont de la Miſſion, & de l'adminiſtration de nos Peres.

Le Peuple eſtoit aſſemblé l'an mille ſix cent cinquante-quatre, le vingt cinquiéme de Mars pour la grande Meſſe de la Feſte ſi ſolennelle de ce iour, dans l'Egliſe qui eſt dédiée à ſainct Iean Baptiſte, & le Curé adminiſtroit la ſaincte Communion à ſes Paroiſſiens, ſelon l'obligation du Careſme qui eſt receuë en ce païs.

Entre les autres Communians, voilà que s'approche de la ſaincte Table vne ieune fille âgée de dix-huict à dix-neuf ans, nommée Ieanne Caſta Sudra, qui demeuroit en ce Village de Benaux. Comme elle eut receu la ſaincte Hoſtie, elle eut l'audace de porter la main à ſa bouche, ſoit par faute de foy au tres-

ſainct

sainct Sacrement, ou par quelque mouuement de superstition, elle la retira dehors auec le bord du linge, dont elle auoit la teste couuerte, qui estoit tout vsé, & qu'elle auoit emprunté; faisant du reste dés l'heure méme plusieurs actions indecentes, qui donnoient assez de soupçon: comme la conscience troublée se sent piquée de facheuses aprehensions, *semper præsumit sæua perturbata conscientia* Sap. 17. cette miserable creature aprés ce sacrilege commis, se leue brusquement de la saincte Table se tenant enueloppée de son couure-chef, & se retire promptement toute effarée au bas de l'Eglise, en intention d'en sortir pendant que le Prestre acheueroit la Messe: Mais ayant trouué fermées les petites portes, par où passent les femmes, afin de ne pas rencontrer les hommes, elle se iette plus auant dans l'Eglise, demeurant tousiours cachée.

Ce fut vne prouidence diuine, que ces petites portes se trouuerent alors fermées: car depuis peu le Curé auoit donné cét ordre aux Officiers de l'Eglise, qu'il les fermassent aussi-tost que l'Euangile de la grande Messe seroit acheué,

& qu'eux ſe tinſſent à la grande porte pour empécher qu'aucun ne ſortiſt, iuſqu'à ce quel'Office diuin fuſt entierement accomply, & auſſi pour noter ceux qui s'y rendoient trop tard. Or cét ordre ne commença à s'obſeruer que le iour de l'Annonciation, auquel arriua ce miracle.

Cette fille donc ayant eſté obligée de ſe retirer plus auant dans l'Egliſe pour auoir trouué cét obſtacle, elle ſe ſent ſubitement ſaiſie d'vne grande frayeur, ayant apperceu le ſang miraculeux qui couloit de l'Hoſtie ſacré qu'elle portoit dans ce linge, & qui en eſtoit auſſi enſanglanté.

Elle ſe reſolut dans cette perplexité d'aller ioindre l'vne de ſes parentes appellée Garcia, qui eſtoit en la méme Egliſe. Cette femme, & pluſieurs autres qui eſtoient proche d'elle, toutes ſurpriſes, & effrayées de la veuë de ce prodige, luy dirent qu'il falloit monſtrer cela au Pere qui faiſoit alors l'Office de Vicaire. Elles appellent à ce deſſein les officiers de l'Egliſe, & mettent la Fille au méme moment entre les mains de l'Huiſſier,

celuy-cy la mene tout droit à vn Prestre natif du mesme lieu, qui alors entendoit les Confessions. Ce Prestre arreste la fille, & la fait mettre à genoux iusqu'à ce que le Vicaire qui s'alloit retirer de l'Autel, la Messe estant acheuée, fust dépoüillé des habits Sacerdotaux.

Comme donc il eût veu le Pere libre, il luy amene cette fille, & la luy presente proche de la Sacristie, luy faisant entendre qu'elle auoit dans ce linge, dont elle estoit couuerte, vne saincte Hostie consacrée, qu'elle auoit voulu emporter de l'Eglise, aprés l'auoir receuë à la Communion. Le Vicaire ouurant à la presence de tous ce linge, y apperceut la saincte Hostie ensanglantée, & qui étoit sur vn grumeau de sang, qui paroissoit vif, frais & vermeil.

A ce premier aspect, il fut frappé d'vne si forte admiration, qu'il ne peût juger sur le champ autre chose, sinon que cét effect estoit miraculeux; mais pour s'en éclaircir auec plus de certitude, il commande à cette fille d'ouurir la bouche. Il la regarde fort exactement, & de rechef auec vne bougie allumée la conside-

re de tous costez tres-curieusement; mais il ne reconnoist aucun signe ni soupçon de sang, ny d'autre humeur qui en approchast: il luy trouue plutost la bouche nette & seiche.

Il passe outre aux perquisitions & l'interroge, si elle n'auoit point quelque blesseure ou incommodité en la bouche, ou si elle ne s'estoit point fait quelque égratigneure, d'où il peût sortir du sang. Elle fit réponce à toutes ses demandes que non. Enfin le Pere luy ayant demandé si ce sang n'estoit point d'elle, ou arriué par quelques-vnes des façons préalleguées, & quel sang c'estoit, elle répondit hautement & distinctement en ces termes propres de sa langue naturelle. *Par mes paraché ragata*; ils veulent dire en nostre langue, *sang du Seigneur*.

Cét examen fait, le Pere tenant la chose euidemment pour vn effect miraculeux, leue en haut le linge ensanglanté auec beaucoup de respect, & le montre à tout le Peuple. Il prend de là suject de les instruire, disant auec vn sentiment extraordinaire comme Dieu auoit operé cette merueille pour la confusion de l'in-

fidelité de cette fille, & par sa misericorde, pour les fortifier tous en la Foy du mystere tres-haut du tres-saint Sacrement, & que tous deuoient considerer & examiner serieusement auec qu'elle preparation ils deuoient se presenter à la sainte table. Il adjoûta plusieurs autres choses semblables, qui regardent l'honneur deu à ce tres-adorable Mystere.

L'exhortation estant finie, il porte ce linge sur le grand Autel, & en coupant tout au tour, où paroissoit ce sang miraculeux, il le prend & le depose dans vne custode, en attendant ce qui en seroit aprés ordonné plus meurement par les Superieurs Ecclesiastiques. Il auertit au plutost de tout ce qui s'estoit passé, le P. Recteur du College de Salsete nommé le P. Michel d'Almeïda, qui est aussi Superieur de cette Mission, & tous deux ensemble informent en diligence le P. Hierôme Froes, Prouincial de la Prouince de Goa; Enfin ils addressent vne ample Relation, auec toutes les circonstances du fait au Chapitre de la Cathedrale, le Siege Archiepiscopal estant alors vacquant.

Ce dernier depute de ſon Corps le 15. Avril, des perſonnes de vertu & de capacité, pour dreſſer ſur les lieux l'information iuridique, du cas ſuruenu en cette Egliſe de S. Iean Baptiſte du village de Benaux. On fit de plus vne information plus ample le 15. May ſuiuant. En ſuitte de quoy pour l'importance de la choſe, tous les Chanoines, & pluſieurs perſonnes doctes s'eſtant aſſemblez, les actes de toutes les informations differentes, & de la depoſition des témoins, veus, leus, & examinez, aprés auoir inuoqué le nom de Dieu, ils prononcerent tous, & declarerent que c'eſtoit vn vray miracle extraordinaire, & que ce ſang venoit de la ſainte Hoſtie, ſous laquelle eſtoit contenu le tres-ſacré corps de Nôtre Seigneur Iesvs-Christ.

Là deſſus fut ordonné, qu'en memoire d'vne ſi grande merueille, pour la confuſion de l'infidelité, & pour la plus grande gloire de N. S. ſe feroit, le iour de l'Annonciation de Nôtre Dame, vne Proceſſion ſolemnelle, où ſeroit portée la ſaincte Hoſtie, & le linge enſanglanté miraculeuſement, dans vn reliquaire,

qu'on feroit faire tout exprés, le plus riche, & le plus magnifique qu'on pourroit.

La publication de cette Sentence, & la declaration de ce miracle, se celebra auec vn applaudissement vniuersel, & auec vne splendeur extraordinaire dans la ville de Goa, le 24. de May, iour de la Pentecoste. Le 28. du mesme mois, cette Publication se fit en la Mission de Salsette, dans la mesme Eglise de S. Iean Baptiste de Benaux, où ce miracle estoit arriué, auec de semblables témoignages de ioye publique. : comme aussi en toutes les paroisses de cette Mission, qui sont au nombre de vinct-cinq, où l'on chanta le *Te Deum laudamus*, auec le verset *Panem de cælo prestitisti eis*, & l'oraison, *Deus qui nobis sub venerabili Sacramento.*

Ce ne fut que le commencement des actions de graces renduës à Dieu : Huict iours entiers furent dediez & employez dans les deuotions establies pour ce sujet. Nous les parcourrons succinctement, afin qu'on voye que Dieu du mal d'vn particulier, tire de grands biens pour le Public. Aussi en cette matiere qui regar-

de la Foy, S. Gregoire le Grand nous asseure que l'infidelité de S. Thomas, nous a plus profité pour la Foy, que ne nous a seruy la Foy des autres Apostres, qui crurent *plus nobis Thomæ infidelitas ad fidem, quam fides credentium discipulorum profuit, homil.26. in Euang.* Ainsi l'incredulité, ou l'impieté de cette fille, par ie ne sçay quelle secrette antiperistase, que la grace ne menage pas moins à ses auantages, que la nature a rallumé, & enflammé la Foy & la pieté de tout ce Peuple enuers le tres-saint Sacrement.

Pour le premier iour, la publication de cette merueille estant faite dans l'Eglise du village de Benaux, tout le Peuple de la paroisse, auec celuy d'vne autre paroisse voisine, nommée Vvergao, tres-populeuse sortant en procession, & toutes les Confrairies auec leurs Bannieres propres, auec les danses & les branles vsitez à la mode du pays dans les solemnitez les plus Religieuses; enfin auec tous les autres appareils, furent à vne Chapelle de S. Antoine bastie sur la cime d'vne petite colline, qui est proche de l'Eglise de saint

Iean Baptiſte, & dont elle dépend. On y auoit poſé la ſaincte Hoſtie, & le linge miraculeuſement enſanglanté dans vne tres-riche Cuſtode. De là on raporta cét Auguſte reliquaire en l'Egliſe de la parroiſſe, où le grand Autel eſtoit magnifiquement paré de force luminaires de tous coſtez, & de force ornemens pompeux, au milieu deſquels, il fut depoſé auec vne ſinguliere deuotion. Auſſi-toſt la Meſſe fut chantée à diuers chœurs de muſiques, & le Pere Emanuel de Souza y preſcha. Et aprés le diſné, les Complies furent chantées auec vne pareille ſolemnité.

Le ſecond iour & les autres ſuiuans de l'Octaue, les paroiſſes de cette Miſſion vinrent à leur tour, trois à trois, ou quatre à quatre, pour celebrer la Feſte aux iours qui leurs furent deſignez, auec leur Confrairies, danſes & muſiques, qui ne furent en aucun iour moindre de trois chœurs. Au reſte les gens-d'armes de ces villages marchoient deuant, en vne belle Ordonnance dans les proceſſions qui ſe faiſoient tous les iours, & où la ſainte Relique eſtoit portée ſous le dais. Les encenſemens ſe continuant touſiours tant dans

l'Eglise, que par les champs.

Les Predications se firent aussi tous les iours de suite par diuers de nos Peres qui auoient esté inuitez à cette sainte celebrité. Le concours du peuple fut tres-grand; car outre les parroisses destinées chaque iour, plusieurs chomerent toute l'octaue entiere, assistant à toutes les deuotions auec de signalez témoignages de leur Foy, & de leur pieté enuers le tres-sainct Sacrement.

Cette feste fut aussi authorisée par la presence du Vice-Roy Dom Bras de Castro. Il vint de Goa tout exprés accompagné de l'élite de la Noblesse, & d'autres personnes de condition, pour y assister le Dimanche, qui fut le 4. iour de l'Octaue: ce que fit aussi l'Inquisiteur general durant plusieurs iours.

Le fruict de ce miracle a paru visiblement en l'accroissement de la Foy des Chrestiens, & l'on espere qu'il s'étendra à beaucoup d'Infideles qui en ont esté viuement touchez, & se disposent, gagnez par ce diuin attrait, d'embrasser nostre sainte Religion.

CHAPITRE XIV.

Les Missionaires partent de Goa, & leur chemin iusques à Macao, ville frontiere de la Chine.

NOs Missionaires qui estoient venus à Goa par la voye d'Ormus, & auoient tenu le chemin de la terre, n'y sejournerent gueres plus de 15. iours : tous les retardemens étoient des tourmens à leur zele, & toute leur diligence leur sembloit negligente, tant ils brûloient de desir de se voir dans l'employ de leurs Missions dans la Chine, & dans la Cochinchine.

Le P. Adrien Grelon, qui du Canada, où il auoit glorieusement trauaillé, aprés la deroute des Hurons, & que la Mission de leur pays fut rompuë, estoit passé aux Indes Orientales, & portoit toûjours entre les autres ce mesme feu de charité, pour la conuersion des Infideles. Il témoigne

donc en vne lettre qu'il écrit de Goa, le desir qui le pressoit de se rendre au plustost, au terme qui luy estoit écheu pour y trauailler au salut des ames. Vous sçauez (dit-il) le bon-heur, que i'ay d'estre destiné à la Mission de la Cochinchine, où il y a déja neuf martyrs, tous du pays mesme. Priez Dieu que i'en puisse augmenter bien-tost le nombre.

Ce Pere donc & tous ses Compagnons épris d'vne mesme flâme celeste, partent en diligence de Goa, le 3. de Nouembre 1654. en se jettant dans vne Galiote de l'armée que le Vice-Roy des Indes enuoyoit iusques au Cap de Comorin. Leur dessein estoit de courir par terre la coste de Trauancor, iusqu'à Iafanapatan, qui est vn port de l'Isle de Geïlan, puis passer de là à Negapatan, ou à Melia, pour y chercher quelque Vaisseau qui les conduisist au Royaume de Sian, ou de Sion, d'où il leur seroit facile de gagner Macao, partie par terre, & partie par mer.

Ils furent obligez de prendre ces longs & perilleux destours; parce qu'il n'y a plus de Vaisseau qui aille droit de Goa à

Malaca, depuis que les Holandois s'estant rendu maistres du détroit de Malaca, tiennent tout le pays & tous les passages, mesme par le chemin qu'ils prenoiēt, qui estoit l'vnique, où il y auoit plus de seureté, ils n'éuitoient pas tout à fait le danger de tomber entre leurs mains. Car deux ans auparauant cinq autres de nos Missionaires, faisant le mesme voyage, furent pris par eux, & ils les tenoient encore dans les prisons, les fers aux pieds

Mais pour reprendre leur voyage, & ces suiure à la piste, afin de remarquer par ces lieux ce qu'ils y ont veu de memorable de Cochin ville celebre dans la Prouince de Malabar, qui appartient aux Portugais, & où nous auons vn College, ils vinrent à Coulan, là ils laisserēt le chemin de la mer, pour éuiter le danger des Pyrates Malabarois de nation, & Mores de Religion, qui infectent toute la Coste, depuis Ormus, iusques au Cap de Comorin. Ils se mettent donc sur vne grande riuiere où ils virent quantité de Crocodiles. Estant arriuez à vn certain endroit où l'eau leur manqua, de sorte qu'ils ne pouuoient plus nauiger, ils furent obligez de louër

vn Elephãt qui traîna leur bâteau chargé de leurs hardes iuſques ſur le bord de la mer, enuiron à vne lieuë au delà.

C'étoit vne merueille de voir cét animal traîner à belles dents ce fardeau ſi peſant auec vne facilité nompareille. Ils ſejournerent quelques iours à Coulan, qui eſt vne petite ville des Portugais, où il y a College de noſtre Compagnie, eſtably par S. François Xauier. C'eſt aux enuirons de ce lieu, où ſe receüille la plus grande partie du poivre, qui ſe porte en Europe.

De Coulan ils paſſerent à la Coſte de Trauancor, qu'ils trauerſerent, puis le Cap de Comorin, & en ſuite la Coſte de la Peſcherie, logeans tous les ſoirs dans des reſidences où il y a des Egliſes ſeruies par nos Peres, & ce ſont autant de Miſſions. La plus conſiderable ſe nomme Tutacarin, où il y a vn College de la Compagnie. C'eſtoit vne ſenſible & bien douce conſolation à nos Miſſionaires de voir qu'en ce voyage ils ſuiuoiẽt preſque pas à pas, le grand S. François Xauier, & qu'ils paſſoient par les lieux, qu'il a ſanctifiez autre fois par ſon zele,

& où il a conuerty tant de milliers d'Infideles. Ils ſentoient meſme ie ne ſçay quelle odeur de ſainɛteté, que ce glorieux Apoſtre y auoit imprimée par ſes veſtiges dans ſes voyages ſi frequents.

Mais leur ioye redoubloit en conſiderant ces bons Parauas, ou Peſcheurs de perles, pour qui ce grand Saint auoit eu tant de charité, & tant de tendreſſe, que lors qu'il parloit d'eux, il auoit accoûtumé de les appeller les deuots Parauas. Cette deuotion depuis ce temps-là a jetté dans ce peuple de ſi profondes racines, qu'elle y fleurit encore auiourd'huy, & y porte des fruiɛts de ſi ſouefve odeur, que nos Miſſionaires rauis de leur ſenteur, & des exemples d'vne ſi parfaite pieté, auoüoient qu'ils n'auoient point veu en toute l'Europe de ſi feruens Chrêtiens, & qui euſſent vne foy plus viue, quoy qu'ils ſoient au milieu d'vne nation Infidele, & ſujets à vn Prince Payen.

Comme ils ſceurent qu'vn des Peres auoit eſté en Hieruſalem, & qu'il auoit viſité les ſains lieux, Ils eſtoient ſi conſolez de le voir, qu'il ne s'en pouuoient laſſer, en ſorte qu'il failloit, que pour eui-

ter leur rencontre, il s'allaſt cacher ; car ils eſtoient continuellement aprés luy, & ne ceſſoient de l'importuner, en luy demandant ſa benediction : enfin s'imaginant qu'il ſuffiſoit pour faire des miracles, d'auoir eſté à la Terre-ſaincte, ils le ſollicitoient inſtamment de viſiter leurs malades, afin de leur rendre la ſanté.

De Tutacarin ils deſcendent à l'Iſle de Manar, qui eſt proprement le lieu, où ſe fait la grande peſche des Perles ; de là ils ſe rendirent à Iafanapatan, c'eſt vne extremité de l'Iſle de Ceïlan du coſté du Septentrion, & qui fait vn Royaume ſeparé des autres, qui ſont dans cette grande Iſle, la plus belle au reſte, & la plus riche ſans contredit, qui ſoit au monde.

Et pour en dire quelque choſe ſommairement, elle a en premier lieu les choſes neceſſaires à la vie humaine, comme le ris, & diuerſes ſortes de fruicts qui s'y recüeillent en abondance tout le long de l'année. Outre cela il y a des mines d'or des perles, des pierreries, & des diamans. L'on y voit de plus des montagnes de chryſtal, & des foreſts entieres de canelle.

Mais

Mais ſur tout il y a vne prodigieuſe quantité d'Elephants beaucoup plus eſtimez que ceux des autres contrées, & qui par conſequent s'y vendent bien cher aux Eſtrangers, qui viennent de diuers endroits en achepter. Car bien qu'ils ſoient beaucoup plus petits, que ceux qui ſe prenent en Afrique & ailleurs, ſi eſt-ce qu'ils ſont incomparablement plus courageux, & les autres n'oſent pas ſeulement paroiſtre deuant eux; en ſorte que s'il arriue quelquefois qu'ils ſe rencontrent enſemble, ceux de Ceïlan ſe portent & ſe tiennent, comme les Roys, & les autres ne manquent point de leur faire hommage, & de leur rendre quelque ſoumiſſion, comme s'auoüans leurs inferieurs. C'eſt ce que l'experience fait voir tous les iours. Certainement des inſtincts ſi contraires en des animaux d'vne meſme eſpece, ſont vn rare prodige, & vn grand ſecret de la nature. Ce que dit Ariſtote, que parmy les hommes, il y en a qui ſont naiz, les vns pour commander, & les autres pour ſeruir, ne ſemble point ſi merueilleux: car la raiſon cauſe plus de diuerſité, que le ſeul inſtinct naturel.

Or comme c'est la destinée, & la nature des choses creés de ne souffrir rien de parfait, cette Isle a ses maux meslez parmy tant de biens : car il y a force serpens de diuerses façons, & entre autre, il s'y en trouue d'vne certaine espece, qui sont si prodigieusement & gros & longs, qu'ils auallent vn bœuf tout entier, ou vn cerf auec son bois, & aprés l'auoir auallé, ils s'entortillent autour de quelque gros arbre, afin qu'en se serrant contre son tronc étroittement, ils en rompent, & en brisent les os.

Il y a encore vne multitude étrange de Crocodiles d'vne grosseur, & d'vne longueur enorme, qui surprennent souuent les hommes, & les deuorent. Mesme vn des supplices ordinaires, dont on punit les mal-faicteurs qui ont merité la mort, c'est de les jetter dans vn lac, qui en est tout remply, afin de les faire manger, & ils en sont si auides, que c'est fait d'eux, & qu'ils en sont absorbez en vn clein d'œil.

Le feu de la guerre, qui demeure allumé dans les Indes, entre les Portugais & les Hollandois, est dans cette Isle, &

pour cette Isle ; les vns & les autres pretendans de s'en rendre les vniques maîtres, principalement à cause de la canelle tres-excellente qui y croist. Les derniers y ont deux forteresses ; & les premiers deux autres, & outre cela le Royaume de Iafanapatan, qu'ils ont conquis enuiron depuis quarante ans.

Nos Missionaires furent contraincts d'arrester là prés de sept mois, d'autant qu'ils y arriuerent en vn temps, où il n'y auoit dans tous le pays aucun vaisseau, qui deust cingler vers la Chine : mais ils n'y furent pas oisifs ny inutiles. Comme il y a beaucoup de Chrestiens espars en diuers lieux de la campagne, ils furent distribuez en quelques-vns qui estoient destituez de Curez pour en faire l'Office.

Ils s'appliquerent donc incessamment à apprendre vn peu la langue Malabaroise, qui est la naturelle dup ays, afin de pouuoir entendre au moins les Confessions. Le reste des fonctions curiales, qui demandoient plus de discours, se faisoit auec l'assistance d'vn Interprete. Aussitost que la Saison le permit, ils prirent vne certaine sorte de bâteau, qui se nom-

me là Calamaron, composé de quatre grosses pieces de bois, attachées ensemble, qui est fort incommode : Mais de peur d'estre saisis dans vne barque ordinaire par les Hollandois qui tenoit bloqué, comme l'on disoit, le port, d'où ils deuoient démarer. Ils leur auoit fallu choisir ce bâteau, auec lequel ils se pouuoient couler plus aisement, & échapper aux embuches des ennemis. Il ne laissoit pas d'y auoir du peril : mais il estoit honteux à leur courage, que la malice fist rien de si inaccessible, où leur vertu ne pût atteindre & penetrer. Ils aborderent enfin à Negapatan par cette voye, Dieu, par sa bonté les ayant garantis de toute mauuaise rencontre.

L'air de cette ville semble tres-salutaire aux habitans, & contribuer à la longueur de la vie ; En effect on leur dit, que dépuis peu de temps, vn venerable vieillard y estoit decedé, qui a compté de son viuant cent quarante nepueus, descendus de ses enfans, & de ses petits enfans. Il auoit veu S. François Xauier, & mesme se souuenoit d'auoir souuent porté la clochette par les ruës allant auec

le Sainct, pour assembler le Peuple au Catechisme.

De plus on leur fit voir vne femme natiue de Malaca, d'où elle s'estoit retirée dépuis que les Hollandois l'auoient prise, afin qu'elle peût viure dans la liberté de la Religion Catholique, en laquelle elle auoit esté nourrie depuis son enfance, iusques à l'âge de plus de cent quinze ans. Elle auoit aussi bonne memoire d'auoir veu S. François Xauier, & d'auoir fort souuent assisté aux Catechismes, & aux exhortations qu'il faisoit par les ruës, & dans les places publiques. Sa vie tres-exemplaire monstroit qu'elle auoit bien profité des instructions de ce grand Apostre, puis qu'elle l'auoit toute dediée à la priere, estant tousiours demeurée Vierge : & sa deuotion enuers le tres Auguste Sacrifice de la Messe étoit si ardente, que nonobstant ce grand âge, elle y assistoit presque tous les iours. C'estoit vne merueille de l'oüyr parler des choses de Dieu, & les Peres furent tres-consolez de ses pieux entretiens.

On les mena en ce mesme lieu à vn certain Pagode (c'est vn Temple des

Payens) à l'entrée duquel, il ſe voit vn Elephant de Pierre, & à ſes pieds vn homme couché. Le ſujet de cette figure ajoutée eſt, qu'vn Hollandois pris de vin & enyuré, s'eſtant jetté prés de cette ſtatuë, il y mourut en dormant. Les Payens creurent, que cét Elephant l'auoit tué en punition de ſon peché, & en memoire de ce châtiment, ils firent la ſtatuë du Hollandois, qu'ils mirent aux pieds de l'Elephant. La ſeule lumiere naturelle porte meſme les Idolâtres, à deteſter l'yvrognerie, & à punir la prophanation des lieux ſacrés.

Nos Miſſionaires ayant là rencontré vn vaiſſeau Portugais, qui faiſoit voile au Royaume de Sion, ou Sian, ils s'embarquerent pour gagner le premier port de ce Royaume, qui ſe nomme Tauaſarin, d'où partie par la riuiere, partie par mer, partie auſſi par terre, ils ſe rendirent à Sion, qui eſt la ville capitale du meſme Royaume.

Ils y ſeiournerent prés de ſix mois, ayant eſté forcés d'attendre les vaiſſeaux, qui tous les ans viennent de Macao, & la ſaiſon propre pour y paſſer. Que ſi ce re-

tardement donnoit de l'impatience à leur zele, elle fut au moins ſoulagée par les emplois charitables qu'ils exercerent auprés des Portugais qui y ſont en grand nombre, & de quelques Holandois Catholiques.

Sur tout ils s'occuperent au ſeruice des bons Iaponois, bannis de leurs païs pour la foy : auſſi ces feruents Chreſtiens ſouhaitoient auec paſſion d'auoir quelqu'vn de nos Peres pour les Sacremens de la Confeſſion & de la Communion, & ils auoient écrit auec inſtance aux Peres du College de Macao, pour obtenir d'eux ce ſecours ſpirituel. Quant à ce qui eſt de s'y eſtablir, cela ne ſe pouuoit en aucune maniere, dautant que cette Miſſion appartient à d'autres Religieux.

Cela n'empécha point que pendant le ſeiour qu'y firent nos Miſſionaires, ils ne leur rendiſſent toute l'aſſiſtance poſſible. Et certes le ſeruice qu'ils rendoient à ces nobles Confeſſeurs de IESVS-CHRIST, leſquels pour ſon amour ont eſté exilez de leurs païs, & auoient ſouffert vne perte generale de tous leurs biens, eſtoit l'adouciſſement des fâcheuſes longueurs de

leurs voyages, qu'on faisoit autre-fois d'ordinaire en six mois de Goa à Macao, tandis que les Portugais tenoient Malaca, pource qu'on suiuoit la route toute droite par cette ville. Auiourd'huy que les Holandois sont maistres de ce passage, il est entierement fermé aux Predicateurs de l'Euangile, sous pretexte qu'ils viennent de Goa, & ce leur est vne necessité bien amere de prendre ces longs & hazardeux destours, pour aller à la Chine, & aux autres termes de leurs Missions.

Helas quelle pitié, vn petit gain temporel cause la perte de tant d'ames, qui ont cependant cousté si cher au Fils de Dieu! Il ne les a pas rachetées, ny auec de l'or, ny auec de l'argent, ny auec d'autres choses corruptibles : mais il luy a fallu verser son sang tres-pretieux, & donner iusqu'à sa vie, d'vn prix au reste si inestimable, qu'vn seul de ces moments vaut mieux que la durée eternelle de ce desastreux trafic, qui perd pour des biens de la terre, ou plustost pour des choses de neant, des ames tant prisées, & tant cheries par ce Seigneur, qui comme dit

la Sageſſe, les regarde entre les creatures comme l'objet principal de ſon amour, *Domine qui diligis animas*, Cap. 7.

CHAPITRE XV.

L'arriuée de nos Miſſionaires à Macao, leur entrée dans la Chine, & l'eſtat où y eſt la Religion Chreſtienne.

ENFIN nos Miſſionaires aprés de ſi longs, & de ſi ennuieux voyages, eurent le bon-heur d'en atteindre le terme l'an 1656. & de ſe voir heureuſement rendus à Macao, qui eſt la ville frontiere de la Chine ſituée dans vne Iſle qui appartient aux Portugais, auſſi bien que cette ville de méme nom, les Chinois leur ayant permis, il y a pluſieurs années, de s'y eſtablir, & de la fortifier.

Ils ne furent pas pluſtoſt arriuez, que ſans prendre ny repit, ny repos, ils demandent au Superieur l'employ de leur Miſſion, & pourſuiuent d'y eſtre inceſſament enuoyez. Aprés les huict ou dix

mille lieuës de chemin, faites par mer, ou par terre, ils paroissent aussi frais, & aussi dispos, que s'ils n'auoient fait qu'vne promenade de diuertissement. En vn mot toute leur demande estoit où il falloit aller, & tout leur desir d'y aller au plustost, & de mettre la main à l'œuure presque deuant que de la voir.

Les Peres du College de Macao ne pouuoient assez admirer, & loüer la ferueur d'esprit qu'ils voyoient eclater en leurs chers hostes, & faire vn si excellent concert auec l'ardeur Françoise. Le Pere Iean François Ferari Procureur de la Prouince de la Chine, en rend vn illustre témoignage en ses lettres écrites du 16. Octobre 1657. lesquelles par vne diligence extréme, & presque incroyable, ont esté renduës en treize mois de temps de Macao à Paris : car on les y a reçuës au mois de Nouembre de l'an passé.

Il dit donc qu'aïant trouué à Macao ces Peres, tout fraichement arriuez, qui au lieu de prendre le repos dont aprés les fatigues de si penibles chemins, ils auoient

tout à fait besoing, ils ne respiroient que l'employ de leurs Missions, sans pouuoir souffrir aucun delay, & que leur instance à les pourchasser fut si grande, qu'il fut contrainct de quitter toute autre occupation, afin de satisfaire à leurs embrazés desirs, & de vaquer à leur donner leurs departements aux lieux diuers de la Chine, selon les plus vrgentes necessités.

Mais quel que puisse estre leur zele, il faut deuant que de les voir distribuez par les Prouinces de ce vaste Royaume, nous nous arrestions vn peu pour representer l'estat où se trouue la Chine, soit pour le gouuernement, ou pour la Religion.

Quant au premier, ie diray en peu de mots ce qui se sçait de plusieurs Lettres, que le Tartare est maistre absolu de la Chine, à vne ou deux Prouinces prés. L'on n'auoit point eu iusqu'àlors de nouuelles de ce qu'estoit deuenu le Roy. Cette conqueste si prodigieuse ne s'est point passée sans des massacres presque incroyables. Le pillage de Pequin, qui est la ville capitale de cét Empire, comme

aussi des Sepulchres des Roys, & de leurs Palais, où il y auoit des richesses pardessus toute estime, a esté de mille sept cent chariots chargez d'or & d'argent, de piereries, & d'autres meubles tres-precieux. Le Conquerant domine auiourd'huy paisiblement par tout. Il a tousiours de grosses troupes sur pied, dont les vnes sont en garnison dans les grandes villes pour les tenir en bride, & les autres par la campagne, pour dissiper tous les complots, & toutes les intelligences contraires à cette domination nouuelle.

La reuolution de cét Estat, quoyque prodigieuse, à cause de l'estenduë tres-grande de ce Royaume, n'est pas toutefois nouuelle. L'on dit qu'il y a deux cens ans qu'il y en arriua vne semblable, & que les Roys qui possedoient cette couronne, estoient issus d'vn autre Seigneur Tartare, qui alors l'auoit conquise. Si les Annales qu'on promet de cét Empire, se produisent au iour, on y verra d'estranges vicissitudes, & d'estonnantes peripeties dont il a esté dans les siecles passez, à diuerses reprises, & attaqué,

renuersé, & bouleuersé. Ce sera vn riche thresor de l'antiquité, qui sera d'autant plus recherché des esprits curieux de l'histoire, qu'il a esté moins connu iusqu'à cette heure.

Mais pour ce qui regarde l'estat de la Religion Chrestienne dans la Chine, il y auoit sujet d'apprehender qu'elle se vit ruinée, & aneantie parmy les effroyables confusions de ces longues guerres, sur tout les vainqueurs, luy estans opposez & faisant profession du Paganisme.

La diuine prouidence en a disposé autrement contre toutes les apparences humaines. Les desseins de la misericorde, qu'elle a pour ce peuple dans l'agitation, & le renuersement general de toutes les choses temporelles, sont demeurez fermes, & ont triomphé de l'inconstance de la fortune qui a exercé icy vne tyrannie si cruelle sur toutes les grandeurs humaines.

Ce n'est pas que les Predicateurs de l'Euangile n'ayent eu leur part du Calice de cette affliction vniuerselle : car ils y ont souffert toutes les incomoditez imaginables de la disette, de la

faim, & du banissement, les vns ayant esté dépoüillez de tout ce qu'ils auoient, les autres pris, & percez de playes, quelques-vns mémes massacrez: Mais aprés tout la main de Dieu a paru visible en la conseruation du Christianisme, au milieu d'vne Nation ennemie, farouche de son naturel, & insolente par ses victoires.

Ie dis plus, bien loing que la Religion ayt rien perdu en vn temps, où l'on la tenoit toute perduë, elle semble y auoir gagné sur tout en deux choses, dont la premiere est que le Tartare donne à tout le monde la liberté de l'embrasser, & à nos Peres tout pouuoir de l'annoncer, & l'autre qu'on espere que Dieu se seruira de cette occasion pour la conuersion des mémes Tartares. Ce seroit l'accomplissement de l'Oracle d'Isaie, *Erunt capientes eos, qui se ceperant, & subiicient exactores suos,* Ils prendront ceux qui les auoient pris, & ils assuiettiront leurs Conquerans, si ce bon-heur arriuoit aux Tartares; aprés auoir mis ces peuples sous le tribut, il leur seroit meilleur d'estre vaincus par la croix, que d'auoir vaincu par le fer, & ils acqueroient plus

d'honneur de ſe ſoûmettre au ſeruice de Ieſus-Chriſt, que de ioüir de la domination de la Chine.

CHAPITRE XVI.

Les nouuelles eſcrites de la Chine l'an 1657. le 16 d'Octobre, qui regardent les particularités de la Religion Chreſtienne.

IE tire ces nouuelles de la lettre que le Pere Iean Ferari a écrit à Paris pour remercier les perſonnes d'honneur, & de vertu, qui par leurs liberalitez, ont pourueu les Miſſions de la Chine, & des autres lieux circonuoiſins, de ſi excellents Miſſionaires choiſis de nos Prouinces de France, & qui conſeruent les mémes bonnes volontés, pour les faire ſubſiſter dans le trauail de leurs employs Apoſtoliques.

La premiere choſe qu'il aſſeure, eſt que l'Empereur des Tartares qui eſt maintenant Seigneur Souuerain & paiſible de la Chine, ſe monſtre tres-fauo-

rable à la Religion Catholique. La preuue qu'il en a donnée depuis peu, eſt authentique, & a fait vn grand éclat. C'eſt vn Edit public, qu'il a voulu eſtre proclamé de ſa part par tous les lieux de cét Empire, par lequel il ordonne, qu'on ne faſſe aucun obſtacle à tous ceux qui voudront dreſſer des Temples au vray Dieu. C'eſt vne marque de l'eſtime que ce Prince, tout Payen qu'il eſt, fait de la Religion Chreſtienne, & en ſuite il donne pleine liberté à tous ſes ſujets dela profeſſer.

La publication de cét Edit eſt ſans doute comme vne grande porte ouuerte à noſtre ſaincte Religion : Car comme ces peuples en connoiſſent l'excellence & la dignité; parce que leurs eſprits naturellement bien faits, & aſſez éclairez, ſont capables d'en iuger, les milliers innombrables l'embraſſeroient ſans aucune reſiſtance, ou pluſtoſt de leur plein gré, à la faueur d'vne ſi belle occaſion, s'il y auoit des Ouuriers Euangeliques, autant qu'il ſeroit neceſſaire pour vne moiſſon ſi plantureuſe.

Et cependant, ce qui eſt bien ſenſible à dire, à peine y a t-il vingt-cinq Preſtres

en comptant méme les Peres qui sont fraischement arriuez, & ne font que d'entrer dans le champ de cét Empire si vaste, qu'il est estendu au delà de tout ce qu'on en peut croire, ainsi que le Pere Ferari qui l'a veu de ses yeux, & presque mesuré de ses pas, y ayant trauaillé plusieurs années, l'asseure, comme témoin oculaire. Il passe iusques-là, que de dire que la Chine seule seroit capable de tous les Ouuriers de la Compagnie, & cecy ne paroistra point sentir l'exaggeration, à qui pensera d'vn costé à sa grandeur, qui ne cede en rien à toute l'Europe, d'autre part au peuple innombrable qu'elle contient, surpassant sans difficulté en nombre de ses Habitans tout autre endroit de l'Vniuers.

Mais parcourons quelques-vnes de ses Prouinces pour nous instruire plus distinctement de l'estat du Christianisme: il y en a qui sont toutes entieres destituées de Predicateurs depuis long temps, auec vn notable preiudice de la Religion qui y florissoit auparauant merueilleusement. La Prouince nommée Honaa, se presente la premiere. Le Pere Rodrigués

Figueredo, perſonnage tout Apoſtolique, la cultiuoit, & il y auoit grand nombre de Chreſtiens tres-feruents. Il y a quatorze ans qu'il y eſt decedé, ſans qu'aucun ayt pû eſtre ſubrogé à ſon miniſtere. Depuis la Capitale de céte Prouince dans le deſordre des guerres, aprés auoir ſoutenu le ſiege d'vne armée tres puiſſante, qui eſtoit vn ramas de trois, ou quatre cent mille brigands, a eſté enfin priſe & ruinée, & ce qui eſt plus deplorable, le troupeau des Fideles diſſipé ſans Paſteur, & ſans conduite.

Deux de nos Peres ont eſté cruellemēt maſſacrez dans la Prouince de Kiemſi par des ſoldats Tartares, lorſque ces Conquerans pourſuiuoient, les armes au poing, vn celebre Chef de guerre Chinois de Nation, qui s'eſtant ſoumis premierement à leures forces, en auoit aprés ſecoüé le ioug, & s'eſtoit cantonné dans la Capitale de cette Prouince, ville forte, & bien pourueuë de toutes munitions de guerre, & de bouche: Mais que les Tartares emporterent enfin par aſſaut. Et là auſſi tous les Chreſtiens, parmy les violences du ſac de leur Patrie, ſont de-

meurez à l'abandon, sans aucun secours pour leurs ames.

Le Pere Michel VValta Bauarois, est mort en la Prouince de Xansi, d'vne blessure reçeuë au bras droict, par des Bandouliers, qui rodans la campagne impunément, dans la licence des armes, le prirent allant assister des Chrestiens, & de rage qu'ils conçeurent de ce qu'il ne leur donnoit pas l'argent qu'ils luy demandoient, parce qu'il n'en auoit point, ils le traicterent auec des inhumanitez horribles, en le laissant blessé à mort.

Le Pere Augustin Tedeschini Italien, qui auoit le soing d'vne autre grande Prouince, surpris dans vn vaisseau, comme il courroit aux necessitez de son peuple, & saisi par des Pyrates, qui dans cette méme confusion, écumoient la mer, y a esté bruslé impitoyablement par ces Barbares.

La Residence que nostre Compagnie auoit en la prouince de Huquam a esté enuahie par vn voleur tres-cruel, pillée, & ruinée, en sorte que le Pere qui l'administroit, a esté contrainct de l'aban-

donner. Ce méme voleur qui tenoit les grands chemins obsedez, auoit apprehendé deux autres Peres qui assistoient les Chrestiens de la Prouince de Suchuen & les entraînoit auec violence pour leur oster la vie : Mais Dieu ayant permis qu'il tombast luy-méme entre les mains des Tartares, qui le tuerent sur la place, ces Peres furent mis en liberté, & s'estant rendus à Peckin, obtinrent de l'Empereur nouueau des maisons commodes, pour y bastir vne nouuelle Eglise.

Dans toutes ces Prouinces desolées, & dépourueuës de toute assistance spirituelle, il y a encore grand nombre de Chrestiens, particulierement en celle de Kiamsi. Ils desirent ardemment vn Prestre, & soûpirent continuellement aprés les Sacrements. *Paruuli petierunt panem, & non erat, qui frangeret eis*. Peut-on dire en lamentant l'infortune de cette Eglise? Ces bons Neophytes crient sans cesse aprés le pain des Anges, & il ne se trouue aucun qui le leur distribuë. Dans cette faim qu'ils souffrent, toute leur douleur parmy tant de mal-heurs, dont ils sont accablez, est d'estre priuez de cét ali-

ment, qui ſeul les pourroit renforcer, & maintenir dans leurs afflictions, *vnus eſt nobis dolor hac eſca priuari* diſent-ils. Et aprés tout on n'a pû leur donner vn Preſtre depuis pluſieurs années, à cauſe du petit nombre qui reſte maintenant. Pour cette raiſon les Peres ſont obligez d'eſtre ſeuls en des Reſidences éloignées de cent, ou de deux cent lieuës, les vnes des autres, & de ſe priuer de la conſolation d'auoir auec eux vn compagnon, quelque grande qu'elle ſoit, & méme ſouuent neceſſaire dans mille ſortes d'incommodités, & de fâcheries attachées à ces penibles fonctions.

La Prouince de Xantam, eſtoit écheuë au Pere Ferari, dont i'ay deſia parlé; elle n'eſt pas des plus ſpacieuſes, ſi eſt ce qu'elle a de largeur du Leuant au Couchant ſix vingt lieuës, & plus de cent du Nort au Midy Il y a trauaillé ſeul treize ans entiers pendant les troubles derniers, dans vne diſete extréme de toutes choſes, où la guerre a reduit ce Royaume, auparauant ſi riche, & ſi abondant de tous biens, & parmy des voyages continuels; Dieu du reſte be-

nissant ses trauaux de fruicts tres-abondans : car il estoit appellé de tous costez à l'enuy, dautant que les mal-heurs qui inondoient ces terres, réueilloient, ce semble, les hommes, à penser tout de bon au Ciel, & à s'en procurer les biens par vne serieuse conuersion à nostre foy, lorsque ceux de la terre leur estoiēt rauis.

La Prouince de Xansi, qui de l'Occident à l'Orient, enferme plus de deux cent lieuës dans son tour, a eu deux Peres, qui bien qu'ils se montrassent forts, & infatigables, comme deux Atlas chargez de ce grand monde, estoient neantmoins contraincts d'auoüer, qu'ils succomboient sous le fardeau de ces fatigues si longues & si pesantes.

L'vn d'entre eux est vn personnage d'éminente saincteté, & d'vne rare addresse pour la conuersion des Idolâtres. Il se nomme le Pere Estienne Faber, François de Nation, qui depuis peu a esté éleué au gouuernement de cette Vice-Prouince de la Chine, auec vne approbation vniuerselle de tous les Nostres. Or ce grand Missionaire cultiuoit luy seul, & assistoit les Chrestiens des amples

Contrées qui regardent l'Occident de cette Prouince. Certainement les trauaux qu'il luy failloit essuyer iour & nuit & sans relâche, surpassoient tout ce qu'on en peut croire : Mais les fruicts qu'il en recueilloit, égalant ses peines, luy inspiroient de iour à autre de nouuelles forces, & vn nouueau courage. Aussi la voix de son cœur, & de son zele, estoit celle de sainct François Xauier, *Amplius Domine, amplius*, Encore plus Seigneur, encore plus. Et de vray la charité, sur tout si elle est heureuse en ses entreprises, ne sçait point garder de mesure.

Le Pere Ignace Acosta Portugais, qui demeure dans la Capitale de cét Empire, porte luy seul la charge de cette Prouince fort estenduë ; c'est pourquoy il est obligé de faire des excursions frequentes par les villes voisines, afin d'administrer les Sacrements aux Chrestiens dispersez de costé & d'autre. Aussi quoy que son zele seconde son cœur tres-genereux, enfin se sentant chargé audessus de ses forces, il crie au secours par toutes ses Lettres.

La Prouince de Haa Kim, qui entre les plus grandes n'eſt pas la moindre, eſt tombée au partage du Pere François Brancati, Sicilien, il y a dreſſé tout recemment depuis l'Edit de l'Empereur, publié, comme il eſt à croire, plus de quatre-vinct dix nouuelles Egliſes, & luy ſeul a la conduite de quarante mille Chreſtiens, qui ſont épars decà, & de là en diuers lieux de cette Prouince. Auſſi eſt-ce vn perſonage, qui tout ſeul en vault pluſieurs, & qui pour ſa vertu, & pour ſon zele, ne ſe peut aſſez loüer, ny eſtimer.

Mais ſi la grandeur de la beſogne, & le petit nombre des Ouuriers, ſont des attraits bien charmants pour gagner des cœurs, touchez de l'amour de N.S. & qui luy ſont vnis en l'affection ſi ardente qu'il a pour les ames, que S. Pierre l'en nomme le Paſteur, & l'Euéque, *Paſtorem, & Epiſcoporum animarum.* Pour les gagner (diſ-ie) & pour les attirer du fond de l'Europe à cette glorieuſe lice, la qualité des Chreſtiens qui compoſent cette Egliſe naiſſante, ne les touchera pas moins : car leur vertu eſt tout à fait

attrayante, ainſi qu'il ſe verra par ce peu que i'en diray.

Les Peres qui viuuent parmy eux, & qui ſont ſpectateurs de leurs actions, en ſont ſi rauis, qu'ils n'ont point d'expreſſions aſſez illuſtres pour l'expliquer, & aſſeurent en termes exprés, que pour la pureté de leurs mœurs, ils ne paroiſſent pas des Chreſtiens du commun: mais des Religieux les plus reglez, & les plus mortifiez. Ils ne fuyent pas ſeulement les plus griefues fautes, ils ont méme horreur des moindres, & pour s'en garantir, il n'y a point de rigueur, ny d'auſterité, qu'ils ne pratiquent volontiers.

Les mortifications continuelles, ſont leurs exercices ordinaires, & ils font leurs plus cheres delices de l'vſage des plus aſpres penitences. Ce qui rehauſſe cette merueille, & en quoy reluit auec plus d'éclat l'ardeur qui anime ces nouueaux Chreſtiens à l'amour de la croix de Ieſus-Chriſt, c'eſt que les femmes & les ieunes filles, tout fragile & foible que ſoit leur ſexe, ne ſe laiſſent pas ſurmonter par les hommes, en l'exercice

des plus hautes vertus du Christianisme. La Croix de Iesus-Christ est leur vie, & leur vnique inclination. L'experience découure tous les iours que la lubricité, & l'auarice, les femmes & l'argent, sont les deux Diuinitez, ou pour mieux dire les deux Demons des Chinois. Ce sont aussi les deux principaux empeschemens qui les destournent d'embrasser nostre saincte Loy : C'est comme vn miracle visible & iournalier, qu'aussi-tost qu'ils l'ont goustée, & ont succé ce premier laict *Rationabile, & sine dolo*, le nomme sainct Pierre, le laict spirituel & pur de la doctrine celeste, ils se sentent changez en d'autres hommes, dépouillent ces vices, quoy qu'inueterez, & comme entez dans le naturel du païs, & se reuestent des affections du Ciel, & de la pureté du Christianisme.

Ce qui fait que nos Peres rendent auec verité ce témoignage à la vertu de ces Chrestiens c'est qu'ils les voyent chez eux en de certaines occasions de voyages, qu'ils sont obligez de faire de fois à d'autres: car comme allors on les reçoit par hospitalité chez nous, nos Peres sont ra-

ſauis en obſeruant leur modeſtie, leur pieté : & méme ils ſe ſentent couuerts de confuſion de voir des Idolatres, qui ne ſont que comme dans l'enfance, & dans le bas âge de la vie Chreſtienne, aller à ſi grands pas à la perfection, & laiſſer bien loin d'eux, ceux qui dés leur naiſſance ſont entrez dans la carriere, & qui la courent depuis tant d'années. Ie ne puis diſſimuler vne choſe que ie ne touche neantmoins qu'auec regret, comme vne playe, qu'il eſt honteux & facheux à vn cœur genereux de découurir. Il eſt à craindre que l'eſperance de la moiſſon ſe montrant à cette heure ſi belle, cét Empire eſtant auſſi dans de ſi auantageuſes diſpoſitions pour receuoir noſtre ſaincte Foy, puiſque les Puiſſans de la terre, s'ils ne le commandent, au moins ils y inuitent les Chinois par leurs fauorables Edits; Il eſt dis-je à craindre que le beſoing d'Ouuriers, cauſé par la diſette extréme de la Miſſion & cette diſette ſuiuie des rauages de la guerre, n'arreſtent tous ces grands biens, & ne fruſtrent l'attente de ces magnifiques accroiſſements de la Religion.

Pour ce qui est de la disette de la Mission, ce qui la rend plus intolerable, c'est que le prix de toutes choses est crû à vn point, qui à peine se peut croire depuis le desordre des armées qui ont mis à feu & à sang les Villes, les Campagnes, & les Prouinces entieres, & dans cette licence qui l'accompagne, a consumé vn bien infini, & destruit les moyens de le reparer si-tost.

Il faisoit auparauant bon viure dans la Chine, & l'abondance de toutes les choses necessaires à la vie, y regnoit : Maintenant la cherté y est vniuerselle, & la pauureté accable les maisons les plus aisées.

On doit adiouster vn autre mal-heur qui augmente cette disette, comme si l'esprit malin vouloit renuerser de fond en comble cette Mission, qu'il préuoit par ces commencements si heureux, luy deuoir arracher tant d'ames, qu'il auoit desia comme deuorées par l'esperance, & par le desir de les perdre. Il semble dis-je que ce mal-heureux esprit, non moins fecond en inuentions peruerses, que puissant à les executer, déploye, &

toutes ſes ruſes, & tous ſes efforts, afin de reduire à neant ce qu'elle pouuoit auoir de fonds aſſigné à l'entretien des Miſſionaires. Ce fonds n'eſt point en terre: car Macao où il eſt aſſis, n'a aucun fonds de terre que les ondes de la mer. Il ne conſiſte qu'en quelque ſomme de deniers conſtituez en rente. Or il eſt arriué depuis peu coup ſur coup, tant de naufrages ſur mer, que la plus part de ce fonds ſe trouue abſorbé dans ces pertes.

Auſſi il y a des Miſſionaires qui ont paſſé les neuf & les dix ans, ſans tirer de ce fonds aucun ſubſide parmy leurs continuelles fatigues, d'autres n'ont vécu les douze ans entiers dans ces penibles emplois, que d'herbes, & d'vne ſorte de milet, plus menu que celuy d'Europe, qui eſt vne fort chetiue nouriture, & ce par pure neceſſité, ſi ce n'eſt qu'ils faiſoient de cette neceſſité vertu. Pour la chair, ou du vin, des œufs mémes, ou du poiſſon, qui ſont icy les aliments des plus pauures, à cauſe qu'ils y ſont en grande abondance, ils n'en n'ont point veu, excepté peut-eſtre quelques Feſtes plus ſolennelles, qu'on leur fai-

ſoit quelque aumône : Et cependant dans ce ieuſne de toute l'année, & dans ce Caréme perpetuel, il leur falloit trauailler iour & nuit à l'adminiſtration des Sacrements, courrir de coſtez & d'autres en diuerſes villes, ou bourgades éloignées, pour aſſiſter les Chreſtiens qui y ſont diſperſez: enfin leur rendre en la ſanté, en la maladie, en la proſperité, dont à peine quelque petit rayon a t'-il lüit icy depuis pluſieurs années, & en l'aduerſité que la guerre y a fait dominer ſans ceſſe, en toutes les aduerſitez les plus cruelles; de renuerſemens de maiſons, d'incendies, d'empriſonnement, de captiuité, de maſſacres d'amis, de Domeſtiques, d'Enfans, de Peres, de Meres, de Femmes & de Maris, au milieu de mille autres miſeres, leur rendre, diſ-je, parmy tous ces objets d'affliction, les aſſiſtances de bons Paſteurs, qui expoſoient leur vie à toutes rencontres, & pluſieurs fois en vn iour pour leur troupeau.

Aprés tout, ie ne dois pas taire que cette Miſſion dans les angoiſſes qu'elle ſouffre pour les cauſes maintenant de-

duites, commence toutesfois à reſpirer par le premier eſſay qu'elle experimente de la liberalité de tant de perſonnes illuſtres en naiſſance & en vertu, dont elle a receu vn ſoulagement ſi notable par les excellents Miſſionaires qui luy ont eſté enuoyez de noſtre France, & d'ailleurs.

Mais comme les œuures de Dieu ſont parfaites, *Perfecta Dei ſunt opera*, dit Moyſe, tant celles qu'il fait luy ſeul immediatement, que celles qu'il produit par le moyen des cauſes qu'il daigne aſſocier à ſes actions, la méme Miſſion qui en ces temps derniers eſt l'vne des plus dignes œuures de la miſericorde de Dieu, oſe ſe promettre que la bonne volonté de ces perſonnes vertueuſes, luy ſera vne pleine reſource dans ſes miſeres, & vn riche fonds, d'où tirant dequoy ſubſiſter, elle remplira l'Egliſe de Payens conuertis, & le Ciel de Predeſtinez Sauuez.

Enfin ces nobles cœurs, qui pretendent au titre de Sauueur des hommes le plus glorieux qui ſoit entre tous les eloges d'honneur, *Aſcendent ſaluatores in*

montem Sion, comme Dieu parle par vn Prophete, se peuuent glorifier pour parler auec l'Apostre, en N. S. de ce qu'ils l'imitent en l'action, qui est au sentiment de sainct Denis, la premiere entre toutes les diuines, à sçauoir au salut des ames. Iesus-Christ l'appelle aussi son œuure, & sa nourriture, dit sainct Iean Chrysostome, & certes luy qui n'a point donné son sang pour la creation du Ciel & de la terre, l'a donné pour la redemption des ames ; que peut donc refuser vne ame vrayement éprise de son amour pour auancer le salut des ames : & puis s'il s'agit du propre interest, contribuer à la conuersion du prochain. C'est selon sainct Iacques sauuer son ame propre, & meriter la remission de ses pechez, *Qui conuerti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ saluabit animam suam*, comme tourne Bede, *& cooperiet multitudinem peccatorum*. Le Syriac adiouste *Suorum*, & couurira par vne œuure si charitable la multitude de ses pechez.

CHAP.

CHAPITRE XVII.

Les Mißionaires ſont partagez dans les lieux de leurs emplois.

RESTE pour l'accompliſſement de cette Relation, de conduire, ou pluſtoſt de voir nos Miſſionaires dans le champ, pour ainſi dire de bataille, & dans le trauail, *Funes mihi ceciderunt in præclaris*, diſent leurs cœurs zelez qui parlent bien plus haut que la langue: auſſi s'entendent-ils de plus loing & il me ſemble que ie les entends de la diſtance de dix mille lieuës qu'il y a d'icy à la Chine, ſe feliciter eux-mémes de leurs emplois, & dire. Le ſort eſt tombé pour moy dans vn beau champ: *Etenim hæreditas mea prælara eſt mihi.* Ce partage qui me vient de l'ordre du Ciel, m'eſt vn Paradis delicieux, où Dieu m'a mis pour le cultiuer, & pour le garder.

Les premiers qui ont eſté enuoyez du College de Macao, aprés peu de iours de repos dans les Miſſions, furent des

Peres de grand merite, comme d'abord leur vertu & leur capacité les fit reconnoiſtre; ainſi que le mande le Pere Ferari dans ſes lettres. Le Pere Iacques le Faure eſtoit le Chef, puis le Pere Edmon Auger, & le Pere Nicolas Motel. Leur departement fut Pequin, la ville capitale de cét Empire, auec la grande Prouince qui en dépend immediatement.

Dans leur voyage, qui fut remply de fatigues, leur patience fut exercée de deux accidens bien rudes. Le premier fut la mort du Pere Nicolas Motel, l'vn de leurs compagnons. Vne violente fiévre le ſaiſit tout d'vn coup, & dans le manquement de tous remedes, l'enleua preſque deuant qu'il ſentiſt ſon mal & qu'on peût le ſecourir. Sa perte leur fut tres-ſenſible pour l'excellence d'vn tel Ouurier qui valoit beaucoup, & pour la neceſſité d'vn ſecours ſi neceſſaire. Son bonheur a eſté d'auoir trouué la recompenſe du trauail, dés l'entrée de la carriere. Il eſt à croire que parmy les delices du Ciel qui l'a raui ſi toſt, il ne contribuëra pas moins par ſes prieres au bien de cette Miſſion, que ſes Compagnons s'euertuë-

ront de l'auancer par leurs trauaux.

L'autre accident qui pensa estouffer dans le berceau toutes ces belles esperances, tomba sur le Pere Iaques le Faure. Comme il poursuiuoit auec la compagnie qui luy restoit son chemin vers Pequin, ils donnẽt malheureusement dans vne bande de Brigands Tartares, qui les attaquerent & les saisirent. L'vn d'entre eux décharge troix grands coups de cimeterre sur la teste, sur les épaules, & sur les bras du Pere, auec telle furie, qu'il le iette par terre à demy-mort, & la cruauté de ce brutal qui se deuoit esteindre dans le sang où il voyoit nager ce pauure Estranger estendu à ses pieds, s'enflamma tellement à ce spectacle de pitié, qu'il eut la main leuée pour luy passer son épée au trauers du corps, & il l'eust fait, si vn ieune homme Chinois Chrestien, qui leur seruoit de guide, ne se fust ietté entre-deux se presentant pour receuoir le coup, & priant ce voleur, qu'il le tuast plustost que ces hommes qu'on auoit confiés à sa foy. Enfin ces Brigands de la cruauté passant à la rapine, se lancent sur ce qu'ils auoient, & leur

enleuent tout ſans leur laiſſer que des bleſſures, & de la pauureté.

L'on attendoit à tout moment la mort du Pere le Faure ; & c'eſt merueille comme il en a pû échaper, la miſericorde de Dieu dans cette extréme neceſſité a eſté l'vnique baume, non ſeulement qui a gueri ſes playes toutes iugées mortelles: mais qui en peu de temps luy rendit ſa premiere vigueur, pour continuer ſon voyage, & pour en atteindre le terme. Il y eſt arriué heureuſement : ces premieres épreuues, n'ont ſerui qu'à aiguiſer ſon courage, & ce premier ſang n'a ſerui qu'à échauffer dauantage ſon zele, pour entrer dans le combat auec plus d'ardeur: *De cetero*, peut-il dire auec l'Apoſtre, *nemo mihi moleſtus ſit, ego enim ſtigmata Domini Ieſu in corpore meo porto.* Que nulle perſonne, ny quoy que ce ſoit ne penſe eſtre capable de m'effrayer : car ie porte ſur mon corps les ſtigmates de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. De ſon coſté elle ſont des armes qui me deffendent contre toutes les frayeurs ; & du mien, des aſſeurances de ma reſolution de mourrir pour ſon ſeruice. La charité ſe

montre ſi partiale pour les cœurs genereux, tel qu'eſt celuy de ce Pere, qu'elle tourne à leur aduantage, tous les obſtacles qui leur arriuent.

Mais pour nous remettre à la ſuitte des autres Miſſionaires. Le Pere Claude & Iacques Motel, freres du deffunct, le Pere Louys Gobert, tous trois François, & le Pere Gonſalue de Oliueria Portugais, ayant trouué la porte fermée de la Miſſion, où ils auoient eſté deſtinez dés l'Europe (c'eſt le Iapon, comme ie le coniecture de ce que ie diray cy-aprés) ils ont ſouhaitté d'eſtre employez à celle de la Chine, & l'ont obtenu du Pere Viſiteur, qui les a dépechez aux lieux les plus abandonnez de ſecours.

Ils ſeront ſuiuis auſſi-toſt de deux autres Peres. L'vn eſt le Pere George Keinen Anglois, qui ſera incontinent de retour des Iſles Philippines, où vn grand vaiſſeau Anglois l'a mené pour expedier quelque affaire : l'autre eſt le Pere Iean Dominique Gabiani Italien, qui ayant eſté arreſté par vne griefue maladie à l'Iſle de Macaſſar, enfin aprés vne parfaite gueriſon, eſt abordé à Ma-

cao au mois de Iuillet 1657. & y apprend à fond, les lettres Chinoiſes, qui font la grande ſcience de ce pays, & dont la connoiſſance ſert beaucoup aux Predicateurs de l'Euangile.

Ce Pere, & le Pere Dominique Fuſiti, auſſi Italien, qui ont ſeiourné enſemble vne année entiere à Paris en noſtre College de Clermont, où ils attendoient la commodité de paſſer en Portugal, & de là aux Indes, ont porté par tous les lieux de leur voyage, & iuſqu'à la Chine, l'eloge de la charité religieuſe, auec laquelle ils ont eſté receus & traitez en France, & ne peuuent aſſez la loüer : Mais certes le bon exemple qu'ils y ont donné, meriteroit bien vne loüange reciproque: ils l'ont toute entiere deuant Dieu, où elle eſt plus eſtimable, & plus aſſeurée.

Le Pere François Baudet, auec le Pere Fuſiti, ſe ſont embarquez pour Camboia au commencement de la méme année, afin de tenter le paſſage de la Cochinchine, par l'entrée qui ſe pourra preſenter. Ils auoient gagné ce premier poſte dés les premiers iours; mais pour

l'autre, ils ne voyoient encore rien d'asseuré sur la fin de Iuin. Et cependant cette Mission demande du secours, comme nous le verrons aprés.

Le P. Iean Forget, & le P. Adrien Grelon, ont si ardamment poursuiui l'exercice de la Mission, que pour les contenter, on les a enuoyez à Hainam, Isle de la Chine: Mais qui est du ressort de la Prouince du Iapon, à cause de son voisinage.

Les autres Peres venus de France, attendent la saison propre pour se rendre au plustost à leur Mission, & cependant ils s'y disposent par l'estude des langues, dont la connoissance sert de clef à ouurir le chemin à tous les employs Apostoliques! Helas si le don des langues se renouuelloit pour ces dignes Ouuriers qui ne demandent non pas combien il y a d'ennemis à vaincre à Iesus-Christ: mais où ils sont: & qui vont aueuglément en gens qui cherchent des ames à sauuer, à quelque prix que ce soit, ce seroit bien de la peine, & du temps épargné à leur zele: mais ce don est à Dieu, & il l'a donné à son Eglise, quand

il l'a iugé bon, & il ne le donne pas maintenant, parce qu'il iuge meilleur de ne le donner plus, hors de quelques occasions rares.

CHAPITRE XVIII.

L'estat de la Religion Chrestienne dans les Royaumes du Iapon, de la Cochinchine, de l'Ethiopie, & du Tunquin.

LE Lecteur curieux de ces sainctes Relations ne seroit pas pleinement satisfait de celle-cy, & il n'en sentiroit pas sa soif esteinte, si l'on n'aioûtoit quelque chose de ces Royaumes, dont il s'est fait si frequente & si ample mention dans les autres precedentes. Ie mettray donc icy ce que i'en ay pû apprendre de diuerses Lettres écrites en diferentes années, comme ie le specifieray.

Pour ce qui est du Iapon, les Lettres de Goa de l'an 1654. mandent qu'il est fermé aux Predicateurs de l'Euangile ; les Portugais neantmoins esperoient mieux,

depuis qu'ils ſceurent la mort de l'Empereur de Toxogunſama, grand perſecuteur des Chreſtiens, & qu'ils pourroient reſtablir le commerce auec cette Nation, & par méme moyen y enuoyer des Ouuriers Apoſtoliques.

A la verité depuis la mort de cét Empereur, la violence de la perſecution a ceſſé en quelque façon, & on ne pourſuit plus les Chreſtiens par la voye des ſupplices, & des rigueurs: mais par des plaiſirs, & des delices, comme autrefois dans les temps de l'Egliſe primitiue, les Princes Idolatres ne reüſſiſſant pas à exterminer les Fideles par les tortures, y employerent aprés les voluptés.

Il n'y a plus que deux de nos Peres qui reſtent dans ce Royaume, ils ſont en priſon depuis long temps, & leur conſtance eſt continuellement éprouuée par ces artifices, vrayement diaboliques, beaucoup plus rudes, & plus dangereux que les tourments du feu, de l'eau, & que tous les autres dont ils ont fait tant de Martyrs. Noſtre Compagnie pour ſa part y compte vne centaine entiere de ſes enfans. Ainſi ces deux Peres dans les pri-

ſons ſouffrent vn continuel Martyre, n'eſtant ſeruis que par des femmes effrontées, dont la nudité indecente eſt à leurs yeux, & à leur cœur vn traict, ou pluſtoſt vne trouſſe de traits de feu, *Tela ignea nequiſſimi*; Selon la parole de l'Apoſtre, décochez par l'eſprit tres-malin. Auſſi apprenons nous que c'eſt vn malheureux Apoſtat de la foy qui a enſeigné aux Iaponois cette inuention infernale pour tourmenter & pour peruertir, s'ils peuuent, les Predicateurs de l'Euangile.

Mais aprés tout Dieu qui a conſerué au milieu des flames de la fournaiſe de Babylone ces trois ieunes Seigneurs ſans aucune leſion, a daigné preſeruer ces deux Martyrs déja deux ans entiers parmy ces feux de l'Enfer de la lubricité dans l'integrité parfaite, & ſon Ange, comme la ſaincte Iudith diſoit de ſoy-méme, lorſqu'elle retourna victorieuſe de l'infame Holoferne; *Non permittet eos coniquinari, ſed ſine pollutione peccati reuocabit eos gaudentes in victoria ſua & in euaſione eorum.* Il ne ſouffrira point qu'ils ſoient ſoüillez : mais il les fera ſortir du combat purs, parce qu'ils y ſont entrés

ioyeux de ſa victoire, & de leur euaſion glorieuſe.

D'autres lettres du troiſiéme Auril de 1656. mandent que la perſecution continüe touſiours dans le Iapon : car encore que le Tyran qui a vſurpé cét Empire, & qui auoit fait mourir ſon legitime Succeſſeur, y ſoit mort miſerablement ſelon les cruautés qu'il a exercées tant d'années contre l'Egliſe, celuy qui luy a ſuccedé, marche ſur les mémes traces, & a renouuellé la perſecution, & pour preuue l'on écrit que deux de nos Peres y ont eſté encore depuis peu martyriſez.

Le méme ſe confirme par des lettres de Macao du 27. Septembre 1657. qui marquent expreſſement que ce Royaume demeure fermé aux Predicateurs de l'Euangile. I'appris l'an paſſé au mois de May du Pere Lobo qui arriuant des Indes, vint ſurgir au Havre de Grace en Normandie, que l'Empereur nouueau du Iapon auoit publié des Edits encore plus rigoureux contre les Predicateurs de la Foy. L'vn eſtoit que tous les vaiſſeaux qui ſeroient conuaincus d'en auoir amené quelqu'vn dans les terres

de ſon obeïſſance, ſeroient pris, pillez, & brûlez. Le ſecond que les maiſons qui en receuroient auſſi aucun, ſeroient ſaccagées & reduites en cendre; & méme que tout le voiſinage qui en auroit eu quelque nouuelle, ſi l'on ne le denonçoit aux Iuges, paſſeroit par la méme rigueur.

Mais quoy que le diable s'efforce de boucher toutes les auenuës de ce pays à la Religion, le ſang de tant de Martyrs ne demeurera pas ſterile. Il ſera ſans doute malgré toutes les puiſſances de l'Enfer & de la terre, en ſon temps, ſelon les ordres de la diuine Prouidence, la ſemence des milliers de vertueux Chreſtiens dont cettte Egliſe ſe verra repeuplée, & plus floriſſante que iamais, *Fiat, fiat.*

Quant à ce qui eſt de la Cochinchine, les lettres de l'an 1654. aſſeurent que la perſecution y dure: Mais la ferueur des Chreſtiens croiſt de iour en iour. Le Roy a banny deux de nos Peres qui y eſtoient, aprés les auoir tenus en priſon quelque temps, & les auoir fait tourmenter. Vn de leurs Domeſtiques qui

les ſeruoit, a eu plus de bon-heur : car il a eu la teſte tranchée pour la Foy.

Cette Egliſe compte déja neuf Martyrs, tous du pays, qui ont conſtamment enduré la mort pour la foy de Ieſus-Chriſt. Le premier eſt André Catechiſte, âgé ſeulement de dix-neuf ans, que le Pere Alexandre de Rhodes aſſiſta au Martyre, & dont il a raconté les exploits genereux dans ſes Relations : Les autres ſont auſſi la pluſpart Catechiſtes, l'on n'en ſcait encore rien en particulier.

L'on a confirmation de ce que ie viens de dire par des lettres de l'an 1656. & 1657. qui ajouſtent que les entrées des ports ſont gardées par ordre du Roy, afin d'empeſcher que les Predicateurs ne paſſent point dans ſon Royaume. Il permet toutefois à vn ou deux de nos Peres de viure parmy les Portugais, auec qui il ne veut pas rompre pour l'intereſt qui luy reuient de leur commerce, & auec les Iaponois Chreſtiens qui y ſont refugiez par ſa permiſſion.

Ces Peres pourront aſſiſter ſous main les Chreſtiens du pays, & les fortifier dans la reſolution qu'ils témoignent de

vouloir viure & mourir dans la Religion Chrestienne. Il y a de nos Missionaires François, comme i'ay desia touché, destinez pour le seruice de cette Mission si desolée, qui se sont rendus sur les frontieres de ce Pays, & qui épient sans cesse l'occasion d'y entrer, à quelque prix que ce soit.

Le renuersement de l'Eglise de l'Ethiopie se confirme par des lettres de l'an 1654. & 1656. C'est vne chose deplorable au dernier point, que cette Eglise se voyant en vn si bel estat, & le Schisme y estant presque tout esteint, vne mal-heureuse passion qui s'est allumée dans le cœur de l'Empereur, a ruiné tout cét excellent ouurage de la main de Dieu, & mis le feu dans cette plantureuse Mission, qui promettoit au Ciel la recolte d'ames innombrables : Mais il y a vne Relation toute entiere de ce sujet si tragique, qu'on attend tous les iours de Portugal.

Ie toucheray seulement icy en passant ce que i'en ay appris dans les Lettres dont ie viens de parler, que la persecution y est plus cruelle que iamais, que depuis assez long temps il n'y a plus de Mis-

ſionaires, ny des autres Religieux, ny de noſtre Compagnie, dont au moins ſept y ont ſuby vn glorieux martyre. L'Empereur allant de mal en pis eſt ſur le point d'embraſſer la Loy de Mahomet, & de la faire receuoir dans ſon Empire, qui iuſqu'à ce temps s'eſtoit guaranty de cette tache, quoy qu'il ſoit tout enuironné de Mahometans.

Ce méme Prince forcené de ſa brutale paſſion qui l'a precipité à ioindre la cruauté à l'impieté, a fait trencher la teſte à ſon propre Oncle nommé *Raſſe las Chriſtos*. Ce Prince ſi vaillant, & ſi renommé, frere de l'Empereur *Sultan Segued*, lequel auoit ſi puiſſamment fauoriſé les Catholiques contre les Schiſmatiques, & auec l'authorité que ſon frere luy donnoit, & par le maniment de ſes armes qu'il gouuernoit auec plein pouuoir, auoit reſtably la Religion Catholique, & chaſſé le Schiſme de l'Ethiopie; enfin Dieu a voulu recompenſer la vertu de ce grand Prince de la couronne d'vn illuſtre martyre. Il a eu pour compagnon vn excellent Eccleſiaſtique Portugais, nommé Iean Bernard de Nogue-

ra. Ils estoient tous deux les Colomnes de cette pauure Eglise qui par leur perte, est sur le penchant de sa ruine totale, s'il ne plaist à Dieu la soûtenir par sa main toute-puissante.

Mais si ces Eglises que ie viens de nommer, ne nous ont monstré qu'vn visage couuert de sang & de cruautés sous lesquelles elle gemissent, celle du Royaume de Tunquin ne nous en presente qu'vn tout épanoüy des ioye & d'allegresse pour la fecondité d'enfans que nostre Seigneur luy donne par la conuersion prodigieuse des Payens qui croist tous les iours. *Matrem Filiorum lætantem*, la pouuons-nous nommer, en vsant des termes du Psalmiste, vne mere ioyeuse d'vne si belle lignée d'enfans nez pour le Ciel. Ce que les Lettres nous en écriuent, rendra la fin de ce Chapitre plus agreable.

Les lettres de l'an 1654. & 1656. asseurent que le Christianisme est dans ce Royaume plus florissant, & plus multiplié que iamais, qu'il n'y auoit au reste plus que cinq de nos Missionaires: mais accablez, & presque mourans de fatigues, d'autres

d'autres Lettres de la méme année disent vn peu plus en particulier que cette Eglise croist tousiours en feruеur, & d'vne façon presque incroyable : car on asseure que dans vn an soixante & dix mille Idolatres ont receu le sainct Baptéme, n'y ayant que quatre ou cinq de nos Peres : Mais sans doute ils se seruoient des Catechistes, qu'ils instruisent, afin de pouuoir à leur deffaut, baptiser ceux qui sont les plus pressez pour quelque necessité, & de là l'on peut montrer combien des Euesques y sont necessaires pour affermir l'Estat de cette Eglise, qu'on fait desia monter à plus de trois cent mille Chrestiens.

Enfin les Lettres de l'an 1657. mandent qu'il y auoit six de nos Peres, & que pas vn des Missionaires venus recemment d'Europe, n'y auoit pû encore penetrer. Le vaisseau qui y alloit de Macao l'année precedente, se perdit. Ils attendoient que le voyage de celuy-cy seroit plus heureux, afin que les Peres, qui surchargez de tant d'occupations, ploient sous le fardeau, & n'en peuuent plus, connoissent par le secours qu'on leur

porte, qu'on ne les a pas mis en oubly dans l'Europe, & que nostre France entre autres, comme le Royaume tres-Chrestien, & l'aisné en la Religion, s'interessant au bien de l'Eglise, leur enuoye vne troupe de Missionaires d'élite, qui entrent dans leurs trauaux, & leur succedent en la conqueste des ames? De vray quelle charge est-ce à six Prestres de cultiuer ce grand nombre de Chrestiens, & tout ensemble de trauailler à la conuersion de tant d'Infidelles qui se presentent. Aussi quand ils vont visiter les Chrestiens, à peine leur donne-t'on le loisir de prendre vn peu de repos, leurs Eglises estant iour & nuit pleines de monde qui demandent à se confesser & communier.



CHAPITRE XIX.

Les dernieres nouuelles de la Chine, & des autres pays voisins, receuës cette année presente 1659. au mois de Mars.

LE couronnement de cette Relation ne peut estre plus agreable que par le recit des dernieres nouuelles que ie viens d'apprendre de la Chine, & des autres pays voisins, par vne lettre que le Pere Alexandre de Rhodes écrit d'Aspaham le vingtiéme de May de l'an dernier 1658. Comme il a esté long temps Missionaire dans ce pays là, il a contracté d'anciennes habitudes, & de bonnes correspondances auec les Peres qui ont trauaillé auec luy dans ces Missions, c'est par eux qu'il a de fideles informations des choses qui s'y passent, & il nous fait le bien de nous les communiquer.

Pour ce qui regarde la Chine, ses lettres portent que le Pere Iacques le Faure est entré déja dans le milieu du Royaume, & a penetré bien auant dans les Missions

auec cinq autres Peres François, qui rencontrent à pleines mains vne moisson abondante, & trauaillent infatigablement: mais triomphants de ioye, *Sicut qui lætantur in messe.* Ainsi que les Moissonneurs se reioüissent au milieu d'vn champ chargé en abondance de beau bled. Cette ioye du Seigneur est leur force parmy leurs fatigues, & ils sont rauis d'auoir trouué à la Chine les biens à quoy ils aspiroient dés la France, à sçauoir force trauaux à souffrir: mais aussi force ames à gagner.

Le Roy Tartare qui commande maintenant à toute la Chine, excepté deux Prouinces qui obeïssent encore au Roy ancien nommé Iullié, a confirmé l'ample pouuoir qu'il auoit donné à nos Peres de précher l'Euangile, & à ses Sujets de l'embrasser.

Il se monstre aussi fauorable, & méme aussi familier à eux, que le pourroit faire en Europe vn Prince Chrestien tres-affectionné à nostre Compagnie. Il boit & mange familierement chez nous, & auec nous. Il traite auec vne priuauté particuliere auec le Pere Iean Adam tres-

excellent Mathematicien. Il va dans sa chambre, & s'asseoit sur son lict, tandis que le Pere luy explique quelque secret de cette science : En vn mot il l'ayme, & l'estime iusqu'à ce point, qu'il l'a declaré publiquement la seconde personne de son Royaume.

Mais les preuues effectiues de l'inclination qu'il a pour nostre saincte Foy, sont aussi tres-illustres : Car il nous a fait bâtir vne belle & grande Eglise dans Pequin, qui est la ville Capitale de cét Empire, & maintenant on y préche publiquement auec grand concours de peuple, nos sacrez Mysteres : & ce qui est encore plus remarquable, l'on a fait dans la méme ville, auec son bon plaisir, vne Procession solemnelle, & tres-magnifique, où le tres-sainct Sacrement a esté porté par les ruës, auec vne pompe, & vne splendeur merueilleuse. Les Chrestiens l'accompagnants en tres-grand nombre auec vne deuotion singuliere.

Or cecy témoigne quelle est la liberté & l'asseurance dont commence à ioüir nostre saincte Religion dans la premiere ville de cétte Monarchie. Aprés la bonté

de Dieu, d'où naissent toutes ces benedictions si extraordinaires, & qui montre plusque iamais sa protection sur cét Eglise: plusieurs attribuent ce succez si heureux aux merites du Pere Estienne Faber, depuis peu Vice-Prouincial de la Chine, & homme d'vne sainctetë eminente, reconnuë, & venerée de tous. Nous auons déja remarqué qu'il est François, & que la France l'a donné il y a plus de quinze ans à la Chine, pour conquerir ses Habitans à l'Eglise, & au Ciel. Il s'est acquitté tres-dignement iusques auiourd'huy de ses employs, auec vne prudence qui va de pair auec son zele tres-ardent. Or dans la charge qu'il a en qualité de Vice-Prouincial de toutes les Missions, on espere qu'il attirera les graces du Ciel auec de nouueaux accroissements sur les trauaux de tant de braues Ouuriers que la France, & les autres Contrées de l'Europe viennent de luy enuoier,

Mais comme Dieu presente de si belles ouuertures à l'Euangile, la Prouidence, qui dispose toutes choses doucement & efficacement, prend le soin d'y destiner

des Ouuriers de diuers endroits : En effet outre nos Missionaires François, & quelques autres Italiens, & Portugais qui sont entrez dans le labourage de cette vigne, comme il s'est narré dans cette Relation, i'apprends que d'autres de nos Religieux les y suiuent à grands pas, & que d'autres ont déja pris leur part à cette culture.

Ainsi le Pere Bernard Diestel qui est parti d'Allemagne auec cinq ou six de nos Peres, aprés auoir trauersé la Turquie, & la Perse, passant par Aspaham, puis prenant la route de Surrate dans le Royaume du grand Mogor, est arriué heureusement à la Chine.

Le Pere Michaël Boym Polonois, estant retourné en Europe de la Chine, où il auoit déja trauaillé plusieurs années, ainsi que les Relations qu'on a euës de luy le narrent, a repris le chemin de sa premiere Mission auec huict autres Peres qu'il a leuez, & qu'il a acquis en diuers lieux, & tous sont déja abordez à Goa, d'où ils doiuent incessamment se rendre à la Chine.

Enfin le Pere Martin Martinius de la ville de Trente, lequel auoit déja fait

pareillement vn fort long ſejour par les diuerſes Prouinces de ce grand Royaume dans les employs des Miſſions, ayant auſſi amaſſé de nos diuerſes Maiſons d'Europe vne troupe choiſie d'excellents Miſſionaires iuſqu'au nombre de trente-ſix, a regagné Goa.

Il eſt vray que la perte qu'il a fait de ſept d'entr-eux dans le voyage des Indes luy a eſté tres-ſenſible : mais les vingt-neuf qui luy ſont reſtez, & qui ſont déja paſſez dans la Chine, luy ſeruent de conſolation pour l'eſperance qu'il a, que ſi ſa troupe eſt diminuée en nombre, certainement elle ne l'eſt ny en vertu, ny en courage: car ils ſe promettent tous de tenir & leurs places, & celles de leurs Compagnons, qui du Ciel, lequel les a pris, comme pour gage de leur generoſité commune, les aſſiſteront ſi fortement, qu'il n'y aura rien qui ne cede à cette ionction de forces de l'Egliſe militante, & de la triomphante.

Ie ne dois pas obmettre pluſtoſt pour le ſeruice des gens du merite, qui honorent les belles lettres & en font profeſſion, que pour la recommandation du méme

Pere Martinius, que comme il auoit pris ſur les lieux vne connoiſſance tres-exacte de toute la Chine durant les longues années qu'il y a ſeiourné, & l'a parcouruë, il en a dreſſé les Cartes Geographiques auec vn grand ſoing & les a fait imprimer à Amſterdam, où elles ſe debitent auec grande recherche des Curieux, qui depuis long-temps attendoient cét accroiſſement, & cét ornement de la Geographie.

Car bien qu'on ayt veu il y a long temps quelques Cartes de la Chine en general, toutefois iuſqu'à l'annêe 1658. il ne s'en eſtoit iamais veu de ſes Prouinces ſi en particulier: comme le Pere y a trauaillé auec vne exactitude qui ne ſera, ainſi que i'eſpere, ny deſagreable ny deſaprouuée des Sçauans. Il ſe voit de là que le zele des ames contribüe auſſi à l'accroiſſement des ſciences naturelles, & que les Ouuriers de l'Euangile portant ces lumieres au Monde Nouueau, y découurent beaucoup de belles veritez, dont nos Arts ſont enrichis, & perfectionnez.

Pour le Tunquin, les mémes dernieres lettres ſpecifient que quatre de nos Miſſionaires François y ſont deſtinez, &

qu'ils attendent de iour à autre la commodité d'y passer. Au reste les auancements de la Religion y continüent auec vne pareille benediction Les Idolatres à miliers embrassent nostre saincte Foy.

Quelques-vns des mémes Missionaires estoient nommez pour le secours des Chrestiens du Iapon, destituez entierement de Prestres depuis le martyre du dernier de nos Peres, qui a acheué le centenaire de nos Religieux qui ont donné leur vie pour Iesus Christ : mais l'entrée de ce Royaume est bouchée auec vne telle rigueur aux Predicateurs, qu'il faut vn peu surseoir auec patience iusqu'à ce qu'il plaise à Nostre Seigneur de l'ouurir; Il en sçait les voyes, & les peut mettre en execution quand il voudra, *Aperit, & nemo claudit.* Il ouure, & pas vn ne luy ferme, *Claudit, & nemo aperit.* Il ferme, & pas vn n'ouure, c'est ce que l'infidelité endurcie de ce pays, doit craindre que Dieu enfin ne luy ferme la porte de la Foy, & qu'aucun aprés ne l'a luy ouure.

Le Pere Ignace Baudet est enfin entré dans la Cochinchine, où la persecution est autant allumée que iamais, & tout

fraîchement vne Dame de tres-noble extraction, y a souffert vn genereux martyre pour la Religion. Les particularitez s'en sçauront auec le temps.

Mais deux autres de nos Peres François sont arriuez dans l'Isle de Hainam tres-peuplée, & qui est du ressort de la Chine: ils ont pour associez deux autres Peres, l'vn Italien, l'autre Portugais: car l'on y espere vne moison aussi plantureuse qu'au Tunquin, comme les premieres dispositions qui paroissent, le promettent. *Dominus det verbum Euangelizantibus virtute multa*, pour conclure auec ce traict du Psalmiste, en souhaitant à ces genereux Ouuriers de l'Euangile, que Dieu leur fasse la grace de porter sa parole auec vne vertu, & vne fecondité si abondante, qu'elle remplisse l'Eglise d'enfans de benediction, & le Ciel de Saincts glorieux qui le loüent à iamais. Ainsi soit-il.



CHAPITRE XX.

Du voyage du Pere François Clement à la Chine, & de ce qu'il a appris à Goa.

IE viens toute à cette heure receuoir la Relation que le Pere François Clement, excellent Missionaire, que la France a donné à la Chine, a dressé de son voyage aux Indes, & de ce qu'il a appris à Goa. Comme donc de la Prouince de Bordeaux d'où il estoit, il se fut rendu en Portugal, il partit de Lisbonne le vingt-septiéme de Mars de l'an 1657. auec cette florissante & nombreuse troupe que le Pere Martin Martini, ayant leuée de diuerses endroits de nos Prouinces d'Europe, a menée auec luy en son retour à la Chine, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus.

Leur nauigation ayant esté assez heureuse à quelques maladies prés, qui leur rauirent quelques-vns de leurs Missionaires, sans parler de plusieurs autres Soldats ou passagers qui en furent consu-

més, ils aborderent enfin au port de Goa le cinquiéme Septembre, aprés cinq mois & dix iours de passage.

Or du narré qu'il a composé de son voyage, & qu'il a enuoyé en Europe, i'en tireray ce qui pourra seruir à cét Ouurage d'vn surcroist, d'enrichissement, & comme d'vn comble plein & parfait à la curiosité du Lecteur, desireux de nouuelles de ce Noueau-Monde.

La premiere chose, & qui merite d'estre mise à la teste de toutes les autres, c'est ce qu'il raconte de la vie, & de la mort du Pere Nicolas Lombard, le plus illustre en ces temps derniers, & le plus ancien des Missionaires de nostre Compagnie dans la Chine.

Il estoit Sicilien de Nation. Son decés arrriua à Pekin le premier de Septembre de l'an 1654. le quatre-vingt dix-huitiéme de son âge, & le soixante & dix-huictiéme de son entrée à la Compagnie.

Il a trauaillé l'espace de cinquante-huict ans dans les Missions de la Chine, dont il en a employé les premiers treize ans dans la Prouince de Canton; de là il visitoit ttoutes les Eglises, & toutes les

Residences de la coste Meridionale de cét Empire. Il passa aprés dans les parties du Nort, où il a dedié le reste de sa vie & de ses trauaux.

Il a esté au iugement de tous ceux qui l'ont veu, & qui l'ont connû, vn homme veritablement Apostolique, brûlant sans cesse d'vn zele incroyable du salut du prochain. Il n'a iamais, non pas méme dans l'extréme vieillesse, refusé aucun trauail, ny craint aucun peril, pour grand & pour effroyable qu'il peust estre, où il s'est presenté occasion de gagner des ames à Dieu.

Il auoit si bien appris de Nôtre Seigneur la premiere vertu de l'homme Apostolique, qui est d'estre debonnaire, & maistre de ses passions, qu'il n'a iamais eu dans tous ses differens employs, ny en tant de lieux diuers où il a esté, aucun debat auec qui que ce soit. On ne l'a non plus oüi, ny murmurer, ny se plaindre iamais de personne. Il s'est tousiours monstré tres-humble, & tres deferent à tout le monde; Aussi il gagnoit, tant les nôtres que les Estrangers, par son admirable debonnaireté. Dans la pau-

ureté extréme, où il a vécu parmy ces peuples, il a gardé vne netteté ſi agreable, que ceux qui viuoient ou conuerſoient auec luy, en eſtoient rauis: car cette vertu plaiſt à merueille, & eſt tout à fait du genie de cette Nation, de ſoy fort polie, & toute attachée à cette bien-ſeance exterieure.

Mais les deux grandes vertus ſi propres, & ſi neceſſaires à la vie Apoſtolique, l'Oraiſon, & la Mortification, dont cette-cy éleue l'homme au deſſus de luy-méme, & cette autre l'vnit auec Dieu, ont eſté rares en ce grand perſonnage, & y ont fait vn concert merueilleux. Pour l'Oraiſon dans la multitude de ſes emplois qui ſont liez à la vie Apoſtolique.

Il a vécu comme vn Ange, attaché touſiours à la penſée de Dieu, & à ſa face par vne contemplation continuelle. Le cœur de ce Miſſionaire ſi zelé, ſe portoit auec vne ſi douce pente à la priere, que nonobſtant les ocupations des Miſſions qui portent de grandes diſtractions, il ſe trouuoit ſans ceſſe dans vn doux entretien auec Dieu; il luy donnoit tout le temps qui pouuoit luy reſter libre, & ce

dans l'Eglise, où il estoit assidu, & comme dans son Element.

Quant à la mortification, il en faisoit ses delices, & l'a aimée presque iusqu'à l'excés: il traitoit son corps tres-asprement. Sa temperance paroissoit prodigieuse, il ne prenoit en table que les choses les plus viles, & iamais n'vsoit de sel, ny de vinaigre, ny d'huyle, ny d'aucune autre sorte d'assaisonnement. Il a gardé tres-exactement dans sa plus decrepite vieillesse, âgé de prés de 100. ans, le ieûne du Caréme, des Vigiles, & des Quatre-temps. Pour le sommeil, il le prenoit toûiours vestu, couché sur vne table de bois, auec vne méchante & legere couuerture, passant ainsi tous les Hyuers, sans mattelas, ny autre commodité, bien qu'à Pekin, où il a vécu fort long-temps, & où il est mort, le froid y soit tres-cuisant pour les gelées, & pour les neiges qui y sont ordinaires. A ces macerations, il aioûtoit les disciplines rudes de tous les iours, qu'il a continuées méme dans son âge extréme où il n'auoit plus que la peau & les os: de sorte qu'on peut dire de luy, ce qui se dit de sainct Basile le

Grand, *Spiritu tantum viuens præter pellem & ossa nulla præterea corporis parte constare videbatur.* Viuant seulement de l'esprit, il ne sembloit plus auoir aucune partie du corps, que la peau & les os.

Il a esté orné d'insignes talens pour les fonctions Apostoliques; il sçauoit la langue Chinoise, parfaitement, & en possedoit la beauté, & l'eloquence iusques à vn si haut point, que les Mandarins qui y estoient les plus versez, & les plus intelligens, l'auoient en admiration. Aussi il a composé, & fait imprimer grand nombre de liures en ce langage, qui ont fait, & qui continuent de faire des fruicts inestimables pour le bien des ames. Quant à la conuersion des Infideles qu'il a attirés à la Foy, la multitude en est si digieuse, qu'on les tient pour innombrables.

Ce sainct personnage, s'estant epuisé, & tout consumé dans les trauaux de son Apostolat, estoit tombé sur les derniers mois de sa vie dans vne telle foiblesse, que les forces luy deffaillant pour les fonctions de la vie, il ne pouuoit plus lire son Breuiaire: Mais pour y suppléer, selon

qu'il luy estoit possible, il recitoit le *Pater*, *& l'Aue*, autant de fois qu'il estoit necessaire pour égaler toutes les paroles de l'Office de châque iour, & ce tres-deuot vieillard estoit si exact à payer à Dieu ce tribut de pieté, qu'il se faisoit declarer la moindre Commemoraison qui se deuoit dire selon les Rubriques, afin de satisfaire à toute rigueur par la compensation de ces autres prieres.

Trois iours deuant son deceds, comme il se trainoit à l'Eglise, il arriua que par mégarde hurtant du pied, il tomba sur le sueil. Cette cheute en vn corps si vsé de vieillesse, luy fut la derniere cause, & tout ensemble vn auertissement de sa fin prochaine. Il commença donc de luy-méme, sans attendre l'auis d'autruy à s'y preparer, bien que toute se vie ne luy eust esté qu'vne preparation continuelle à ce grand passage de l'eternité.

Le sage Missionaire trauaille de telle sorte pour le salut des autres, que sa pensée principale, est la fin heureuse de sa propre Mission, qui est sa vie: *Sicut misit me pater, ita ego mitto vos*, dit le Sauueur à ses Apostres, comme mon Pere m'a en-

uoié, ainſi ie vous enuoye; c'eſt à dire, ayez touſiours la mort en voſtre ſouuenir, comme ie l'ay euë ſans ceſſe preſente en mon eſprit, eſtudiez-vous de finir voſtre vie ſainctement, comme i'ay fini la mienne.

Le Pere Nicolas Lombard s'appliqua de toute ſa penſée à cette derniere preparation à la mort, premierement par l'exercice frequent de la Confeſſion, c'eſt le Purgatoire où l'ame deuant que de paroiſtre deuant Dieu, ſe laue dans le ſang de l'Agneau, y dépoüille ce qui peut reſter des ordures de la vie, & ſatisfait à la Iuſtice ſouueraine, *Vſque ad nouiſſimum quadrantem*, iuſqu'au dernier denier autant qu'il ſe peut. Il receut aprés le ſacré Viatique & l'extréme-Onction, auec vne deuotion tres-parfaite.

Il ſouhaitta qu'en ſuite on luy leuſt la Paſſion de Noſtre Seigneur. Comme elle fut acheuée, le Pere Adam Schallabelle qui eſtoit ſon compagnon, luy ayant demandé ſi rien ne luy faiſoit de la peine, ce ſainct homme baigné de larmes, & leuant les mains & les yeux au Ciel, répondit: Ie meurs maintenãt plein de ioye,

& comblé de consolation, puisque i'ay eu le bon-heur d'entendre à cette heure derniere de ma vie la Passion & la mort de mon Seigneur.

Le iour suiuant le méme Pere Adam dît la Messe dés la pointe du iour pour l'agonie où il estoit, le Pere Gabriel Magalien luy ayant succedé à l'Autel, au méme moment qu'il y faisoit l'eleuation de la tres saincte Hostie, l'ame de ce sainct Personnage, deliée du corps par vne mort tres-douce, monta ainsi que nous croyons au Ciel, comme vne victime de charité, & de zele des ames.

Son decés estant sceu, les Chrestiens accoururent en tres-grand nombre autour de son lict, tous le reuerent comme leur Pere, & l'honnorent comme vn Sainct. Cette nouuelle aprés s'estant portée par les quartiers de la ville, tous les autres Fideles se rendirent chez nous en diligence, pour luy rendre les mémes témoignages de respect. Les pleurs, les gemissements inconsolables, dont ils regrettent la perte de ce grand personnage, éclattent si haut que les Payens méme touchés du bruit de ces lamenta-

tions ſi extraordinaires, vinrent en foule à nôtre Maiſon, prenant part à ces reſſentimens communs: Mais ce qui eſt plus remarquable, les plus illuſtres des Mandarins, & toutes les autres perſonnes les plus qualifiées, ſe rendant chez nous, honorerent le corps du Pere des marques de dueil, ſelon la couſtume du pays, en frappant du front trois fois la terre en ſa preſence. Cette couſtume eſt myſterieuſe, & ſemble dire, Penſez à la mort.

L'Empereur Tartare qui auroit admiré les vertus du Pere, & en conſeruoit vn ſouuenir plein de veneration, commanda qu'on luy fiſt des obſeques auec toute la magnificence la plus haute qu'il ſe pourroit, & pour y contribuer, luy méme il enuoya auſſi-toſt de ſon épargne à nos Peres trois cent taïs, qui eſt vne monnoye de la Chine, dont châque piece vaut enuiron cinq liures dix ſols, pour vne partie des frais de la pompe funebre.

Le corps du deffunct fut porté en terre auec vne ſplendeur tres-grande: quatre cens des premiers de la Cour l'accompagnerent au lieu de la ſepulture, que le

Roy de la Chine nous auoit donnée depuis plusieurs années, éloignée de la ville, selon l'vsage du pays. La biere dans laquelle le corps fut enseuely estoit tres-precieuse; de plus, tout le chemin par où passoit le conuoy, estoit enbaûmé de parfums, & de senteurs, que le peuple pour témoignage de son estime, & de son amour enuers le Pere, allumoit & brûloit de toutes parts.

Il fut inhumé prés du tombeau du Pere Matthieu Ricci, qui est le premier, qui aprés la mort de sainct François Xauier a porté la lumiere de l'Euangile dans la Chine, & dont ce Pere auoit esté Compagnon quelques années. Par ordre exprés de l'Empereur, vne table de marbre fut dressée sur le monument auec cette inscription grauée en caractere Chinois.

Le Pere Nicolas Lombard Sicilien, Profés de la Compagnie de Iesus. Il a vécu en la Compagnie soixante & treize ans. Il en a employé cinquante-huict à précher Iesus-Christ parmy les Chinois. Et aprés auoir suruécu

long-temps , le Pere Ricci de qui il auoit esté Compagnon, plein de iours, & de bonnes œuures , il est decedé à Pekin l'an 1654. *le premier de Septembre, & de son âge le 98.*

Mirabilis Deus in Sanctis suis, ſe doit-il dire pour concluſion, Dieu ſe montre admirable en ſes Saincts, de les rendre ſi glorieux , non ſeulement aux Chreſtiens qui l'adorent: mais auſſi aux Infideles qui ne le connoiſſent pas, méme à leurs plus grands Seigneurs , & iuſqu'à leur Monarque , tant la ſainɛteté de noſtre Religion s'attire de veneration de faire honnorer ſi hautement à ſes propres ennemis, ceux qui l'ont dignement profeſſée, & par les œuures, & par la parole.



Chapitre XXI.

Diuerses autres choses remarquables de la méme Relation.

L'Vne des plus importantes, est le narré qu'elle fait en détail des fruicts que cette Mission commence à porter pour le salut des Ames, depuis que cét Empire de la Chine se trouue libre du tumulte des guerres, & ioüit de la douceur de la paix.

Il rapporte donc que l'an 1655. quoy qu'il n'y eust que seize de nos Peres, dont quatre estoient inutils, & comme hors de combat pour leur grand âge, si est ce que le reuenu qui se recueillit du trauail des Missionaires, monta iusqu'à cinq mille cinq cens soixante & dix-huict Payens gagnez à nostre Seigneur, & incorporez à l'Eglise par le Baptéme.

Ce qui merite d'estre obserué dans ces conuersions, c'est qu'en premier lieu, ils ne sont pas seulement de Chinois: mais aussi de Tartares. Si bien que cette Nation victorieuse dans ses conquestes, com-

mence à se soûmettre au joug de l'Euangile, & offrir au Roy des Roys les premices de ses hommages : Mais outre cela l'on peut tirer vn heureux presage de ce succez pour les années suiuantes, d'autant qu'entre ces nouueaux Conuertis, il s'en compte plusieurs de condition releuée, dont l'exemple a touché déja beaucoup d'autres, & les attirera bien-tost, comme l'on espere, à la Foy. Leurs seuls domestiques, & ceux qui dépendent d'eux, ne manqueront point de les suiure, & augmenteront l'Eglise d'vne multitude tres-considerable.

Le nouueau Conquerant Tartare continüe ses faueurs enuers nos Peres, comme il ne peut les auoir tous auprés de sa personne, selon qu'il témoigne le desirer, il en a tousiours pour le moins deux dans sa Cour, & pour les y tenir attachez, il leur a acheté vne maison, fait bastir vne Eglise, & leur a assigné vn fonds stable à perpetuité.

Les visites dont il les honore, sont tres-frequentes, & mélées de toutes les demonstrations de faueur, & de bien veillance qui ont paru encore plus visibles,

depuis qu'on a eu nouuelles certaines de de la mort du Roy dernier, & de ſon Fils, comme auſſi de ſa Mere, & de ſa Femme, leſquelles ont eu ce bon-heur particulier, qu'elles ſont mortes Chreſtiẽnes, comme depuis quelques années elles auoient eſté inſtruites dans noſtre ſaincte Religion, & baptizeés par le Pere Iean Xauier de noſtre Compagnie, le Roy leur en ayant donné toute liberté. Ainſi l'Empereur Tartare eſt Seigneur abſolu, & paiſible de tout le païs. Il n'y a plus qu'vn Seigneur Chinois, qui dans la Prouince de Fokien a vne armée Nauale aſſez conſiderable, auec laquelle il court ces mers, & exerce quelque piraterie : mais ce reſte de forces ennemies ſera bien-toſt diſſipé, & mis à neant par cette grande puiſſance qui domine auiourd'huy.

Le bruit de ces prodigieuſes conqueſtes s'eſtant porté iuſques dans la Moſcouie, le Grand Duc a deputé des Ambaſſadeurs pour en feliciter le Conquerant, qui les a receus auec vne ſplendeur extraordinaire. De là il ſe voit qu'on peut de l'Europe paſſer dans la Chine par la Moſcouie, & le voyage ſeroit, ſelon pluſieurs

apparences probables, & plus court, & plus commode.

Au méme temps, des Deputez des Hollandois parurent en cette méme Cour, pour demander à l'Empereur la liberté du commerce ſur les terres de ſon obeïſſance, & pour reüſſir dans leur negotiation, ils firent de grandes offres. D'abord ils furent aſſez bien receus, dautant qu'ils auoient eſté recommandez de la bonne ſorte par les Gouuerneurs des Prouinces, par des Mandarins, & par les Generaux, tant Tartares, que Chinois de la Prouince de Canton, que ces Deputez auoient tous corrompus, & gagnez par argent, & à force de preſents.

Mais l'Empereur aprés vne meure deliberation ſur cette affaire, ayant eſté mieux informé, & ſur tout par les memoires d'vn certain Iean fameux Pirate, qui auoit eſté pris auparauant, & eſtoit detenu priſonnier à Pekin, qui auoit pendant la confuſion des guerres paſſées, infecté, & écumé toutes ces mers, y faiſant d'eſtranges rauages auec les Holandois; l'Empereur, diſ-je, leur a deffendu tout trafic, & l'entrée méme dans ſes Etats.

Ainsi ils furent contraincts de se retirer aprés auoir déboursé plus de trois cent mille écus en cette sollicitation. Il semble que Dieu par vne conduite speciale, ait destourné le cœur de ce Prince de cette alliance, afin qu'elle ne fust point vn obstacle, & vn écueil à la Predication de la Foy Catholique, & à la conuersion de ces Peuples, à quoy ils monstrent de si belles dispositions, & paroissent tendres à bras ouuerts: Car, & le Iapon, & plusieurs autres Contrées des Indes rendent témoignage par les effets non moins certains, que lugubres, du prejudice que la Religion Catholique a receuë, & reçoit encore tous les iours de la confederation que contractent ces Heretiques auec les Potentats de ces Nations.

La ville de Malaca que sainct François Xauier auoit autrefois d'Idolatre qu'elle estoit en partie, & pour le reste corrompüe de l'infection de tous vices, conquise toute entiere à la Foy, & rendu vn sanctuaire de toute pieté, n'est plus auiourdhuy depuis que l'Heresie s'en est emparée, qu'vne retraicte de l'erreur, & du Paganisme, comme aussi de tous les

crimes que ces deux monſtres attirent à leur ſuite. Le bruit eſt venu à Goa que le Roy Achien Maure l'aſſiege, les Portugais le deſirent pour l'eſperance qu'ils auroient de la reprendre plus aiſement. On aſſeure que ces Heretiques diſoient qu'ils n'auoient pû encore habiter la maiſon que nous y auions, à cauſe que ceux d'entr-eux qui y eſtoient entrez les premiers, y auoient eſté receus ſi rudement par des hoſtes inuiſibles, que les autres n'ont pas eu le courage ny l'aſſeurance d'en faire vne nouuelle experience.

Ils auoient fait ligue depuis enuiron ſix ou ſept ans auec le Roy d'Hidalcan, dont nous auons déja parlé, tres-puiſſant, qui regne preſque depuis Goa dans la terre ferme, iuſqu'aux terres du grand Mogor, afin qu'il vinſt aſſieger par terre cette ville, qui eſt la principale deffence, & l'appuy vnique de la Religion Chreſtienne dans les Indes, eux promettant de la bloquer par mer. Ce Roy Maure ne manqua point de ſon coſté à enuoyer vne tres-nombreuſe armée qui emporta d'emblée vne Iſle nommée Bardeis, de neuf lieuës de long entre la terre-ferme & Goa.

Cette ville se sentit alors reduite à de grandes extremités pour les viures : car les auenuës de la terre-ferme, & des Isles voisines, d'où elle les tire pour la meilleure part, elle n'en pouuant fournir que fort peu à cause de son terroüer sterile, estoient tenuës & bouchées par les ennemis. Dans ce desespoir, & cette consternation publique, Dieu suscite vne pensée en l'esprit du Gouuerneur, qui fut de ramasser tout ce qu'il pouuoit auoir de cheuaux dans la ville. Voilà donc qu'il sort auec deux escadrons de Caualerie, & fond auec telle furie sur les Mores, qu'eux saisis subitement d'vne terreur panique, s'enfuirent en desordre, & ainsi la ville fut deliurée du siege : Mais ce Roy ayant sceu que les autres luy auoient manqué de paro- & n'auoient point paru deuant Goa, enuoya dire au Vice-Roy pour couurir sa honte, & pour excuser sa faute le mieux qu'il se pouuoit, que cette entreprise s'estoit faite sans ses ordres par quelques troupes mutinées, & qu'ils vouloient viure desormais amis des Portugais.

La nouuelle est aussi venuë à Goa de la mort du grand Mogor. Les quatre enfans

qu'il a laiſſez, diſputent la couronne par les armes, & le victorieux l'emportera : le fils aiſné, qui ſeul de ſes freres viuoit auec ſon pere dans la ville d'Agraou, eſt la Cour de ce grand Royaume, a eu touſiours proche de ſa perſonne quelques-vns de nos Peres qui ont là vne Miſſion fixe & ſtable. Il s'eſt pleu touſiours extremément à voir des tableaux de nos diuins myſteres, donnant à connoitre par ces ſignes exterieurs ſon inclination à noſtre ſaincte Religion.

Le Royaume des Moluques a eu depuis peu vn Roy More de Religion, lequel dans vn climat barbare a eſté vn des plus beaux, & des plus polis eſprits du ſiecle, tres-eminent dans la connoiſſance de toutes les belles lettres. Il eſtoit parfaitement verſé dans toutes les hiſtoires de l'Europe, intelligent dãs la langue Latine, Grecque, Hebraïque, & Portugaiſe : mais ce qui eſt plus merueilleux, il auoit acquis vne ſi profonde, & ſi parfaite ſcience des verités de noſtre Foy, qu'il en diſputoit contre les Heretiques Hollandois, iuſques à conuaincre, & à confondre leurs Miniſtres. Le mal-heur de ce pauure Prince eſt de n'auoir pas vſé de tant de belles

lumieres pour ſon propre ſalut : car il eſt decedé dans ſon infidelité.

Dieu a permis que les Heretiques ayent pris l'an mil ſix cent cinquante ſix le douziéme de May la ville & la fortereſſe de Colombo , que tenoient les Portugais dans l'Iſle de Ceïlan aprés neuf mois de ſiege. Les vaincus qu'on accuſe d'auoir apporté beaucoup de negligence au ſecours de cette place, perdent en ſuitte tout le trafic de la Canelle, & des pierreries qui ne ſont que dans cette partie de l'Iſle : Mais ce qui eſt bien plus important, & plus lamentable, la Religion y perd beaucoup : car nous y auions vn College & vne Miſſion qui conſeruoient dans la pieté les Originaires deſia conuertis , & qui gaignoient d'autres Infideles tous les iours à l'Euangile.

Le bruit court à Goa, & on le donne pour aſſeuré, que le Zeingala , qui eſt le Roy de cette Iſle, aſſiege auiourd'huy ces Vainqueurs dans la méme place. La raiſon eſt qu'ils ne la luy ont pas remiſe entre les mains, ainſi qu'il auoit eſté conuenu entr'eux, lors qu'ils l'appellerent à leur ſecours pour la prendre , luy ayant promis

qu'ils ne s'en reserueroient que la liberté du commerce : mais ils l'ont retenuë toute entiere, & s'y sont fortifiez le mieux qu'ils ont pû. Pour ce sujet, ce Roy Idolatre a inuité les Portugais de se ioindre à luy en ce siege, lequel s'il reüssit, les affaires de la Foy s'y pourront restablir.

On ne sçait pas quel est leur dessein : mais il se voit dans le port de Goa vne armée nauale de neuf grands vaisseaux, dont le moindre est aussi grand que l'Admiral des Hollandois, & cinquante Galliotes faites comme des Galeres qui sont de meilleur seruice, lors qu'il n'y a point de tempeste, que les vaisseaux de hault bord. Tout le bon-heur de l'Inde que ces Heretiques ont reduit à vn pitoyable estat, sur tout pour ce qui regarde la Religion, dépend du bon succez d'vn cõbat, si toutefois l'ennemy l'accepte, ce qu'on ne croit pas. Les dernieres nouuelles qui sont du vingt-cinquiéme de Ianuier de l'an passé, & les plus recentes qu'on puisse auoir, asseurent que cette Flotte s'estant mise en mer, & poursuiuant l'ennemy, elle ne l'auoit sceu ioindre, parce qu'il auoit tousiours pris la fuite à la faueur du vent.

Seulement il eſt arriué le vingt-cinquiéme de Ianuier de l'an dernier que le Vice-Admiral Portugais s'eſtãt détaché du corps de l'armée, & vn tourbillon l'ayant emporté aſſez loing, ſans qu'il peut eſtre ſecouru des autres vaiſſeaux, voilà que l'Admiral des ennemis eſcorté de tous les autres nauires, les meilleurs de ſa Flotte, viennent à fondre deſſus, & à l'inueſtir de tous coſtez auec vne horrible décharge. Le combat fut rude, & acharné de part & d'autre pendant pluſieurs heures. Il y eut des ennemis qui ſe lancerent méme dans ce Vice-Admiral: mais ce ne fut que pour y trouuer la mort. Enfin comme la chaleur des Soldats s'enflammoit, & que le Portugais ſerré plus eſtroitement, courroit riſque d'eſtre forcé de ſe rendre, le General ayant fait bracquer tous les canons, & charger extraordinairement, fit tout d'vn coup vne ſi furieuſe, & ſi heureuſe deſcharge, qu'il écartaſt bien loing les vaiſſeaux Hollandois, les ayant preſque tous endommagez auec notable perte d'hommes: mais luy aprés vne ſi genereuſe défaite, ſe rendit victorieux à ſa Flotte: Or cét aduantage

remporté par les Portugais, peut ſeruir de preſage heureux de la victoire que Dieu, s'il luy plaiſt, ſemble leur preparer ſur les ennemis de ſa Religion, comme l'Egliſe luy demande tous les iours, qu'il les daigne humilier.

De cecy, il ſe voit comme ie l'ay déja touché, que ce ſont fauſſetez manifeſtes qui ſe debitent en Europe preſque tous les ans, que ces Heretiques ayent aſſiegé Goa. Tout ce qu'ils ont pû entreprendre, bien que dés long temps ils muguettent cette place, n'a eſté que de la blocquer de loing par mer, afin d'en empecher le commerce. Ce qui leur a reüſſi: car ce port qui a eſté autre fois plein de vaiſſeaux de toutes ſortes de Nations auec vn trafic le plus riche de toute l'Inde, ne voit plus auiourd'huy que de petits bateaux.

Mais ce qui eſt plus à déplorer, la Foy qui ſous la couuerture & l'occaſion de cét opulent commerce, ſe preſchoit à tous ces peuples eſtrangers, demeure maintenant muette, & ne fait plus ce grand gain des Ames, qu'elle auoit couſtume de faire auparauant. Que ſi cette Flotte eſt fauoriſée

des benedictions du Ciel, pour chasser & exterminer ces ennemis, on espere de voir dans peu refleurir la Predication de l'Euangile, & qu'elle y portera des fruicts aussi abondans qu'elle en ait iamais produits.

I'auois cy-dessus obserué que toute l'Inde alloit estre destituée d'Euéques, auec vn dommage tres-notable de la Religion, lequel seroit causé de cette destitution. Cette Relation asseure que le Patriarche d'Ethiopie, & son Suffragant, tous deux de nostre Compagnie, & qui s'estoient retirez à Goa, sont enfin decedez. Ainsi il ne reste plus que l'Euesque de Cochin, âgé de quatre-vingts ans, & ce qui est encore tres-fâcheux, il a esté chassé de son Eglise par ses Chanoines, & par ses Prestres, qui par vn attentat presque inoüy, ont osé mettre en sa place l'Archidiacre de cette Eglise, lequel est naturel du pays, & fils d'vn Roy, aux enfans de qui cette dignité, à ce qu'on dit, est attachée par succession. Quel peut estre ce droit, ie m'en rapporte.

Or cét Euéque intrus a tenu les Ordres, fait des Prestres, & exerce toutes les fon-

ctions propres de ce si auguste caractere. Le Pape aduerty de ces abus, y a enuoyé des Commissaires; mais cét Euesque pretẽdu n'a point cõparu. Ce desordre est enorme, & cause vn grand scandale dans tout le pays. Vn des Commissaires a dit au Pere qui écrit ces choses, que plusieurs de ces Schismatiques estoient desia retournez à leur Pasteur, qui a esté contrainct de se retirer dans les montagnes voisines du Royaume de Maduré: Mais l'Intrus se voyant peu à peu abandonné de vingt Eglises, & qu'il n'y en a plus que cinq ou six qui le recõnoissent, a traicté auec les Hollandois, pour se maintenir dans son vsurpation, & ils luy ont promis de luy amener au plustost vn Euesque Schismatique de Babylone pour le fortifier du nom du Patriarche d'Alexandrie, contre l'authorité du Pape. Ce sont là des entreprises, & des attentats ordinaires de l'heresie contre le Chef vniuersel de l'Eglise.

I'adiouste de la méme Relation, à ce qui a esté raconté du corps merueilleux de sainct François Xauier, deux choses memorables: l'vne est que ce Pere qui asseure l'auoir obserué auec toute la dili-

gence possible, a remarqué que la plus saine partie de ce sainct corps, sont les pieds : car le dessus garde encore son teint naturel, & l'on distingue mesme le sang dans les veines. Ainsi le traict du Prophete se verifie pleinement en luy. *Quam pulchri sunt pedes annunciantis, & prædicantis pacem, annunciantis bonum, prædicantis salutem!* Combien sont beaux les pieds de celuy qui annonce, & presche la paix, qui annonce le bien, qui préche le salut!

Pour ses entrailles, & ses autres parties nobles interieures, l'on en a fait vne masse, de laquelle on distribuë des Reliques que Dieu honore dans toutes les parties de l'Vniuers, où elles sont dispersées, de faueurs singulieres.

L'autre est, que quand on luy couppa le bras, qui a esté transporté en Europe, selon qu'il a esté narré, l'Eglise où estoit ce sacré dépost, & dont cét Apostre des Indes auoit de son viuant ietté les fondements, trembla sensiblement, & s'ouurit par la moitié en long, depuis la voute iusqu'au pied de la muraille. Les Peres pour obuier à sa ruine totale, qu'il y auoit sujet

d'apprehender, firent dresser au dehors des arceaux pour la soûtenir, & au dedans mettre des barres de fer, qui trauersent & passent dans les murailles, afin de les tenir dans vne liaison & assiette plus ferme. L'vn & l'autre se voit encore auiourd'huy, & méme paroissent quelques traces de la fente qui se fit alors.

Finissons par la Chine. Ce Pere confirme cette Procession magnifique du tres-sainct Sacrement, qui auec l'agréement de l'Empereur Tartare, s'est faite dans Pekin, Capitale de cét Empire : mais ie ne puis oublier quelques circonstances de cette action, si éclatante, & si glorieuse à l'honneur de nostre Seigneur, dont le recit augmentera la consolation que les bonnes Ames en receuront. L'vne est que six des principaux Mandarins, personnes comme l'on sçait, les plus qualifiées dans ce pays, portoient le Dais, qui estoit tres-riche. L'autre que les Dames Chinoises & Tartares, qui selon l'vsage de ces contrées, ne paroissent point aux ceremonies publiques, enuoyerent quantité de parfums exquis pour honorer la presence de Nostre Seigneur, comme substituant à

leurs places, ces illuſtres marques de leur pieté. Enfin les Payens mémes furent notablement touchez du ſpectacle de cette ſolemnité ſi auguſte.

Parmy les ſuccés ſi aduantageux dont il a pleu à Dieu fauoriſer les trauaux de nos Miſſionaires, il y a voulu méler vn peu de ſa croix, & deſtremper la douceur de leurs ioyes de quelques gouttes de ſon fiel. Il me ſuffira de raconter la choſe auec toute la brieueté poſſible, ſans nommer, ny méme indiquer les Autheurs de cette perſecution, qui n'a pas eſté petite, puiſque l'éclat a paſſé cette grande eſtenduë de mers & de terres pour venir iuſques à Rome, & dans Paris. Ie ne diray pas pour nous bleſſer, car aucun n'eſt bleſſé que par ſoy-meſme, dit l'incomparable S. Chryſoſtome; mais pour nous réueiller, & au plus pour nous eſtonner de ſon bruit, comme en effet il eſt eſtrange & ſurprenant. Certains Miſſionaires entendans les cõuerſions qui ſe faiſoient dans la Chine auec toutes les bonnes volontez que le nouueau Roy témoignoit à nos Peres, ſe rendirent dans ce Royaume, de quelques lieux voiſins où ils eſtoient oiſifs, ou peu occupez, mon-

ſtrant au dehors qu'ils y venoient portez d'vn bon zele pour trauailler auec eux à cette moiſſon ſi abondante. Ils y furent accueillis auec toute ſorte de bien-veillance, & on les laiſſa méme ſe ſaiſir, & poſſeder des Egliſes que nos Peres auoient fondeés & eſtablies, parce qu'eſtant ſi peu d'Ouuriers dans ces contrées tant ſpacieuſes, ils ne pouuoient ſecourir eux ſeuls tous les nouueaux Chreſtiens, outre qu'ils ne ſouhaittoient rien plus que d'auoir *Cooperatores veritatis*, comme parle ſainct Iean, des Cooperateurs à la Predication de la verité de l'Euangile, leſquels de concert, & auec l'vnion d'vne charité parfaite, trauaillaſſent au bien de ces peuples.

Ioan. 3. Epiſt.

Mais comme l'effet l'a monſtré, quelques-vns de ces Ouuriers nouueaux venus eſtant du nombre de ceux, dont parle l'Apoſtre, *Æmulationem Dei habent, ſed non ſecundùm ſcientiam*, ont vſé d'vn zele à la verité aſſez ardent : mais qui n'eſtoit pas ſelon la ſcience, ny conduite auec la prudence, qui eſt neceſſaire parmy cette Nation, où les eſprits ſont merueilleuſement delicats, & capables de ſe rebuter des meilleures choſes, ſi elles ne leur ſont

Roman. 10.

proposées auec toute l'adresse, & toute la discretion que la charité requiert en telles occasions.

Ainsi sainct Paul tout bruslant de zele, qu'il estoit, escrit qu'il ne donnoit que du laict à boire, & non pas vne solide viande à cause que les Payens Grecs, dont il menageoit la conuersion, estoient des esprits de méme humeur, faciles à s'aliener de nos Mysteres, s'ils n'eussent esté maniez auec vne condescendance, & vne patience de nourrice, & de mere, comme le dit ailleurs le mesme Sainct.

1. Thessal. 2.

Comme donc ces Missionaires furent chassez à cause de leur zele peu discret, de quelques lieux d'vne seule Prouince de la Chine où ils estoient entrez, & se forgeant que nos Peres y auoiét cooperé, bien qu'au contraire ils les eussent protegez, & assistez en tout, vn de ces exilez a esté piqué d'vne si violente passion contre nous, qu'elle l'a porté à venir du fond de l'Orient iusqu'à Rome, pour nous accuser à sa Saincteté d'estre des *Achristes, homines sine Christo*, selon le stile de S. Paul, hommes sans Iesus-Christ, ou pour mieux, dire ses ennemis, & d'entretenir dans ce

Royaume l'Idolatrie au lieu de la destruire.

Quelle calomnie plus maligne & moins probable, que des Religieux quittent leurs pays auec tout ce qu'ils pouuoient auoir de plus cher, trauersent les mers, & les Contrées barbares au trauers de tant de hazards pour prêcher l'Idolatrie, dont dés le berceau ils ont de l'horreur, n'ayant à l'opposite que de l'honneur, & de l'amour pour Iesus-Christ, qu'ils ont succé dés la mammelle, & qui par le long vsage de leur profession, se sont comme naturalisez dans leurs cœurs. Ceux qui debitent de telles calomnies, soient au moins touchez de l'interest de leur reputation : car auprés des gens d'honneur & de sens, venir à ces medisances, ce n'est que faire valoir la passion, ou la malice, ou peut-estre l'vn & l'autre au dépens du jugement.

Mais pour acheuer ce narré sans m'arrester à vne plus longue refutation qu'vne accusation si ridicule ne merite pas, il *Sap.* 10.
pleust à la diuine sagesse de faire découurir le mensonge de celuy qui pretendoit noircir nostre Compagnie d'vn crime tant attroce. *Mendaces ostendit, qui maculaue-*

runt illum, dit le sainct Esprit, qui permet que les gens de bien soient quelque fois chargez de calomnies, mais non pas accablez.

Aussi il disposa qu'au méme temps que cét accusateur iettoit son venin contre nous, le Pere Martin Martini se rencontra à Rome, tout fraîchement venu de la Chine où il auoit longues années trauaillé dans nos Missions. La verité donc triomphant du mensonge par sa bouche, le Souuerain Pontife pleinement satisfait de la conduite sage, & charitable de nos Missionaires, fit expedier en leur faueur des Bulles tres-amples, où l'innocence de leur vie, & leur integrité au ministere de la Predication, sont dignement attestées. Le Pere Martini les a portées à la Chine afin qu'elles leur seruent comme d'vn bouclier qui les couure, & les garantisse des traicts de telles langues enuenimées, & le Pere François Clement asseure les auoir veuës & leuës, & méme en auoir enuoyé quelques coppies en Europe.

Ie finis en supliant le Lecteur de ne se point scandalizer s'il entend que l'enuie & la ialousie se fourrent quelque fois par-

Philip. 1.

my les fonctiõs de la vie Apostolique, où la seule charité deuroit fleurir & regner entierement. Sainct Paul dés la naissance de l'Eglise témoigne auec des expressions assez sensibles, combien violemment il auoit esté attaqué de cette persecution où il prenoit cette resolution qu'en toute maniere que ce fust, soit par enuie, ou par vn vray zele que Iesus-Christ fust préché: *Et in hoc gaudeo, sed & gaudebo*, ie m'en réioüis, disoit-il, & de plus ie m'en reioüiray, c'est le sentiment de nos Missionaires, dont les ioyes croistront à mesure que l'honneur de Iesus-Christ, leur bon Maistre, croistra par quelque voye que ce soit. *Illum oportet crescere, nos autem minui*, disent-ils aprés le fidele Precurseur: il faut qu'il croisse en honneur parmy les hõmes, aux dépens de nos corps, de nos ames, de nos vies, de nostre hõneur, & s'il se pouuoit de nostre propre salut; selon que l'Apostre souhaittoit d'estre anatheme, & separé de Iesus-Christ pour ses freres.

Ioan. 3.

Rom. 9.

Mais ils possederont l'objet de leurs vœux, & le comble de leurs desirs, s'ils voyent plusieurs braues Missionaires de quelque profession qu'ils soient, animez

d'vn bon zele, leur prester leurs mains, & leurs insignes talens, comme sainct François Xauier inuitoit par ses lettres des Vniuersitez d'Europe, tant d'excellents hommes qu'il y auoit connus, afin de luy tenir compagnie, & d'employer tant de belles sciences, dont ils estoient doüez, aux trauaux de la conuersion des Indiens, & à la plus grande gloire de IESVS-CHRIST.

FIN.

Permiſſion du R. P. Prouincial.

IE Iacques Renault, Prouincial de la Compagnie de IESVS, en la Prouince de France; ſuiuant le Priuilege qui nous a eſté octroyé par les Roys Tres-Chreſtiens, Henry III. Henry IV. Louys XIII. & Louys XIV. à preſent Regnant, permets à Iean Henault, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, par tel Imprimeur que bon luy ſemblera, vn Liure intitulé, *Relation des Miſſions des Peres de la Compagnie de* IESVS, *dans les Indes Orientales, &c.* dreſſée par vn Pere de la Compagnie de IESVS, & approuuée par trois Religieux de la meſme Compagnie. En foy dequoy i'ay ſigné la preſente Atteſtation. A Paris, le 21. Iuillet 1659.

IACQVES RENAVLT.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, donné à Paris, le 28. iour de Mars 1659. Signé FILLACIER. Il est permis à IEAN HENAVLT Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *Relation des Missions des Peres de la Compagnie de* IESVS, *dans les Indes Orientales, &c.* dressée par vn Pere de la mesme Compagnie, pour le temps & espace de cinq ans consecutifs: Auec defenses à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter ledit Liure sans le consentement dudit HENAVLT, à peine de cinq cens liures d'amende, & de confiscation des Exemplaires; comme il est plus au long porté audit Priuilege.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 6. Aoust 1659.

Les Exemplaires ont esté fournis.

